

L'art de conserver sa santé / composé par l'École de Salerne - traduction nouvelle en vers Français par M.B.L.M. [i.e. Monsieur (Antoine Augustin) Bruzen de la Martinière] augm. d'un Traité sur la conservation de la beauté des dames, & de plusieurs autres Secrets utiles & agréables.

Contributors

Regimen sanitatis Salernitanum.
Bruzen de La Martinière, Antoine Augustin, 1662-1746
Joannes de Mediolano, active 1100.

Publication/Creation

A Paris : Par la Compagnie des Libraires, 1777.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/w4849ceb>

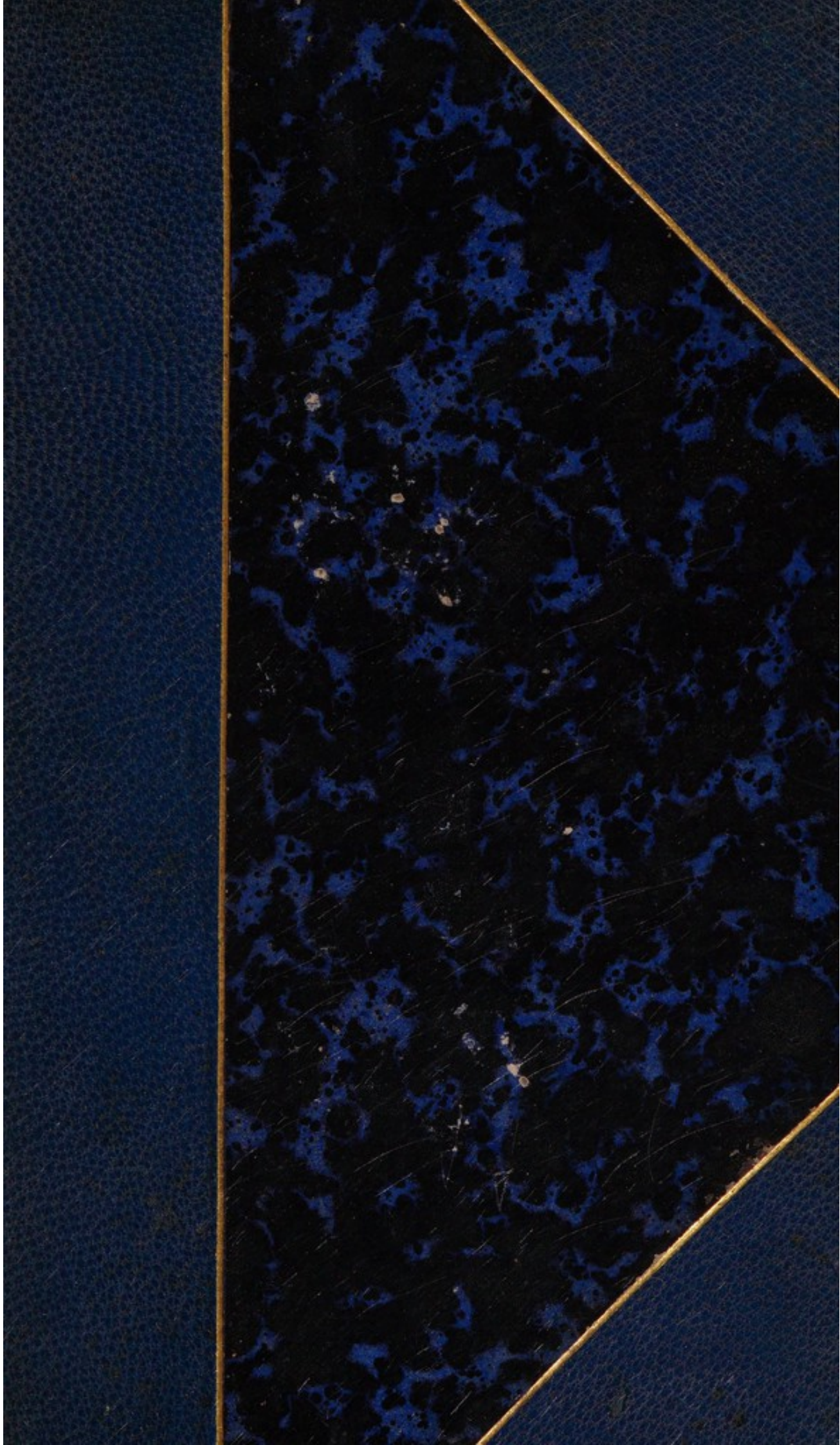
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

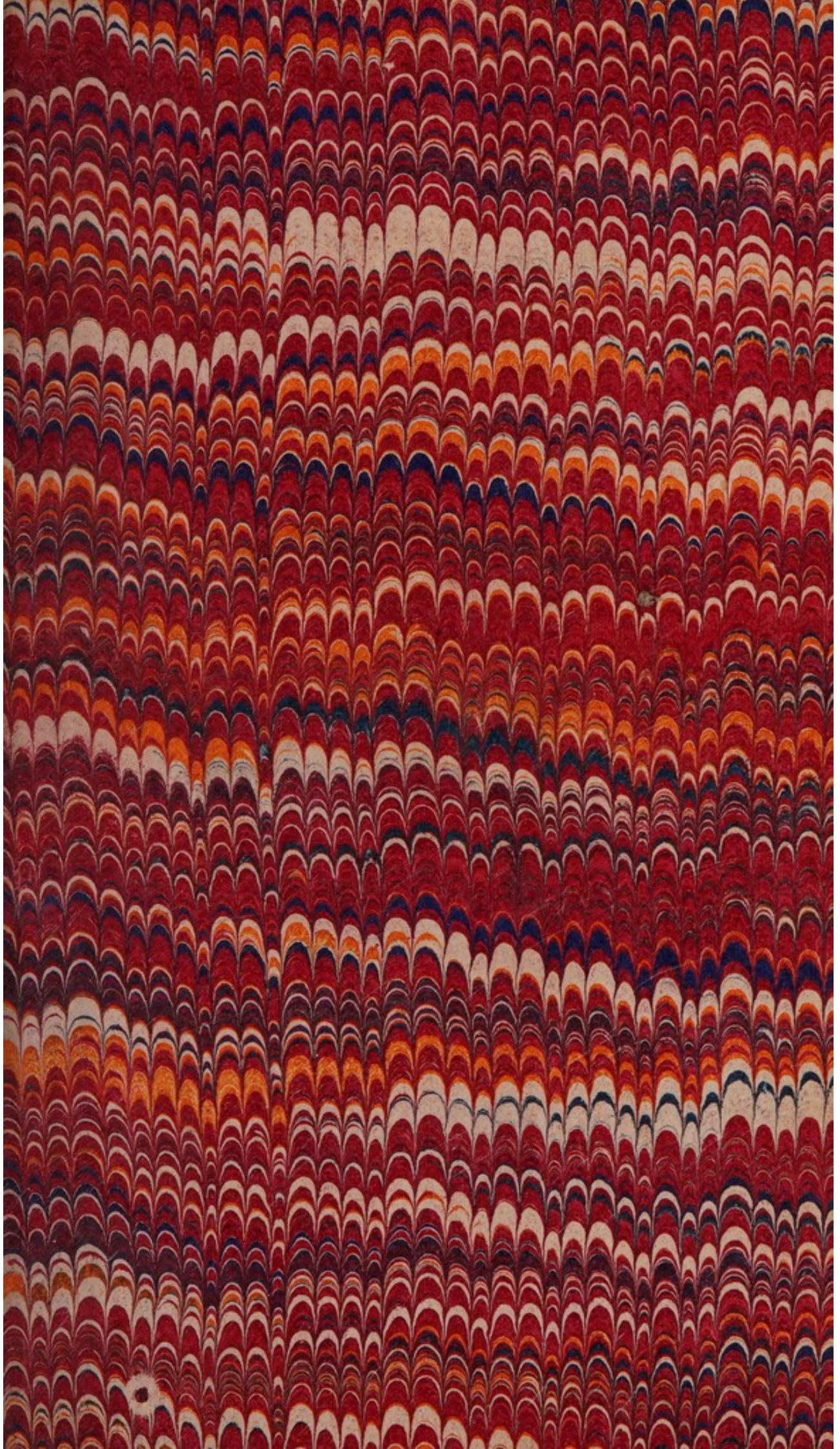


EX - LIBRIS

Ταν παρεοισαν αμελγε



1924



a

SOPP 57, 524 1A





L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSÉ PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE,
Traduction nouvelle
EN VERS FRANÇAIS,

PAR M. B. L. M.

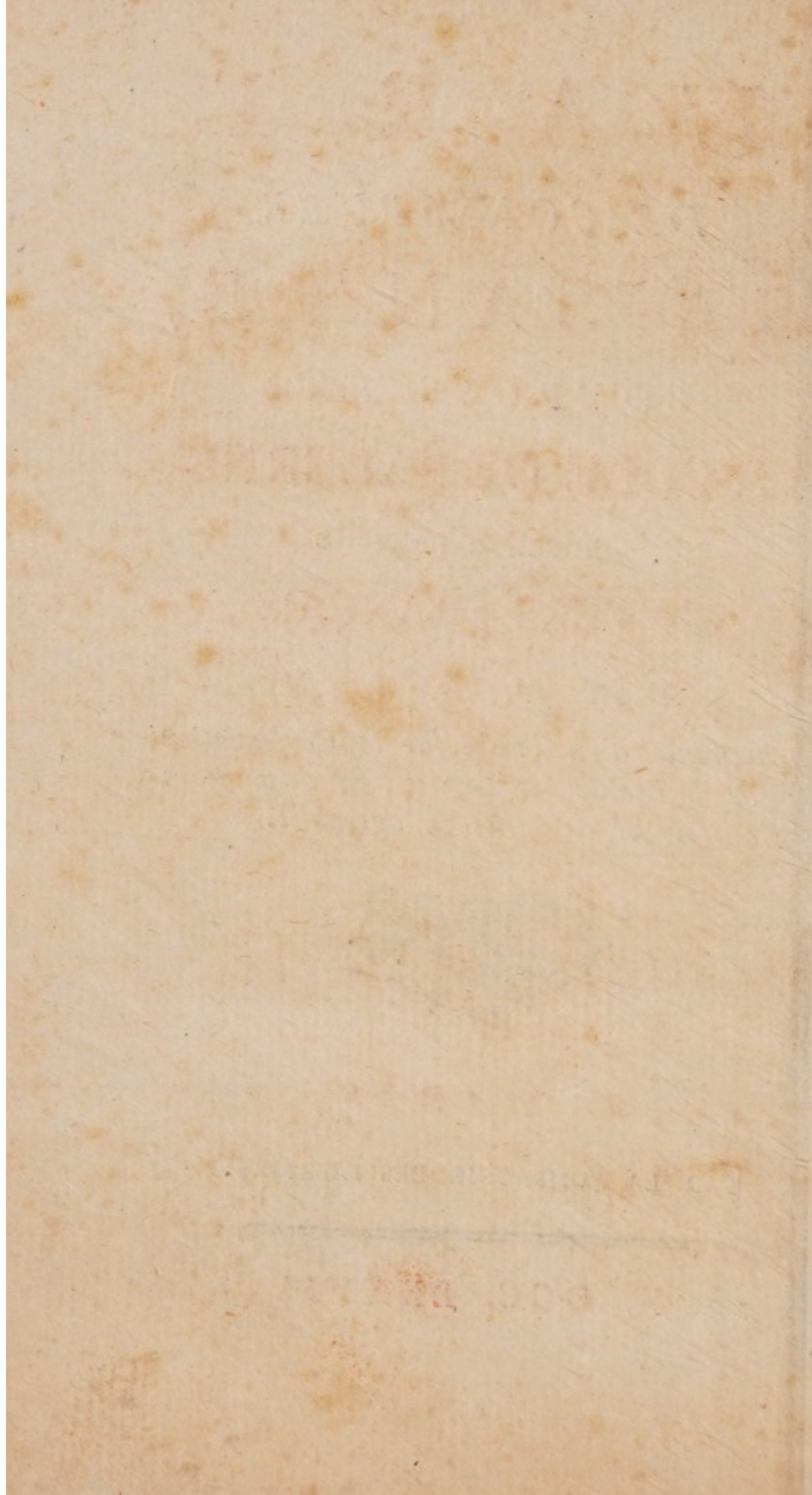
*Augmenté d'un Traité sur la Conservation
de la Beauté des Dames, & de plusieurs
autres Secrets utiles & agréables.*



A PARIS,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. DCC. LXXVII.





A

M O N S I E U R

D U P E R R O N ,

D O C T E U R

DE LA FACULTÉ DE MEDECINE

DE MONTPELLIER.

E P I T R E.

A M I dont le savoir ; fruit de vos longs
travaux ,

Pour moi de la cruelle Parque

Vient de suspendre encor les funestes ciseaux ;

De ma reconnoissance acceptez cette marque.

*Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon ;
 Il est le Dieu des Vers & de la Médecine ;
 Et si de sa lumière il vous a fait un don
 Pour connoître quels maux troublent notre ma-
 chine ,*

*Et quel remede en peut retarder la ruine ,
 Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
 C'est lui , n'en doutez point , c'est lui qui m'en-
 courage*

A réunir dans cet Ouvrage

L'agrément & l'utilité

Des attributs qu'en lui vanta l'antiquité.

Depuis six siècles admirée

L'Ecole de Salerne , ouvrage du bon sens ;

*Fut par un plat * Boufon enfin défigurée.*

Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt ans ,

Cette informe copie, oubliée , ignorée ,

N'ait plus aujourd'hui de Lecteur ?

Quel autre sort mérite un pareil Traducteur ?

Du Rimeur goguenard telle est la négligence ,

Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence ,

* Le sieur MARTIN, Médecin.

*De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit
goute.*

D U F O U R vint après lui. Commentateur
diffus,

*Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute ;
Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix pa-
ges.*

*Ce précieux trésor dans leurs mains avili ;
Tombe honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire :
Tel est mon but ; voyez si j'y frappe, & jugez
Si par, quelque mot accessoire,
Du vrai texte les sens ne sont point trop chan-
gés :*

*Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie ;
Permettez qu'à mon nom le vôtre s'associe.*

*Plût au Ciel, docte ami, que, sans trop me
flatter,
Sans risquer votre honneur, vous pussiez
adopter,*

6 E P I T R E.

*Ces conseils , où je n'ai d'autre part que la
rime.*

*En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.*

B. L. M.



PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Française la plus complète de l'ouvrage connu sous le nom de *l'Ecole de Salerne*. Les deux seules Traductions que j'en ai vu ne méritent guere ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques Textes; & celle de du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, sans doute, que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars * les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop sujette; réduit à garder quelque-temps la chambre, & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois

* 1748.

d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne*, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le style maussade du Traducteur me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques articles. Je les communiquai à quelques amis, & sur-tout à M. le Docteur du Perron, savant Médecin. Il m'assura très-positivement que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la saine doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit sincère; je mis donc tout le texte que fournit Martin en état d'être lu en Français, plus agréablement que dans son Livre. Des personnes de la première distinction en souhaiterent des copies, & je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'*Ecole de Salerne*, & qui ne se trouvoient point dans mon édition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne savois où les ranger, L'Edition de du

Four en 1671 me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort en 1612; on me procura enfin celle de René Moreau, à Paris, en 1673. Je me suis servi de celle de du Four pour l'arrangement du texte, qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eût donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre; & qu'ainsi l'Ouvrage, à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la bierre, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglais, y a inséré cet article en faveur d'une boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du Texte original, je n'ai pas laissé de le traduire

en faveur des peuples chez qui la biere est commune. Il en est de même de plusieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court sur la saignée que ne l'est le Texte donné par du Four. Mais mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la maniere de saigner ; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande, l'ouverture de la veine, &c. sont les affaires du Chirurgien ; & ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut savoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation ou pour le rétablissement de sa santé.

C'est par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le calcul des os, des dents & des veines du corps humain.

*Ossibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis..*

L'Ecole de Salerne, supposé que ces

trois Vers en foyent véritablement , compte dans l'homme deux cens dix-neuf os , trente-deux dents & trois cens soixante & cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des calculs bien différens ; pourquoi traduire une fausse énumération ?

Ce qui regarde les quatre tempéramens manque absolument à l'édition de René Moreau , & par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre : ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à plusieurs reprises ; car chaque article d'un tempérament commence par le pluriel , & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le boufon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion , pour dérider le front du Lecteur , sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin , & que la fidélité qui con-

vient à un interprete, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.





L' E C O L E
D E
S A L E R N E,
DÉDIÉE AU ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

*A*nglorum Regi scribis Schola tota Salerni.
Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum;
Hec bene si serves, tu longo tempore vives.

*A*U Roi d'Angleterre, salut.
Toute l'Ecole de Salerne

En ce court écrit a pour but
 De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
 S'il veut se garantir de toute infirmité
 Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur; le soir ne mangez guere;
 Faites de l'exercice après chaque repas.
 Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,
 Toutefois ne le suivez pas.

Quand vous sentez que la nature
 Veut vous débarrasser d'une matiere impure,
 Ecoutez ses conseils, secondez ses efforts;
 Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
 Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
 Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altère;
 Comme un poison funeste évitez la colere.
 En observant ces points, comptez que de vos
 jours
 Un régime prudent prolongera le cours.

§. I I.

MOYENS DE SE PASSER DE MÉDECIN.

S *I* tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
 Hæc tria: mens bilaris, requies moderata,
 diæta.

S'IL n'est nul Médecin près de votre personne,

Qui dans l'occasion puisse être consulté,
 En voici trois que l'on vous donne:
 Un fond de belle humeur, un repos limité,
 Et sur-tout la sobriété.

§. III.

DU CHOIX DE L'AIR.

*A*er sit purus, sit lucidus & benè clarus;
 infectus per se, nec olens fœtore cloacæ,
 alteriusque rei corpus nimis inficientis.

D'UN Air pur & serein connoissez l'avantage:
 y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
 D'un égout, d'un marais craignez le voisinage;
 éloignez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

*O*tus aquæ sumptus, comedenti incommodæ
 præstat;
 Hinc friget stomachus, crudus & inde cibus.

D'ANS vos repas, ne buvez point d'eau claire;

Il en provient trop d'incommodités ;
 L'estomac refroidi mal-aisément digere,
 Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.

§. V.

UTILITÉ DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

*L*otio post mensam tibi confert munera binas,
 Mundificat palmas & lumina reddit acuta.
 Si fore vis sanus, abluere sepe manus.

EN sortant de table, l'usage
 Veut que vous laviez les mains.
 La netteté sied bien : les yeux rendus plus fins
 Sont de cette pratique un second avantage.
 Laver souvent les mains, est une propreté
 Qui contribue à la santé.



§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU
BON VIN.

V Inaprobantur odore, sapore, nitore, colore:
Si bona vinacupis, quinque plaudentur in illis;
Fortia, formosa, & fragantia, frigida,
frisca.

QUANT au vin, sur le choix, voici notre
doctrine:

Buvez-en peu; mais qu'il soit bon.

Le bon vin sert de médecine,

Le mauvais vin est un poison.

Point de vins frelatés, ils gâtent la poitrine:

Un vin frais, naturel, pétillant, gracieux,

Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

*C*orpora plus augent tibi dulcia, candida
vina.

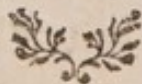
LE vin bourru chatouille ; on le boit avec joie ;
 Il engraisse , il est nourrissant ;
 Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie ,
 Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
 D'un vin blanc , clair , fin , le mérite
 Consiste en ce qu'il passe vite.

§. V I I I.

D U V I N R O U G E .

*S*I vinum rubrum nimium quandoque bi-
 batur ,
Venter stipatur , vox limpida turbificatur.

BEAUCOUP plus lent en ses progrès ,
 Le vin rouge bu par excès ,
 Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre ;
 Il le rend dur comme une pierre ;
 Et c'est de toutes les boissons
 Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.



§. I X.

DES EFFETS ET DES MARQUES DES
BONS VINS.

G Ignit & humores melius vinum meliores.
 Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
 Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
 Ac bene lymphatum, saliens, moderamine
 sumptum.

TOUJOURS AUX meilleurs vins donnez la pré-
 férence,
 Ils produisent toujours les meilleurs humeurs.
 Méprisez un vin noir, épais, sans transparence,
 Il envoie au cerveau de grossières vapeurs;
 Il charge l'estomac, cause des pesanteurs,
 Et rend sujet à la paresse.
 Choisissez, pour bien faire, un vin mûr, un vin
 vieux,
 Un claret pétillant, dont la délicatesse
 Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
 Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
 Encore, en le buvant, consultez la sagesse.



§. X.

D U M O U T.

Provocat urinam Mustum, citò solvit, & instat.

LE mout où le nître domine,
Gonfle, purge & chasse l'urine.

§. X I.

M A U V A I S E F F E T S D U M O U T.

Impedit urinam Mustum, solvit citò ventrem.
Hepatis Emphraxim, (1) splenis generat, lapidemque.

IL est un autre mout de nître moins chargé:
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
Ce mout par qui le ventre est assez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

[1] Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

B Is duo vipa (1) facit, mundat dentes, dat
 acutum

*Visum, quod minus est implens, minuens quod
 abundat,*

Ingeniumque acuit; replet, minuit tamen offa.

SOUPE au Vin, autrement la soupe au per-
 roquet,

A plus d'un merveilleux effet:

Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;

Dans les vaisseaux qu'elle refait,

Aisément elle s'insinue.

Les humeurs abondoient; elle les diminue,

Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprisez point le potage,

Rien ne vous nourrit davantage,

Ni ne fournit des sucs meilleurs,

Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

[1] Mot formé de la première syllabe de *Vinum*
 & de celle de *Panis*; pour dire du *Pain trempé dans*

§. XIII.

REMEDE POUR CEUX QUI ONT
TROP BU DE VIN AU SOUPER.

*S*I nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas, & erit medicina

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre estomac est dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous serez bientôt soulagé;
Par ce remede bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

*S*Alvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
Adde rosæ florem, minuuntque potenter amo-
rem.

LA Saugé & la Rue ont le don
De rendre faine une boiffon.
Si l'on y joint la fleur de rofe,
Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour
caufe.

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIERRE.

N*On acidum fapiat cerevifia, fit benè clara,
Ex granis benè coëta bonis, fatis ac veterata,
De quâ potetur, ftomachus non indè gravetur.*

POUR avoir dans la Bierre un breuvage bien
fain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle foit claire
& belle,
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.



§. X V I.

EFFETS DE LA BIERRE ET DU VINAIGRE.

C *Rassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, & augmentat carnem, generatque
cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit &
instat.*

*Infrigidat modicum, sed plus desiccatur acetum.
Infrigidat, macerat, melanch. dat, sperma
minorat,
Siccis infestat nervos, & pingua siccatur.*

C E que la Bierre a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais
Elle nourrit l'humeur grossière ;
Car on fait d'ailleurs que la Bierre
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beaucoup plus de sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, & l'amollit,
Et modérément rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage
Refroidit, dessèche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre Epoux, dont le suc dépérit,

Néglige la paix du ménage.
 Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
 Le rend atrabilaire, & produit un ravage
 Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

§. X V I I.

DES ALIMENTS QUI SONT DE BONNE ET
 LEGERE NOURRITURE.

O *Va recentia, vina rubentia, pinguia jura,*
Cum similâ purâ, Naturæ sunt valitura.

CHOISISSEZ une nourriture
 Simple, & conforme à la nature.
 Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point
 le lait;
 Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clair.
 Fine fleur de froment, & mêts de cette espece,
 Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.



§. X V I I I.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT
ET ENGRAISSENT.

N *Utrit & impinguat triticum, lac, caseus
infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus matura, uvæque recentes.*

V *Ous manque-t-il de l'embonpoint;
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moëlle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle;
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un
jus exquis,
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse & saine & naturelle.*



§. XIX.

DES VIANDES MÉLANCOLIQUES.

P *Erſica, poma, pyra, lac, caſeus, & caro ſalfa, Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina, Ultra hæc bile nocent, ſuntque infirmis nocitura.*

A BSTENEZ-VOUS du fruit, & laiſſez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le ſalé qui fait boire,
Lièvre, cerf, bœuf, chevre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

IL NE FAUT POINT CHARGER L'ESTOMAC.

T *U nunquam comedas, ſtomachum niſi non
veris aptè
urgatum, vacuumque cibo quem ſumpſeris
antè.*

*ex deſiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc ſint ſigna tibi ſubtilis in ore dietæ.*

POUR manger, attendez que l'estomac soit vuide.

S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre
guide.

§. X X I.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA
FAIM ET DE LA SOIF.

Non bibe non sitiens, & non comedas saturatus.

Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.

Si super excedunt, important sepe gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,

Attendez, pour manger, le retour de la faim.

Et la soif & la faim, dans un degré modique,

Sont, contre bien des maux, le meilleur spécifique.

Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;

Il en peut provenir mille accidents fâcheux.

§. X X I I

§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIÉTÉ.

*P*one gule metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur, parcus de morte levatur.

SUR le manger & sur le boire
 Réprimez l'appétit, usez-en prudemment.
 L'homme sobre plus tard arrive au monument.
 Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. XXIII.

DES ŒUFS.

*S*i sumes ovum, molle sit atque novum.
Singula post ova, pocula sume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il soit frais &
 mollet,
 Et sur chaque œuf buvez un trait.



§. XXIV.

DU FROMAGE ET DES NOIX.

*P*ost pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

QU'AUX viandes pour dessert succede le
 fromage.

Qu'au poisson succede la noix.

Une seule suffit ; deux sont trop : l'homme sage
 Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT RÉGLER SES REPAS SUIVANT LA
 SAISON DE L'ANNÉE OU L'ON EST.

*T*emporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor aestatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas, ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphirs, sôbre en vos alimens,
 Ne vous empifrez point de trop de nourriture ;

Et songez qu'alors la Nature
 Des plantes & du corps excite les ferments.
 Quiconque mange outre mesure
 Durant les chaleurs de l'été,
 Est l'ennemi de sa santé.
 Ménagez-vous pendant l'automne,
 Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.
 L'hiver vous met en sûreté :
 Suivez votre apétit en toute liberté.

§. X X V I.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS
 BOIRE ENTRE LES REPAS.

*I*nter prandendum fit sæpè parùmque bibendum.

Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

VOULEZ-VOUS qu'un dîner soit sain & profitable ;
 Ne mangez point à sec, humectez en buvant,
 Mais à petits coups & souvent.
 Autant qu'il faut, buvez à table :
 Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
 Sans grand besoin, ne buvez pas.

§. XXVII.

DES QUALITÉS DU BON PAIN.

„ **P**anis non calidus, nec sit nimis inveteratus,

„ Non bis decoctus, non in sartagine frixus.“
 Sed fermentatusque, oculatusque ac benè coctus.
 Et salsus modicè ex granis validis electus.

Non comedas crustam, choleram quia gignit
 adustam.

Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
 Le pain sortant du four, & le pain qui moisit,
 Le biscuit sec, les pâtes en friture.
 En fait de pain, le sage le choisit
 D'un bon grain, peu salé, bien pâtri, la levure
 Y doit toujours par la cuisson
 Produire des yeux à foison.
 Une croûte trop sèche engendre trop de bile.
 Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
 Que le pain soit bien cuit, léger, d'un bon levain.
 S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIERES D'APPRÊTER
LES VIANDES.

L *Ixa fovent, sed frixa nocent, assata coercent,*
Acria purgant, cruda sed inflant, salsaque siccant.

QUANT AUX viandes, sur-tout retenez pour
principe,
Que le bouilli tout simple aisément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal-saine, & le rôti constipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & grossit :
Le salé desseche & maigrit.

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

E *St porcina caro sine vino peior ovina;*
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinae cum cepis sunt medicinae.

LA chair de porc n'est jamais bonne,
 Si le bon vin ne l'affaisonne.
 Sans vin, loin que ce porc soit bon,
 Il vaut bien moins que le mouton.
 Avec cette liqueur j'opine
 Pour qu'on en mange librement.
 Il purgera bénévolement:
 Ajoutez-y l'oignon, c'est une médecine.

§. X X X.

D E L A C H A I R D E V E A U .

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHAIR de veau, soit dit en passant,
 Est un manger fort nourrissant.

§. X X X I.

D E S I N T E S T I N S D U C O C H O N .

ILia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles;
 Le cochon est le seul, entre les animaux,
 Dont on estime les entrailles
 Assez pour les compter entre les bons morceaux;

§. XXXII.

DU CŒUR, DE LA RATE ET DES ROGNONS;

*C*orda suillarum sunt auctio tristitiarum.
 Splen quoque spleniticis est mansus sæpè salu-
 bris;
 Dissuadentur edi renes, nisi solius hædi.

DU porc le cœur attriste & cause bien des
 maux.

Et la rate, tout au contraire,
 Contre les maux de rate est souvent salutaire.
 Ne mangez de roignons que ceux des seuls che-
 vreaux.



§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna,
 columba,
 Quiscalus cum merula, phasianus, & ortygo-
 metra,
 Frigellus, perdix & otis, tremulusque ama-
 rellus.

MANGEZ la poule, le chapon,
 La tourterelle, le pigeon,
 La caille, le faisan, la tendre gelinote,
 Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
 Et la farcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

DU CANARD.

O ! fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas !
 Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem
 Febres quartanas non renovasset anas.

UN canard de riviere avec soin apprêté,
 Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience

Des

Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance.

Il faut de la sobriété :

Je fais que quand on s'en écarte,

Les horreurs de la fièvre quarte

Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OIE.

*Auca fitit Colim mensis, campis Achelolum.
Auca petit Baccum mortua, viva locum.*

L'OIE est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide :
Il la faut abreuver, l'axiôme est certain :
Vive elle veut de l'eau, morte elle veut du vin.



§. X X X V I.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

E Geritur tardè cor , concoquitur quoque durè.

Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.

Reddit lingua bonum nutrimentum medicinae. Concoctu est facilis pulmo , citò labitur ipse. Est melius cerebrum gallinae quàm reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive
 La chair indigeste & massive ;
 Le ventricule également
 Se digere malaisément :
 La langue plus tendre & plus fine ,
 De l'aveu de la Médecine ,
 Est un assez bon aliment ;
 Le poumon se digere & passe promptement.
 Toute cervelle est nourrissante ;
 Celle de poule est excellente.



§. XXXVII.

DU FOIE.

Cessat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

DU canard, du poulet, le foie est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

DES POISSONS EN GÉNÉRAL.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A l'égard des poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs ou mous les choix sont diffé-
rents.

Des mous, préférez les plus grands;
Des durs les plus petits; la chair en est plus fine.



§. X X X I X.

DES POISSONS E PARTICULIER.

*L*ucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
 Plagisia & gornus, cum carpâ, galbio, trutta,
 Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

*L*A truite, le brochet, la carpe, le saumon,
 La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
 La faule, la merlue, la plie & la limande,
 Avec une fausse friande,
 Font moins regretter les jours gras;
 Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. X L.

DE L'ANGUILLE ET DU FROMAGE.

*V*ocibus anguilla sunt parvæ, si comedantur.
 Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.
 Caseus, anguilla sunt pravæ si comedantur,
 Ni tu sepè bibas, & rebibendo bibas.

L'ANGUILLE avec la voix ne sympathise pas.

Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
 Des anguilles & du fromage
 Manger trop, cause du dommage;
 Mais si vous en mangez, d'abord
 Il faut les arroser & boire un rouge bord.

§. X L I.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITÉS.

*H*I fervore vigent tres : *salsus, amarus,*
acutus.

Alget acetosus, sic stipans (1) ponticus, atque
Unctus & insipidus dulcis dant temperamen-
tum.

DE ce que produit la nature
 Pour remede ou pour nourriture,
 On peut, par la simple saveur,
 Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
 Le salé, l'amer, l'acre échauffent; au contraire
 Toute chose aigre rafraichit:
 L'âpre resserre & rétrécit.
 L'insipide & le doux font un suc salutaire,
 Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
 Entre les deux excès tient un juste milieu.

(1) *Austere, astringent.*

§. XLII.

RECETTE POUR LES SAUSSES.

S Alvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.

His bona fit falsa, nisi sit commixtio falsa.

POUR vous faire une fausse aisée, appétissante,

Prenez fauge, persil, ail, poivre, sel & vin;

Mettez-en de chacun la dose suffisante:

Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

DU SEL.

VAs condimenti præponi debet edenti.
 Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat;
 Nam sapit esca malè, quæ datur absque sale.
 Urunt res falsæ visum, semenque minorant,
 Et generant scabiem, pruritus sive rigorem.

SUR la table, outre la sauciere,

Ayez devant vous la saliere ;
 Toute viande fans sel n'a ni goût, ni faveur.
 Il chasse le venin, corrige la fadeur.
 Mais l'excès est à craindre, il affoiblit la vue,
 Et qui plus est, il diminue
 Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
 Qui répare le genre humain.
 Autre effet de l'abus : tout homme qui trop sale,
 A le cuir sujet à la gale.

§. X L I V.

D U S O U P E R.

*E*X magna cœna stomacho fit maxima pœna.
 Ut sis nocte levis ; sit tibi cœna brevis :
 Cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta ;
 Magna nocet, medicina docet, res est mani-
 festa.

SI vous voulez le lendemain
 Vous lever léger, frais & sain,
 Vous devez fuir comme la peste
 Ces soupers d'apparat, où l'exemple séduit.
 On boit avec excès les deux tiers de la nuit.
 On force l'estomac. Une douleur funeste
 En est presque toujours le déplorable fruit.
 A souper point de gourmandise ;

En mangeant peu le soir, vous vous porterez
mieux :

Le Médecin l'affure; & fans qu'il vous le dise,
Cette vérité faute aux yeux.

§. X L V.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

*U*T vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Buvez en commençant; vous suivrez un usage
Qui ne peut être que fort sage.
Par un verre d'abord l'œsophage arrosé,
A ce qu'on mange ensuite ouvre un passage aisé.



§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL LE
CORPS EST ACCOUTUMÉ.

*O*mnibus assuetam jubeo servare dietam,
Quod sit esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

AVEZ-VOUS constamment suivi quelque ré-
gime ;

L'habitude est formée , il faut la respecter ;

Sans une cause légitime

On ne doit point s'en écarter.

Quand la borne est posée , y toucher c'est un
crime ,

Qui souvent coûte cher à qui l'ose attenter.

De tout dérèglement le corps est la victime.

Le divin Hippocrate a déduit prudemment

Le tort qu'à la santé fait un dérangement.

Que si vous méprisez son avis salutaire ,

Tant pis pour vous , c'est votre affaire ;

Mais ce ne sera pas sans doute impunément.



§. XLVII.

DU RÉGIME A PRENDRE.

QUale, quid & quando, quantum, quoties, ubi, dando
 Ista notare cibo debet Medicus bene doctus;
 Ne malè conveniens ingrediatis iter.

DÈs le commencement c'est au Médecin sage
 De prescrire la quantité,
 Le choix, le temps, la qualité
 Des alimens dont vous ferez usage,
 De peur qu'en vous d'abord un triste égarement
 Ne gâte sans retour un bon tempérament.



§. XLVIII.

DES ŒUFS.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
 Quod bona sunt ova candida, longa, nova.
 Hæc tria sunt norma, (1) vernalia sunt meliora.

ON tient pour regle invariable
 Que tous les œufs, pour être bons,
 Doivent être frais, blancs & longs;
 Mais l'œuf de poule est préférable.

§. XLIX.

DU LAIT.

LAc ethicis sanum caprinum, post camelinum,
 Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
 Plus nutritivum vaccinum, sic & ovinum.
 Si febriat, caput aut doleat, non est bene sanum.

AUX gens que pas à pas conduit vers le
 tombeau

(1) Des œufs pondus dans la maison.

La phtisie ou la fièvre lente,
 On ordonne le lait de chevre ou de chameau,
 Ou celui de jument comme chose excellente;
 Mais si d'une migraine on ressent les douleurs;
 Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs,
 Du lait apprenez que l'usage
 Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

*L*Enit & humectat, solvit, sine febre butirum.
 Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque
 serum.

LE beurre aux fiévreux interdit,
 Par son baume onctueux, lâche, humecte, adou-
 cit.
 Le petit lait pénétre, incise, ouvre la voie,
 Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il
 nettoie.



§. L I.

DU FROMAGE.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque
durus,

Caseus & panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani.

LE fromage est froid, dur, astringent & gros-
fier,

Avec d'excellent pain il faut l'associer.

Quand on le mange avec régime,
C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.
Pour un estomac cacochime,
Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

§. L I I.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

ADde pyropotum. Nux est Medicina veneno.
Fert pyra nostra pyrus, sinè vino sunt pyra virus:
Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra sunt, sed cruda
venenum.

*Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta
gravatum.*

Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.

LA Noix, dont j'avertis qu'il faut ne manger
guere,

Est bonne à l'estomac, conforte ce viscere;

Elle corrige le venin.

La poire ne vaut rien sans vin.

Si vous la mangez en compote,

C'est un excellent antidote.

Mais Poire crue est un poison.

Vous pouvez là-dessus régler votre conduite.

Crue, elle charge trop l'estomac; étant cuite,

Elle y porte la guérison.

Quand on a mangé de la Poire,

Que le premier soin soit de boire.

Après la Pomme allez en quelque lieu secret,

Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. L I I I.

D E S M U R E S.

MOra sitim pellunt, recreant cum faucibus
uvam.

LA Mûre désaltere, & sa douceur aigrette
Récrée également le gosier, la lnette.

§. L I V.

D E S C E R I S E S.

C Erasa ꝛ comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi
tolit.

Hinc melior toto corpore sanguis inest.

LA Cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité.

C'est un des meilleurs fruits que produise la terre ;
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau :
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. L V.

D E S P R U N E S.

F Rigida sunt, laxant, multum profunt tibi
pruna.

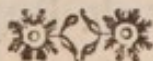
F RAÎCHE ou sèche la Prune offre un double
profit,
Car elle lâche & rafraîchit.

§. LVI.

DES PÊCHES ET DES RAISINS.

*P*ersica cum musto vobis datur ordine justo
 Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
 Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
 Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
 Dat sedare sitim jecoris, choleraeque colorem.

L'ORDRE en est établi, la raison nous le prêche;
 Il faut du vin avec la Pêche.
 A la noix joignez les Raisins.
 Le Raisin sec à la rate est contraire;
 Aux poumons il est salutaire.
 Contre la toux, contre les maux des reins,
 C'est un remede très-facile.
 Outre qu'on en fait de bons vins,
 On peut encor le rendre utile,
 Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile;
 Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.



§. LVII.

DES FIGUES.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
 Seu dantur crudæ, seu cum fuerint benè coctæ.
 Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
 Scrophæ, tumor, glandes, ejus cataplasmate
 cedunt;
 Junge papaver ei, confracta foris trahit ossa.

CRue ou cuite la Figue est un fruit des meilleurs.

Elle nourrit, engraisse, & sert en médecine;

Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,

Et guérit beaucoup de tumeurs.

Pour les glandes, l'abcès, même les écouelles,

Son cataplasme a fait les cures les plus belles.

Joignez-y le pavot, elle aura la vertu

De retirer des chairs un éclat d'os rompu.



§. LVIII.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCÈS DES FIGUES.

*P*ediculos, veneremque facit, sed cuilibet
obstat.

Quoique la Figue soit si bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets.
Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des
efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.

§. LIX.

DES NEFLES.

*M*ultiplicant mictum, ventrem dant escuia
strictum,
*M*espila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A bien vider les eaux la nefle est diligente,
 Pour le ventre elle est restringente.
 Encor ferme elle plaît; mais pour votre santé,
 Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. L X.

DES POIS.

P *Isium laudandum nunc sumpsimus, ac re-
 probandum?*

Est inflativum cum pellibus atque nocivum.

Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

F Aut-il louer les pois, ou faut-il qu'on les
 blâme?

Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.

Otez-la lui : sans nul danger,

Ce légume se peut manger.



§. LXI.

DES FEVES.

M Anducare fabam caveas , parit illa podagram.

J Amais la feve ne fut bonne
 Pour ceux que la goutte affoiblit :
 On tient même qu'elle la donne ;
 Plus d'un savant auteur l'a dit.

§. LXII.

DES PANETS , Lat. PASTINACA.

*Q*uod pastum tribuat , est pastinaca vocata.
 Attamen illa parum nutrit , quia non
 subacuta.

Confortat coitum , non est ad menstrua muta.

LE panet , racine champêtre ,
 N'est pas d'un goût appétissant.
 Son nom , dit-on , vient du mot pastre ,
 Encor que le panet soit fort peu nourissant.
 Mais il a des vertus qui de toutes les belles
 Méritent de toucher le cœur.

d'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur ;
échauffe également les Dames, & chez elles,
amene tous les mois une utile pâleur.

§. L X I I I.

D E S N A V E T S, *Lat.* R A P A.

*R*apa juvat stomachum, novit producere
ventum,
provocat urinam, prestatque in dente ruinam:
male cocta datur, tibi torsio sic generatur.

AMi de l'estomac, ami de la poitrine,
le navet a bon goût, mais il donne des vents.
est diurétique & provoque l'urine;

Le mal est qu'il gâte les dents.
il n'est pas assez cuit, des coliques affreuses
ont de sa crudité les suites douloureuses.



§. LXIV.

DES HERBES ET DES LÉGUMES EN
GÉNÉRAL.

J*Us olerum, cicerumque bonum, substantia
prava.*

DEs herbes & des pois (1) le suc vous fait
du bien;
Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

§. LXV.

DE LA MOUTARDE.

E*st modicum granum; calidum siccumque
sinapi.*

*Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque ve-
nenum.*

LA moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'appetit;

(1) Des Pois chiches.

Mais quiconque en prend trop, en est puni sur
l'heure ;

Il en fait la grimace, il pleure.

A cela près la fausse où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chasse le venin.

§. L X V I.

DU FENOUIL, *Lat. FENICULUM.*

B Is duo dat marathrum : (1) febres fugat,
atque venenum,

*Expurgat stomachum, lumen quoque reddit
acutum.*

Urinare facit, ventris flatumque repellit.

Semen fœniculi pellit spiramina culi.

LE fenouil fait en nous quatre effets différents ;
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,
Du fond des intestins il fait sortir les vents ;
Mais sa graine a sur-tout la vertu singulière
De les pousser par le derrière.

(1) C'est le nom Grec du Fenouil.

§. LXVII.

DE L'ANIS, *Lat.* ANISUM.

E *Mendat visum, stomachum confortat anisum.*

Copia dulcoris anisi sit melioris.

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur :

Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

§. LXVIII.

DE L'ANETH, *Lat.* ANETHUM ; ET DE LA
CORIANDRE, *Lat.* CORIANDRUM.

A *Netbum ventos prohibet, minuitque tumores.*

Ventres repletos pravus facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,

Disseps

Diffipe les vents, les tumeurs ;
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

*C*onfortat stomachum, ventum removet coriandrum.

POUR l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de coriandre.
Les vents à son approche, ou par haut, ou
par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. L X I X.

DES VIOLETTES, *Lat. VIOLÆ.*

*C*rapula discutitur, capitis dolor atque
gravedo.

Purpuream dicunt violam curare caducos.

POUR dissiper l'ivresse & chasser la migraine,
La violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau,
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

§. LXX.

DU SUREAU, *Lat. SAMBUCUS.*

*S*ambuci flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.

LAISSEZ les feuilles du sureau,
 Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.
 Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
 La feuille sent mauvais, & la fleur sent fort bon.

§. LXXI.

[LE SAFRAN, *Lat. CROCUS.*

*C*onfortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

LE safran réconforte, il excite la joie,
 Raffermit tout viscere, & répare le foie.

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, *Lat.* BUGLOSSA.

Vinum potatum quo sit macerata buglossa,
 Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
 Fertur convivas decoctio reddere letos.

DANS le vin que vous voulez boire,
 Laissez la buglose infuser.
 Son grand effet est d'appaiser
 Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
 Aux gens que vous traitez, faites-en prendre
 un peu ;
 Ils se mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

DE LA BOURRACHE, *Lat.* BORRAGO.

Gardiacos aufert, borrago gaudia confert.
 Dicit borrago ; gaudia semper ago.

LÉ jus de la bourrache excite aussi la joie.
 Pour les maux d'estomac, les palpitations,

Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

DES CHOUX, *Lat.* BRASSICA.

*J*Us Caulis solvit, cujus substantia stringit,
*U*traque quando datur ventrem laxare paratur.

LEs choux sont astringens, leur jus est laxatif,
Un bon potage aux choux est un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BETTES, *Lat.* SICULA, ou BETA.

*S*icla (1) parum nutrit, ventrem constipat
& urget.

LAbette est fort légère; & selon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

(1) *Sicla* est pour *Sicula*, l'un des noms de la
Bette, selon Mathiolo.

§. LXXVI.

DES ÉPINARDS.

*D*E cholera læso spinachia convenit ori,
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.

POUR prévenir les tristes cas
Que peut causer en vous l'épanchement de bile,
Les épinards sont bons, ne les négligez pas ;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

§. LXXVII.

DES OIGNONS, Lat. CÆPE.

*D*E cæpis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Pblegmaticis verò multum putat esse salubres.
Non modicum sanas Asclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare co-
lorem.

*Contritis cæpis loca denu data capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.*

MAIS parlons un peu de l'oignon.
Est-il sain d'en user ? L'un dit oui, l'autre non.
Galien en défend l'usage aux colériques,

Et le permet aux phlegmatiques.
 Asclepius le vante, & soutient qu'il est bon,
 Sur-tout pour l'estomac ; & même il le conseille
 Pour donner au visage une couleur vermeille.
 De cheveux un chef dépouillé,
 Pourvu que la jeunesse aide encor la nature,
 En le frottant souvent de jus d'oignon pilé,
 Recouvrera sa chevelure.

§. LXXVIII.

D E S P O R R E A U X .

*R*edit fœcundas mansum persæpe puellas.
 Manantemque potest naris retinere cruorem,
 Ungas si nares intus medicamine tali.

PORREAUX mangés en quantité,
 Rendent une femme fertile ;
 Sans eux telle eût été stérile,
 Qui leur doit sa fécondité.
 D'un saignement de nez le remède est facile,
 Par le jus des porreaux il peut être arrêté.



§. LXXIX.

DU SISELI DE MONTAGNE.

Siler montanum non sit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum.
Lumbricosque necat, digestivamque reportat.

LE sifeli qu'envoie une terre étrangere,
A des fucs austeres, amers.
Il éclaircit la vue, exterminé les vers,
Et fait que bien mieux on digere.



§. L X X X.

DU CERFEUIL, *Lat.* CHEREFOLIUM.

*A*ppositum cancris tritum cum melle me-
detur.

*Cum vino potum lateris sedare dolorem
Sape solet. Tritam si nectis desuper herbam,
Sape solet vomitum, ventremque tenere solutum.*

LE cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer, est un bon détersif.
Broyez-le avec du miel, il faut que le mal cede
A la vertu de ce remede.
Infusé dans du vin, le cerfeuil est vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre usage : le cerfeuil aide
Et sonvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.



§. LXXXI.

DES MAUVES, *Lat. MALVA*

D*ixerunt veteres malvam quod mollia
alvum.*

*Hujus radices rasæ solvunt tibi feces :
Vulvam moverunt, & fluxum sæpè dederunt.*

LA mauve, émollient fourni par la Nature,
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa décoction,
D'un pauvre constipé la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, & lui procure
Le retour de ses fleurs, d'où dépend sa santé.



§. LXXII.

DE LA MENTHE, *Lat. MENTHA.*

*M*entitur mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

LA menthe est pour les vers un remede efficace.
 Au ventre, en l'estomac, elle agit & les chasse.

§. LXXIII.

DE LA SAUGE, *Lat. SALVIA.*

*C*ur moriatur homo cui salvia crescit in horto?
Contrà vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit
Salvia, castoreumque, lavendula, primula
veris,

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralytica
membra.

Salvia salvatrix, naturæ conciliatrix.

L'HOMME aux traits de la mort doit-il
 être accessible,

Tant qu'il peut appeller la fauge à son secours ?
 Oui, nos jours sont bornés ; aux regrets insensible,
 La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.

Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible :

N'y songez point. A cela près,
 L'usage de la fauge a d'excellens effets.

Pour raffermir la main tremblante,
 Pour conforter les nerfs, la fauge est excellente ;
 Et d'une fièvre aiguë elle arrête l'accès.

La lavande, la tanaïsie,
 La prime-verre, le cresson,
 La fauge, le castor, donnent la guérison
 Aux membres attaqués par la paralysie.

L'usage de la fauge est si grand, qu'il est bon
 D'en avoir en toute saison.

Aussi dans la langue latine
 Son nom du mot *Sauver* tire son origine.

§. L X X X I V.

DE LA RUE, Lat. RUTA.

*N*obilis est ruta, quia lumina reddit acuta.
 Auxilio rutæ vir lippe, videbis acutè.
 „ Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
 Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.

*Ruta facit castum, dat lumen, & ingerit
astum.*

Cocta facit ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue est bonne aux yeux; elle les rend
meilleurs ;

Traite diversement les hommes & les femmes ;
Dans l'homme, de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la femme, au contraire, elle excite les
flames.

En boissons de Nonnains son jus ne vaudroit rien :
J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeu-
nes Moines ;

Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
D'en rafraîchir un peu la boisson des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit ;

De plus, elle aiguise l'esprit.

Autre usage : Prenez la peine

D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine ;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frotera,
De long-temps des puces n'aura.



§. LXXXV.

DE L'ORTIE, *Lat. URTICA*

A Gris dat somnum, vomitum quoque tol-
lit, & esum

Illius semen choliciis cum melle medetur;

Et tussim veterem curat, si sæpe bibatur.

Pellit pulmonis frigus ventrisque tumorem,

Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.

L'ORTIE, aux yeux du peuple herbe si mé-
prisable,

Tient dans la Médecine une place honorable.

Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément,

Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.

Contre un fâcheux vomissement

C'est un spécifique admirable.

Sa graine avec le miel abrege le tourment

D'une colique insupportable.

Le breuvage d'ortie étant réitéré,

Adoucit de la toux le mal invétééré,

Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,

Et de la goutte même appaise la torture.



§. L. X X X V I.

DE L'HYSSOPE, *Lat.* HYSSOPUS.

HYSSOPUS purgans herba est è pectore
pblegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'HYSSOPE avec succès purge les flegmatiques :
 Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques ;
 Et par une vive couleur
 D'un teint corrige la pâleur.

§. L X X X V I I.

DE L'AULNÉE, *Lat.* ENULA CAMPANA.

ENULA campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod proffit potio talis.

AUX entrailles l'aulnée est saine & bien-
 faisante :
 A bien des maux elle a remédié.

Au jus de rue associé,
On prétend que son jus a la vertu puissante
De guérir un mortel qu'afflige une descente.

§. LXXXVIII.

DU POULIOT, *Lat. PULEGIUM.*

*C*um vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du pouliot est sain.
Quand on le boit avec du vin,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goutte éprouve le tourment,
Sur le membre affligé, du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt soulagement.



§. L X X X I X.

DE L'AVRONNE, *Lat.* ABROTONUM;
& DE LA SCABIEUSE, *Lat.* SCABIOSA.

A Brotono crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, virus sic evacuatur.

POUR purger l'estomac l'avronne est précieuse;
Mais à quoi ne sert point l'utile scabieuse !
Elle est bonne aux vieillards , adoucit leurs
poumons ,
Corrige l'estomac , conforte la poitrine ,
Appaise du côté la douleur intestine :
Son jus pris dans du vin dissipe les poisons.



§. X C.

DU CRESSON, *Lat.* NASTURTIUM.

*I*llius succus crines retinere fluentes
 Illitus assèritur, dentisque levare dolores.
 Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

PRENEZ jus de cresson, frottez-en vos che-
 veux;
 Ce remede les rend plus forts & plus nombreux;
 Appaise la douleur des dents & des gencives.
 Dartres farineuses ou vives
 S'en vont quand, par son suc, avec miel apprêté,
 On corrige leur âcreté.

§. X C I.

DE L'ÉCLAIRE, *Lat.* CHELIDONIA.

*C*æcatis pullis hac lumina mater hirundo,
 Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta, reddit.

L'ECLAIRE pour les yeux est, dit-on, admirable ;

Pline la loue en ses écrits.

Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable :

L'hirondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;

Out-ils les yeux crevés, elle leur rend la vue.

Telle cure aisément ne sauroit être crue,

C'est d'après lui que je la dis.

§. X C I I.

DU SAULE, *Lat. SALIX.*

*A*Uribus infusus vermes succus necat ejus.
 Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
 Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
 Instinctus Veneris cunctos acres stimulantés ;
 Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des ruisseaux.
 La force de son suc en l'oreille introduite,
 Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
 Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
 D'une peau qu'on en frotte, extirpe les porreaux.
 Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure :

Qu'allume la lubricité ;
 Et dans l'homme à tel point réprime la luxure ,
 Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

DE L'ABSINTHE , *Lat. ABSYNTHIUM.*

Nausea non poterit quemquam vexare ma-
 rina ,

Anteà commixtam vino qui sumpserit istam.

Confortat nervos & causas pectoris omnes.

Serpentes nidor fugat bibitumque venenum.

Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRÊT à vous embarquer , buvez du vin d'ab-
 synthe ;

Contre les maux de cœur c'est un préservatif.

Du nitre de la mer , de son air purgatif

Vous n'aurez , tout au plus , qu'une légère at-
 teinte.

De chasser les serpens l'absynthe a la vertu ;

Elle émousse les traits du poison qu'on a bu ,

Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles

Mêlée au fiel de bœuf , elle fait des merveilles ,

Et corrige parfaitement

Leur incommode tintement.

§. X C I V.

D U P O I V R E.

Quod piper est nigrum, non est dissolvere
pigrum.

*Pblegmata purgabit, concoctricemque juvabit;
Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolori
Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.*

AU poivre noir, soit entier, soit en poudre,
Donnez les flegmes à dissoudre,
Il aide à la digestion.
Pour l'estomac le poivre blanc est bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaise les douleurs, & d'une fièvre ardente
Détourne le cruel frisson.



§. X C V.

DU GINGEMBRE, *Lat. ZINZIBER.*

Z *Inziber antè datum morbum fugat; inve-*
teratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

A VANT l'accès prenez de gingembre une
dofe,
Prenez le même après; s'il est réitéré,
Il chaffe, il déracine un mal invétére,
Et guérit le dégoût que la fievre vous caufe.

§. X C V I.

DE LA MÉRIDienne.

S *It brevis aut nullus tibi fomnus meridianus.*
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex fomno meridiano.

P ASSEZ-VOUS, s'il fe peut, de la méridienne;
Sinon, faites qu'au moins les momens en foient
courts;

Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous
souviene

Des maux qu'elle produit toujours.

Les suites de cette habitude

Sont fievres, fluxions, migraine & lassitude.

D U D O R M I R.

S *Eptem horis dormire sat est, juvenique senique.*

RÉSERVEZ à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

§. X C V I I.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

Q *Uatuor ex vento veniunt in ventre retento, Spasmus, hidrops, colica & vertigo; hæc res probat ipsa.*

DE lâcher certains vents on se fait presque
un crime;
Et toutefois qui les supprime

Risque l'hydropisie & la convulsion.
 Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
 Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
 D'une triste discrétion.

§. X C V I I I.

REMEDES CONTRE LES VENINS.

*A*llia, ruta, pyra, raphanus, cum the-
 riaca nux,
 Prestant antidotum contra mortale venenum.

*P*OIRE, rue, ail, raifort, noix, avec thé-
 riague,
 Repoussent du venin la dangereuse attaque.

§. X C I X.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTÉ.

*L*Umina manè, manus gelida mulcens lavet
 unda.
 Hæc illac, modicum pergat; modicum sua
 membra.
 Extendat, crines peccat, dentes fricet; ista
 Confortant cerebrum, confortant cætera mem-
 bra.

D'ABORD lavez vos mains dans une eau
fraîche & claire,

Baignez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.

Un peu de promenade est alors salutaire ;

Étendez jambes & bras pour les mieux dégourdir.

Peignez-vous les cheveux, dégraissez-vous la tête,

Nettoyez & frottez vos dents.

Ces six points sont très-importans ;

Suivez-les chaque jour, sans que rien vous arrête.

Le cerveau s'en ressent ; même de tout le corps

Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

S U I T E.

*L*ote cale, sta pranse, vel i ; frigesce minute.

DU bain entrez au lit. Quand vous sortez de
table,

Restez debout, ou marchez quelques pas,

Un peu de froid rendra l'estomac plus capable

De digérer votre repas,

§. CI.

§. C I.

DU MAL DE TÊTE.

S*I capitis dolor est ex potu, lymphæ bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderatè sæpè fri-
centur,
Morellâ coctâ, necnon calidâque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.*

Vous sentez-vous un mal de tête ;
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête :
Buvez de l'eau, c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fièvre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de morelle alors frottez-vous bien le front ;
Le soulagement fera prompt.



§. CII.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ.

*ET mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.*

S'Endormir en sortant de table,
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la surdité.

§. CIII.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

*M*otus, longa fames, vomitus, percussio,
casus,
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomif-
sement,

Et sur-tout la fréquente ivresse,
 Font que l'oreille entend sans cesse
 Un incommode tintement.

§. C I V.

DE CE QUI GATE LES YEUX.

B *Alnea, vina, ventus, piper, allia, fumus,
 Porrbum cum cepis, faba, lens, fletusque,
 sinapi,
 Sol, coïtusque, ignis, labor, ictus, acumina,
 pulvis.
 Ista nocent oculis, sed vigilare magis.*

LE bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la
 lentille,
 Le poivre, les oignons, les fèves, les poireaux,
 La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
 La poussière, le feu, le heurt, les grands tra-
 vaux,
 Aux yeux causent bien du dommage;
 Veiller nuit encor davantage



§. C V.

DE CE QUI RÉCRÉE LES YEUX.

Fons, *speculum, gramen, hæc dant oculis
relevamen.*

*Manè igitur montes, sub serum inquirito fon-
tes.*

Vous récréez vos yeux quand vous leur fai-
tes voir

La verdure des champs, l'eau coulante, un mi-
roir.

Tel aspect leur est salutaire.

Variez ces objets ; offrez-leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin & des ruisseaux le soir.

§. C V I.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

Fœniculus, *verbenna, rosæ, chelidonia,
ruta,*

Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRENEZ fenouil, verveine, éclaïre, rose & rue ;
On en distille une eau très-saine pour la vue.

§. C V I I.

CONTRE LE MAL DES DENTS.

*S*ic dentes serva: porrborum collige grana.
Ne careas thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remo-
tum.

AFIN de conserver vos dents,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poireau, la jusquame & l'encens,
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.



§. CVIII.

DE L'ENROUEMENT.

NUx, oleum, capitis frigusque, anguilla-
que, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore rau-
cum.

ANGUILLES & fruits crus, rhume, huile
& vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

§. CIX.

REMEDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES
DIFFÉRENTES SORTES DE RHUMES.

JEjuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime fla-
tum.

Hæc benè tu serva; si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto corysa.

POUR chasser un rhume bien vîte,
 Veillez, tenez-vous chaudement.
 Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement;
 Et vous en ferez bientôt quitte.
 Le rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
 Rhume tombé sur la poitrine,
 Est catharre en langue latine;
Branchus est un rhume grossier
 Qui serre, enflamme le gosier,
 Ces noms sont de grecque origine.
Corise parmi nous seroit un mot nouveau,
 Pour dire un rhume de cerveau,
 Bien qu'il soit le vrai mot, selon la médecine.

§. C X.

REMEDE POUR LA FISTULE.

A Uripigmento sulphur miscere memento,
 His decet apponi calcem, conjunge salponi.
 Quatuor hæc misce: commixtis quatuor istis,
 Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

MÉLEZ le soufre à l'orpiment,
 Chaux & savon pareillement.

Dans la fistule qu'on en mette,
En quatre fois la cure est faite.

§. C X I.

DES TEMPÉRAMENTS SIMPLES.

Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, pblegma, melancholia.

Quatre tempéramens distinguent les humains,
Le bilieux, le phlegmatique,
Le sanguin, le mélancolique :
On peut les reconnoître à des signes certains.

§. C X I I.

RAPPORT DES QUATRE TEMPÉRAMENTS
AVEC LES QUATRE ÉLÉMENTS.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer sanguineis; ignea vis cholera.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire
 Pour trouver aux tempéraments
 Des rapports aux quatre éléments.
 On prétend que l'atrabilaire
 A la terre ressemble un peu,
 Le phlegme à l'eau, le sang à l'air, & la colere
 Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

DES TEMPÉRAMENTS BILIEUX
 OU COLÉRIQUES.

*Est humor cholerae qui competit impetuosus,
 Hoc genus est hominum cupiens praecellere
 cunctis.*

*Hi leviter discunt, multum comedunt, citò
 crescunt.*

*Indè & magnanimi sunt, largi, summa pe-
 tentes,*

*Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
 Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.*

L'Homme en qui la bile préside,
 Est vif, ardent, impétueux,
 Entreprenant, présomptueux,
 Et de préférence avide.
 Il apprend fort légèrement,

Mange beaucoup, croît promptement.
 Courageux, libéral, enclin à la colere,
 Il est hardi, malin, trompeur ;
 De son esprit tel est le caractère.
 Son corps est grêle & sec , sujet à la maigreur ;
 Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. C X I V.

LE TEMPÉRAMENT PHLEGMATIQUE.

***P**hlegma dabit vires modicas, latoſque bre-
 vesque*

*Pblegma facit, pingues, ſanguis reddit me-
 diocres.*

Otia non ſtudio, ſed corpora ſomno.

Senſus hebes, tardus motus, pigritia, ſomnus:

Hic ſomnolentus, piger, in ſputamine multus.

*Eſt huic ſenſus hebes, pinguis facies, color al-
 bus.*

LE tempérament phlegmatique
 Rend l'homme court & gros, d'une force mo-
 dique,
 Grand ami de l'oïſiveté.
 Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
 Ne rien faire & dormir fait ſa félicité.
 Il a le ſens bouché, ſa démarche eſt très-lente,

Le travail lui déplaît, l'oïfiveté l'enchanté;
 Il abonde en pituite & crache fréquemment;
 Toujours dans l'engourdissement,
 Chez lui l'esprit, le cœur, ne font d'aucun usage.
 La graisse qui reluit sur son large visage
 Indique son tempérament.

§. C X V.

LE TEMPÉRAMENT SANGUIN.

Natura pingues isti sunt, atque jocantes,
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus,
 Et facit hos bilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti:
 Qualibet ex causâ non hos facile excitat ira.
 Largus, amans, bilaris, ridens, rubeique
 coloris,
 Cantans, carnosus, satis audax, atque be-
 nignus.

L'HOMME de nature sanguine,
 Volontiers plaisante & badine;
 Gros & charnu suffisamment,
 Il est curieux de nouvelles.
 Toujours passionné pour le vin, pour les belles,
 Il brille en compagnie, & par son enjouement.

D'une table il fait l'agrément.
 A quelque'étude qu'il s'applique,
 On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets,
 Et mal-aisément on le pique.
 Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
 Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
 Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne hu-
 meur :
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
 D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

§. C X V I.

LE TEMPÉRAMENT MÉLANCOLIQUE.

*R*estat adhuc cholerae tristis substantia ni-
 gra,
 Quae reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
 Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno.
 Servant propositum, sibi nil reputant fore tu-
 tum.
 Invidus & tristis, cupidus, dextraeque tenacis,
 Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

RESTE l'humeur atrabilaire,
 La mélancolie autrement.
 Cette humeur ordinairement

Fait les hommes pervers, sombres, prompts à
mal-faire,

Taciturnes, fournois, fermes dans leurs propos.
De tristes passions leur ôtent le repos.

Chagrins, jaloux, de tout avides ;

Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien

Pour alarmer leurs cœurs timides ;

Ils ont l'esprit rusé, trompeur ;

De ce tempérament, le jaune est la couleur.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAIS ces quatre humeurs dans les hommes
Se mêlangent diversément ;

Et leurs combinaisons, de tous tant que nous
sommes,

Décident le tempérament.

Il est bien aisé de connoître

L'humeur qui domine le plus :

L'habitude du corps la fait assez paroître ;

Mais de savoir quels peuvent être

D'un mélange infini les rapports absolus,

Quel est de chaque humeur le flux & le reflux ;

C'est le partage d'un grand maître.

Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES

DES QUATRE HUMEURS.

SI c'est le sang qui peche, ou le flegme ou
la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.

§. C X V I I.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

C*Um peccat sanguis, facies rubet, extat
ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor
ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia queque.*

SI c'est le sang, l'œil fort, le visage est enflé,
Le poux est fréquent, plein, la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé,
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée,
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'acre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

*A*ccusant cholerae dextrae dolor, aspera
 lingua,
 Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia
 multa,
 Multa sitis, pinguisque ejection, torsio ventris;
 Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
 Pulsus adest gravis, durus, veloxque, calef-
 cens.
 Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
 Qui dérange votre santé,
 Vous avez des maux de côté,
 La langue aride & raboteuse,
 D'oreilles un bruissement;
 Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
 Nausée & maux de cœur, avec vomissement.
 Le poux est mince, dur, bat vite & fréquemment.
 On a la bouche sèche & pleine d'amertume,
 Et cette bile qui s'allume,
 En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

§. C X I X.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

*P*hlegma supergrediens proprias in sanguine
leges,

*Os facit insipidum, fastidia crebra, salivas;
Costarum, stomachi, simul occipitisque dolores.*

*Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis,
inanis.*

Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

SI du flegme chez vous la dose est excessive,
Le palais abreuvé d'un torrent de salive,
Des meilleurs mêts est dégoûté;

On sent maux d'estomac, de tête & de côté,
Le poux est foible, rare, & sa marche est tardive;
Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer
Que vous voyez une eau prête à vous submerger.



§. C X X.

SIGNES D'UNE MÉLANCOLIE TROP
ABONDANTE.

Humorum pleno dum fœx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia tetra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem.
Lavaque præcipue tinnit vel sibilat auris.

LA peau noire, un poux dur, une urine mal
cuite,
Des grossières humeurs font la funeste suite.
Quand le sang en reçoit la loi,
On est triste, inquiet, agité, plein d'effroi.
En rêve, sous ses pas on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres
rapports
L'estomac avertit du levain qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit sans douleur,
Marque dans un viscere un défaut de chaleur.



§. C X X I.

S U R L A S A I G N É E.

*D*Enus septenus vix plebotomon petit annus.
 Spiritus exit enim nimius per pblebotomiam,
 Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
 Humorunque cibo damnum lentè reparatur.

AVANT la dix septieme année
 Ne vous pressez jamais d'ordonner la saignée.
 Elle ôte trop d'esprit. Craignez l'épuisement
 Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre;
 Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre;
 Mais les humeurs par l'aliment
 Se réparent plus lentement.



§. C X X I I I .

S U I T E .

EXbilarat tristes, iratos placat, amantes
Ne sint amantes pblebotomia facit.

LA fainée adoucit le courroux, la tristesse,
Et les transports dangereux
Dont une fatale ivresse
Agite un cœur amoureux.



§. C X X I V.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRÈS LA SAIGNÉE.

*S*anguine detracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus ledat sensibile corpus.

APRÈS la veine ouvert, il faut, s'il est possible, six heures résister aux charmes du sommeil. Les vapeurs agissant sur le corps trop sensible, pourroient bien attirer un funeste réveil.



§. C X X V.

SUR LE MÊME SUJET.

Sanguine non carpas purgatus protinus escas.
 Omnia de lacte vitabis, rite, minute;

*Et vitet potum phlebotomatus homo.
 Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
 Interdictus eritque minutis nubilus aer.
 Omnibus apta quies, & motus saepe novicus.*

NE mangez point d'abord. Sur-tout point
 de laitage;

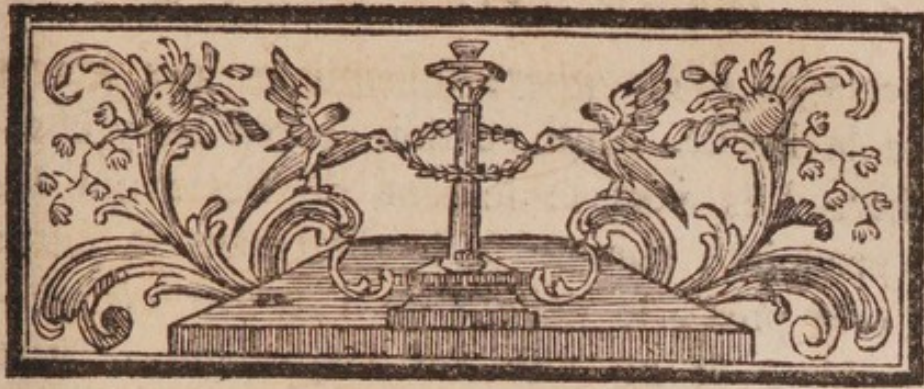
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson
 C'est après la saignée un dangereux poison.

Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.

A tout homme en tel cas le repos est très-bon;

Et le moindre travail peut faire un grand dom-
 mage.

Fin de l'Ecole de Salerne.



DISCOURS

SUR

L'ÉCOLE

DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage intitulé *l'École de Salerne*, est si bien établie, qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guere d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-temps.

Cet ouvrage est en vers, quoique les ma-

tières ne soient guere susceptibles des graces de la Poésie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les vers se sentent du siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite: à cela près, le dessein de l'Auteur est très louable, & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poésie étoit de donner des conseils utiles aux hommes. Les Poésies d'Hésiode, & les Géorgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture: celles de Lucrece sont des Traités de Physique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matières qui méritent qu'on en apprenne les axiomes par cœur. C'est, sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent, & par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde

s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du temps où il a été composé, & , par conséquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert, Duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquiert le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir Guillaume, surnommé le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert, qui eut le duché de Normandie en partage, & Henri, qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert suivit Godefroid de Bouillon dans la fameuse Croisade où l'armée Chrétienne prit sur les Infideles la ville de Jerusalem. Il se signala à ce siege, & y fut blessé au bras, par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince, qui étoit monté sur le trône l'an 1087, après la mort de leur pere, l'avoit suivi en 1098, & ne laissoit

point d'enfants. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement, qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre-Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui, nés sujets des Ducs de Normandie ses aïeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la médecine florissoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une simple école; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger, premier Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ses Etats les charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la médecine, sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frédéric premier, surnommé Barberouffe, trouva cette loi si sage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'école que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit compté sur son droit. Henri, son plus jeune frere, s'étoit prévalu de l'absence d'un frere infirme qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fistule dont on a parlé, étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que

quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce Prince, qui ne croyoit pas que cela fût possible sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût s'y exposât. La Princesse sa femme, qui l'aimoit très-tendrement, prit le temps qu'il dormoit, suçâ la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une recette particuliere pour la guérison de cette forte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des troupes, mais il fut défait. Il ne régna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre; mais ç'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se refaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'ouvrage fut composé vers l'an 1100, comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi, dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087, prétend que l'écrit dont nous parlons étoit composé dès l'an 1066, & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé, étoit Edouard: je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment.

Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins aussi éloignés de sa patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples, à son retour de la terre-Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siege de Jerusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se réduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des vers, & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611, petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre : *MEDICINA SALERNITANA, id est, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, cum luculenta & succincta ARNOLDI VILLANOVANI in singula capita exegeſi, per JOANNEM CURIONEM recognita & repurgata, nova Editio melior, &c.* Cette édition n'est pas la première que Curion eût donnée. Il y en avoit déjà une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue contient 379 vers partagés en 103 Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau,*

Médecin de Paris , publia en 1625; mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA , *opus novâ methodo instructum , infinitis Versibus auctum , Commentariis VILLANOVANI , CURIONIS , CRELLII , & COSTANSONI illustratum , &c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus & Curion* , *Crellius & Costanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne , & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein , fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages , sans les tables & les prolégomenes. Sa matiere est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de vers ; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui est bien inférieur , pour le nombre , à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne ; mais simplement la partie que les Médecins nomment en grec *Hygeine* , c'est-à-dire la santé & les moyens de la conserver , soit en se servant des choses qui la fortifient , soit en évitant celles qui l'alterent. Pour cet effet , il a choisi les Vers qui appartoient

à la matiere qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns, tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartennoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre le texte entier, mais il ne l'a point fait : du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du temps de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burlesque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une espece de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'avisa de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espece d'Epîtres en Vers, adressée à ce Prince des Poëtes burlesques ; car c'est le titre dont il le régale. Il paroît par cette Epître qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lu son Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce temps-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur, & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les sollicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec

ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin, Médecin, dont on a les lettres. L'édition que j'ai, est de Rouen 1660, chez Antoine Fer-
rand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers burlesques, & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur dans mon Epître à M. du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai; car il n'en prend que 219 Vers au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669, un Médecin, nommé *Jacques du Four de la Crespiliere*, fit imprimer à Paris, chez Olivier de Varenne, un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens que modernes, traduites en Vers Français, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulants, il vaut un peu mieux que son

Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiere.
Par exemple sur ces Vers :

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.*

Le sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chymiste ;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.
Tant y a qu'Enule campane
Est fort bonne dans la ptisane,
Rend foie, rate, & le cœur sain.
Même elle fert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture ;
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur qu'*Enula campana* s'appelle aussi *Helenium*, & en Français l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré ; car non-seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine;
 Et si par l'eau de Rue est son jus altéré,
 Les savans Médecins tiennent pour assuré,
 Qu'à ceux qui sont rompus il sert de médecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage
 que voici :

*Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
 C'est herbe qui d'autre nom n'a ,
 Dit certain Médecin Poëte ,
 Dans une Ecole qu'il a faite.
 Mais le gaillard se trompe bien ;
 Ou vraiment il n'y comprend rien ;
 Car je connois bien le contraire ,
 Puisque Monsieur l'Apothicaire
 Qui la nomme d'un autre nom ,
 L'appelle encore *Helenium* ,
 Des larmes de la belle Héléne.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot ;
 Et je payerai pinte & fagot ,
 Si vous pouvez en une année
 L'appeller autrement qu'Aulnée ,
 Ou bien des deux mots ci-dessus.
 Mais c'en est assez , disons plus.
 L'Aulnée , &c.*

Je ne rapporte ceci que pour donner un

échantillon de la maniere dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis*, que le Médecin du Four avoit insérés dans son Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671 son *COMMENTAIRE en Vers Français SUR L'ÉCOLE DE SALERNE, contenant les moyens de se passer de Médecin, & de vivre long-temps en santé, avec une infinité de remedes contre toutes sortes de maladies, avec un Traité des humeurs & de la saignée, &c.* par M. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le privilege.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidèlement représenté, c'en est l'édition la plus ample & la plus complete que j'ai vue, puisqu'elle contient 452 Vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidèlement représenté en quelques endroits, porte sur ce que cet Auteur adopta certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites, sous prétexte de rectifier

des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité ; & cela, faute de connoître la nature des Vers Léonins , & le style du siecle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa premiere simplicité , tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens , que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits ; & comme on a imité le style du premier Auteur , ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la premiere Ecole de Salerne.

De-là vient la grande variété entre les éditions pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend M. Fabricius dans sa Bibliotheque Latine. Il se trouve des Manuscrits où il y en a 664 , d'autres qui en contiennent 1096 , & Jean-George Schenck , dans sa Bibliotheque Médecinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnould de Villeneuve , d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus de deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne réserve pas volontiers

à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complete. Villeneuve n'est guere soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siècles avant lui; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le beurre & le fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le temps par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les tempéramens simples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles a été cousu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui, outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être, ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du premier genre est cette Épitaphe faite pour Roger, Duc de Sicile.

*Linquens terrenas, migravit Dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.*

La seconde espece de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poésies du moyen âge, comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat appositio lumen de lumine fumi?*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.*

Quand la rime est entiere, c'est la perfection de cette sorte de Vers; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité; & il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'École de Salerne.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq Vers qui suivent, ne sont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers, rime avec le premier Hémistiche du Vers suivant, & les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le beurre, §. LI.

*Lenit & humectat, solvit sine febre butirum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.*

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

*Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro
fœdum :*

Dæmon instinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels sont encore ceux-ci :

*O Walachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi.
Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.*

Remarquons, en passant, que le Vers si reproché à Cicéron,

O fortunatam natam, me consule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur en rangeant ainsi les mots :

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus,
Affirmant ruptis quod proffit potio talis.*

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisieme étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *iste*, qui rime avec le mot de l'*Hémistiche* précédent, & qui se présente de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III, on lit ces Vers :

*Aër sit purus, sit lucidus, & benè clarus,
Infectus per se, nec olens fætore cloacæ.*

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

*Lucidus, ac mundus sit, ritè habitabilis aër,
Infectus neque sit, nec olens fætore cloacæ.*

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisieme, qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroît fait après-coup, comme tant d'autres,

qui ont le même défaut , favoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire qu'

Infectus per se , nec olens fœtore cloacæ ;

fait un sens très-imparfait , parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité ; mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour & , avant le substantif ou le verbe , après lequel il devoit être selon le véritable usage , comme dans ces Vers :

*Caseus est gelidus , stipans , crassus , quoque durus
Frigelius , perdix , & otis , tremulusque , amarellus
Quolibet in mense confert vomitus , quoque purgas
Humores nocuos , stomachus quos continet intus.*

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les breves & les longues. En voici quelques exemples , §. XVIII

Nutrit & impinguat triticum , lac , caseus infans.

La première syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens ; mais Jean de Milan avoit besoin d'une breve. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers :

Nutrit

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*Anatis*, genitif d'*Anas*, est breve. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinæ vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la quantité; la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une breve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort réservée sur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux

exemples pris de l'Ecole de Salerne : *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra*; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt: Athanas:* §. LXXXIII, & son Vers se trouve fait ainsi :

Nasturt: Athanas: hæc sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexametre *melancholiam dat*. Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation, en fait *melanch:* & dit, sans façon, du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat.

Il ne s'embarresse point si la syllabe *fri* est longue; il a besoin qu'elle soit breve, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat* & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire; c'est dans les marques du bon vin. Toutes les éditions que j'ai vues portent, §. VI.

*Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis.
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frigida.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque Flaudantur*, &c. c'est à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale

est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage *l'Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante feroit bien à plaindre s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que *l'Art de conserver sa santé*. En effet, il y a des conseils, tant généraux que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité avec un soin égal l'autre extrémité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles*

de Salerne que j'ai vues en François. Une traduction trop littérale n'eût guere mieux valu, & auroit été trop décharnée. En récompense, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès; c'est au Public, & sur-tout à Messieurs les Médecins, de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne que sur l'estime qu'en font plus que moi des personnes dont je dois respecter le jugement.

Fin du Discours sur l'Ecole de Salerne.



SECRETS

POUR CONSERVER

LA BEAUTÉ

DES DAMES,

Et autres Recettes utiles & agréables.

*Eau pour blanchir le visage, & le rendre
luisant.*



PRENEZ du lait d'ânesse & des
coquilles d'œufs, faites-en une
eau distillée, & vous en lavez
le visage, il sera blanc & luis-
sant.

Autre Eau qui embellit le visage.

Prenez des glaires d'œufs, faites-en une eau
distillée par l'alambic, & lavez-vous-en le vi-
sage autant de fois qu'il vous plaira.

Pour embellir le visage & les autres parties du corps.

Prenez six citrons hachés en piéces, infusez-les dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc, & autant d'alun de roche. Faites distiller tout ceci au bain-marie, & le soir frottez-vous-en le visage.

Autre.

Prenez de la graine de persil & d'ortie, des amandes de noyaux de pêches, faites-les bouillir ensemble, & lavez-vous le visage de cette eau.

Autre.

Vous prendrez de l'huile de myrrhe, ou eau de fleurs de tillot, frottez-vous-en deux fois la semaine en vous couchant.

Voici comme se fait l'huile de myrrhe; faites cuire des œufs de poule jusqu'à ce qu'ils soient durs, coupez-les du long en deux moitiés, féparez-en les jaunes, & emplissez les blancs de myrrhe; ensuite mettez-les dans un lieu humide jusqu'à ce que la myrrhe soit fondue.

Autre.

Prenez trois ou quatre poignées de fleurs de sureau, un quarteron de savon de France, trois fiels de bœuf, & trois verres de votre urine; faites-les tremper trois ou quatre jours dans un pot de terre, & lavez-vous-en.

Autre.

L'eau de jus de limons, distillée à l'alambic

de verre au bain-marie, est merveilleuse pour embellir le visage.

Eau admirable & très-facile à faire en saison, pour embellir le visage.

Il faut cueillir de l'orge, quand elle est encore en lait, que la graine n'est pas fermée ni épaissie, broyez-la dans un mortier, mettez-y ensuite du lait d'ânesse, faites distiller le tout au bain-marie, & de cette eau lavez-vous le visage. C'est un secret éprouvé & fort innocent.

Pour rendre le visage vermeil & luisant.

Prenez une once de colle de poisson; une once d'alun de roche, deux onces de brésil, mettez-les dans une pinte d'eau de vingt-huit onces, & les laissez infuser trois jours, puis faites cuire tout ceci: quand il sera refroidi, gardez-en l'eau, que vous mettrez dans un vaisseau de verre.

Autre.

Prenez des rasures de brésil & d'orcanette; dissoutes en eau alumineuse, puis s'en laver légèrement les joues & les levres,

Pour dégraisser le visage.

Il faut prendre la moitié d'un jaune d'œuf; & trois ou quatre gouttes de jus de citron, pour y dissoudre du baume tel que l'on voudra; étant bien dissous, il faudra encore le dissoudre dans de l'eau de fontaine; & si quelqu'une a les rougeurs au visage, il faudra que ce soit dans de l'eau de nénuphar, & de cette eau s'en frotter le visage.

Pour colorer un teint pâle & livide.

Vous ferez dissoudre des rasures de brésil & d'orcanette dans de l'eau d'alun, & en frotter les joues & les levres, & la laisserez secher. Il faut auparavant se laver le visage avec eau de lys, ou de fleurs de mauve.

Autre.

Il faut se frotter avec une peau de mouton teinte en écarlate.

Pour nettoyer un teint sale.

Il faut prendre de l'eau où l'on ait fait bouillir des grains, ou de la farine de froment.

Autre.

Faire une infusion de mie de pain blanc, trempée en eau-de-vie, où dans du vin blanc.

Pour adoucir un teint rude.

Se laver de son urine, ou bien d'eau de roses mêlée avec du vin, où l'on fait bouillir des tranches de citron.

Autre.

Prendre des os de mouton bouillis, pour en séparer la chair, les concasser, & les faire encore bouillir fort long-temps dans de l'eau nette. L'eau étant refroidie, amasser la graisse qui nage par-dessus, & s'en frotter le soir.

Pour

Pour blanchir un teint noir, basané, brun ou tanné.

Vous prendrez du jus de limons & des blancs d'œufs, de chaque égale partie; les battrez fort ensemble, puis les mettrez sur le feu, les remuant avec un bâton jusqu'à ce qu'ils se forment en beurre, pour s'en frotter le soir, après s'être lavé d'eau de fleurs de fèves, & essuyez.

Autre.

Eau de jus de limons distillée au bain-marie.

Contre le teint hâlé, noirâtre ou rouge.

Prenez de la rue champêtre, du fenouil, verveine, racine de bétoine, feuilles de roses & capillaires, de chacune autant; les faire tremper une nuit dans du vin blanc de bonne odeur, puis les distiller par l'alambic, & se laver de cette eau.

Contre le hâle du soleil.

Il faut prendre de la fiente de pigeon brûlée & pulvérisée, puis incorporez cette poudre avec de l'huile d'amandes amères, & vous en frotter.

Contre le hâle du soleil ou du froid.

Prenez une once d'amandes douces, cire vierge blanche, demi once, sucre candi deux dragmes, camphre demi-dragme; faire cuire tout ensemble à petit feu, le remuant souvent; étant cuit, le mettre dans un vaisseau. Pour en user, étendez-le sur la paume de la main, & vous en frottez le visage, lorsque vous voudrez aller au soleil ou au vent froid; il empêchera le hâle; & si le visage est hâlé, il le blanchira.

Pour guérir le teint brûlé du soleil.

Prenez de l'onguent fait de céruse, d'eau de roses & d'huile rosat.

Ou bien.

Prenez deux onces d'eau de roses, lait de femme, une once, encens, deux dragmes, & un blanc d'œuf.

Quand le visage est découpé par l'ardeur du soleil ou par la rigueur du froid.

Il faut prendre de l'onguent que vous ferez avec de la graisse de poule, ou d'oie, ou de canard, que vous laverez en eau de roses & huile de mirtil, & y ajouterez un peu de camphre.

Autre.

Prendre de la litharge cuite en huile rosate jusqu'à consistance d'onguent.

Autre.

Prenez de l'huile de térébenthine.

Pour ôter les taches du visage & rendre la peau blanche.

Prenez deux onces d'eau de roses, une once d'huile d'amandes amères, un demi-gros d'huile de tartre.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de sureau & deux gros de lait virginal.

Autre.

Prenez de l'eau de fèves distillée, eau de fraises, eau de fleurs de lys, lait virginal, esprit de vitriol.

Pour ôter les taches du visage.

Prenez un glaïre d'œuf, que vous battrez jusqu'à ce qu'il devienne en eau; puis vous prendrez deux onces de cette eau & une de-

mi-once de céruse, deux dragmes de vif-argent & une dragme de camphre. Mêlez le tout ensemble, & puis frottez-en le visage.

Pour ôter les taches noires du visage.

Prenez des graines de raves & de sénevé, pilées avec miel & graisse de canard, puis faites-en un onguent, & vous en frottez.

Pour ôter les taches rouffes.

Prenez de la semence de lin, fiente de pigeon & farine d'orge; il faut les pulvériser, & puis détremper cette poudre avec du vinaigre, & en frotter les taches.

Pour ôter les rouffeurs du visage.

Prenez les plus longs os des pieds de mouton, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se réduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser dans du vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures. Coulez-le ensuite, & vous en lavez & dégraissez le visage. Il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Autre.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de soufre; mettez tout ensemble, & vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour ôter les rougeurs du visage.

Prenez de la patience & du mouron, de chacun une poignée; faites-les bouillir ensemble, & vous lavez de cette eau.

Pour les rougeurs ou taches qui viennent au visage.

Prendre un peu de soufre & le mêler avec du lait de femme, puis en mettre dessus lesdites taches ou rougeurs.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du salpêtre dans un linge bien délié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez-en les boutons.

Contre le feu volage, ou volant.

Prenez de la décoction de mauve, de patience, d'oseille & du fénu-grec, avec du fort vinaigre.

Autre.

Prenez de l'huile de tartre, de froment, ou de blanc de rhafis & camphre.

Contre les lentilles ou taches brunes élevées sur la peau.

Prenez de l'huile de tartre, du lait de figuier & miel; mêlez bien le tout ensemble, & vous en frottez à la fumée d'eau chaude.

Pour les dartres.

Prendre des œufs bien frais, & les faites durcir, puis prendre les moyeux & les mâcher, & en mettre dessus.

Pour les dartres & fissures des mains ou des levres.

Prendre des jaunes d'œufs fricassés, les envelopper dans une toile humectée d'huile d'amandes douces, puis en tirer l'huile au pressoir.

Cette huile est aussi très-bonne pour la brûlure.

Pour guérir promptement le mal des levres.

Prenez une cuiller de bois, dont on se sert à la cuisine pour le potage; la plus vieille est la meilleure; vous la tiendrez devant le feu, jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude: il en for-

tira une graisse, dont vous vous frotterez les levres, & elles guériront infailliblement.

Pour empêcher les marques de la petite-vérole.

Il faut ouvrir la veine de l'aîle d'un pigeon, & se baigner le visage de ce sang tout chaud, & l'y laisser sécher.

Autre.

Il faut prendre un pot d'eau coulante ou de pluie; y fondre une piece de chaux grosse comme deux œufs : on jette la premiere eau, puis la deuxieme, & on en tire au clair la troisieme, & on y met deux dragmes de sel de saturne.

Lorsque la petite-vérole est sèche, on en met des compresses tiedes : ce remede est expérimenté.

Remede infaillible pour la jaunisse.

Prenez huit onces de raisins de Corinthe bien lavés & épluchés, une once de rhubarbe en poudre subtile; pilez-les ensemble dans un mortier l'espace de huit heures; prenez-en tous les matins la grosseur d'une noix. Il purifie le sang, & fortifie merveilleusement le foie; & si on le continue, il emporte toutes les humeurs peccantes du corps.

Autre remede pour toutes sortes de jaunisses.

Prenez une demi once de rhubarbe coupée bien menu, une once & demie de racine de hédéra terrestre, une noix muscade pilée grossièrement; mettez le tout dans une bouteille, & y versez trois pintes de biere; bouchez bien ladite bouteille, & la laissez ainsi pendant trois jours; commencez alors à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre sur les cinq heures après-midi, & continuez jusqu'à ce que vos selles commencent à devenir jaunes. Que

si vous vous sentez trop purgé, prenez-le seulement le matin.

Eau pour embellir le visage, & pour ôter les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battue qu'il se pourra, c'est-à-dire de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entièrement plein, & l'agiter pendant un bon espace de temps, tant qu'elle soit bien battue; après quoi vous la passerez par un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevée; alors retirez-la du feu, & la laissez rasseoir, & la coulez derechef à travers un linge, dans une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajouterez, pour une pinte d'eau, trois gouttes de baume blanc ou baume de Pérou, le premier est le meilleur, & secouerez & agiterez ladite bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit entièrement incorporé avec ladite eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & alors elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le visage; elle en ôte même les rides avec le temps, en en usant une fois le jour.

Nota. Qu'il faut laver le visage avec de l'eau de riviere, de pluie ou de fontaine, avant que de se servir de cette eau.

Pour ôter les rides du visage.

Prenez une poële à feu, faites-la bien chauffer, puis jetez-y par-dessus de la poudre de myrrhe, opposant le visage par-dessus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la tête, pour mieux recueillir ladite

fumée, réitérant ce procédé par trois fois. Puis ayant derechef fait chauffer la poële, il faut prendre du vin blanc dans la bouche, & en arroser ladite poële, recevant & recueillant ladite fumée qui s'élevera, & réitérant de même par trois fois. Continuez à faire tout ceci de même, matin & soir, si long-temps que vous voudrez, & vous verrez des merveilles.

Eau très-bonne pour faire ressembler le visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

Prenez dix pieds de veau, & les mettez cuire dans dix-huit livres d'eau de riviere, tant qu'elle soit réduite à la moitié; puis ajoutez-y une livre de riz, & laissez cuire avec de la mie de pain blanc détrempee dans du lait, deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais avec leurs écailles & peaux; faites distiller toutes ces choses, & en l'eau que vous distillerez, mettez-y un peu de camphre, & d'alun succarin: ce secret est très-bon.

Pour nettoyer & blanchir les dents.

Prenez des racines seches de guimauve, trempées un jour entier en eau; étant encore moites, les envelopper dans du papier, & les mettre cuire sous la cendre chaude; étant cuites, les faire sécher & s'en frotter: ou bien, prenez du tartre de fort bon vin, pulvérisé; ou bien, prendre eau de soufre ou huile de soufre, en laver les dents avec un linge, ou un morceau d'écarlate; ou bien prendre de l'eau de vernis, elle nettoie & embellit fort: il y en a qui se servent de suie de cheminée, ou de la poudre de pain brûlé.

Quand les dents sont fort noires.

Prenez de l'esprit de vitriol, que vous mêlerez avec un peu d'eau commune.

Pour affermir les dents, & conserver les gencives.

Prenez une dragme d'alun, deux de bol arménic oriental, demi-dragme de myrrhe, réduisez le tout en poudre subtile, que vous mettez dans une chopine de vin clairet; remuez-les, & vous en lavez tous les jours les dents & les gencives.

Autre pour affermir, blanchir & conserver les dents & gencives en bon état.

Prenez oignons de mer trempés dans du vinaigre, mouillez-y un morceau de linge fin, ou d'éponge, & en lavez les dents & gencives. Il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud; cela guérit aussi les plaies & maux de la bouche.

Pour affermir les dents, dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gâtent.

Il faut prendre de l'alun dissous dans de l'eau tiède, & en laver la bouche, frottant les dents deux ou trois fois par jour.

Pour empêcher la pourriture des dents.

Vous prendrez tous les matins un grain de sel dans la bouche, & l'ayant laissé fondre, frottez-vous-en les dents avec la langue.

Pour rendre l'haleine douce.

Vous mâcherez un peu de muscade, ou cannelle, ou racine d'iris, ou d'angelique, ou racine impéatoire, girofles, bois d'aloës, mastic, feuilles de menthe ou de mélisse, graine d'anis ou de fenouil, graine de paradis, cubebés, galange, zédoaire.

Remede contre toute puanteur de bouche, ou mauvaise haleine, procédant de corruption en l'estomac.

Prendre de la sauge une once, trois onces de

fleur de romarin, cinq dragmes de clous de girofle, demi-dragme de noix muscade, un grain de musc; puis prendre autant de miel qu'il sera nécessaire, & incorporer la composition susdite, de laquelle on usera quand on voudra, de la grosseur d'une feve ou noisette, plus ou moins à la volonté.

Conserve pour le crachement de sang.

Une demi livre de racines de consolide majeure mondée, une livre de fleurs de pavot rouge mondée, deux livres de sucre le plus blanc, & six livres d'eau de pluie.

Faites une conserve de tout ceci, & en prenez le matin à dix heures, l'après-midi à quatre heures, & le soir à neuf heures. La dose est de la grosseur d'une noix muscade chaque fois. Il faut s'abstenir de manger des choses salées & crues. Quand il y a de grands crachemens de sang, il en faut prendre le soir deux fois la grosseur d'une noix muscade, & se mettre au lit, ayant soin de se bien couvrir pour suer.

Pommade excellente pour les lèvres.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, mettez-la sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage, de suif de mouton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée, pour lui donner couleur; faites-les cuire quelque temps ensemble; après quoi laissez-les refroidir, & servez-vous en dans le besoin. L'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amandes douces, prendre celle de jasmin, ou d'autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amandes douces soit tirée sans feu.

Pour les Erysipeles au visage.

Prenez une dragme de sel de saturene, trois onces de vin blanc de France: mêlez-les, &

faites-les un peu chauffer, quand vous voudrez vous en servir.

Pour les inflammations des yeux.

Prenez une once d'eau de roses, une demi-once de vin blanc de France, une dragme de tutie préparée, un demi scrupule du crocci metallorum pelé; mêlez le tout ensemble, pour vous en laver les yeux.

Pour garder les yeux de pleurer, & les tenir beaux & nets.

Il faut distiller grande quantité de feuilles de mauve en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau se laver soir & matin. Le Pape Paul V. en usoit dans sa vieillesse.

Pour le mal des yeux.

Prenez des feuilles de plantin qui ne soient point mangées de vers, nettoyez-les bien de la terre, & les faites chauffer un peu; puis appliquez par le dos en long sur l'œil deux à chacun, & laissez-les toute la nuit. Si l'œil doit guérir, la feuille séchera; autrement non.

Eau excellente pour les yeux.

Prenez un demi-septier de vin blanc & autant d'eau de roses rouges, mettez-les dans un verre avec de l'aloës hépatique, tutie & sucre fin, de chaque quatre onces, mis en poudre chacun séparément; puis bouchez bien le verre, & l'exposez au soleil en Eté pendant huit ou dix jours, le remuant & l'agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau dissipe toutes les chaleurs & fluxions des yeux, & les fortifie.

Remede pour ôter la rougeur des yeux.

Prenez un peu d'hyssope, que vous mettrez dans un nouet de taffetas; trempez ce nouet

dans de l'eau chaude, & en fomentez les yeux trois ou quatre fois le jour.

Autre pour la rougeur des yeux.

Remplissez une phiole d'eau de fontaine ; mettez-y la grosseur d'une noisette de *sanguis draconis* en poudre, & lavez-vous en les yeux.

Remede pour fortifier la vue.

Prenez une pinte d'eau de roses rouges, une once de sucre candi, & deux dragmes de tutie en poudre ; mêlez-les bien ensemble, & les laissez l'espace de vingt quatre heures, & puis frottez-vous-en les yeux avec une fine éponge.

Pour guérir le tintouin ou brouillement d'oreille.

Il faut couler dans l'oreille de la graisse d'anguille rôtie, reçue sur des feuilles de laurier ; il faut qu'elle soit tiède.

Autre.

Prenez des œufs de fourmis concassés, infusez-les dans du jus d'oignon, & vous en servez.

Pour guérir les douleurs d'oreille.

Prenez de l'huile rosat. Vous pouvez vous servir aussi d'une emplâtre de poix de Bourgogne ; car elle attire les eaux qui causent ces douleurs.

Remede pour les personnes qui ont perdu l'ouïe.

Prenez de l'huile de soufre, qui vient de Schmakolden, vous en mettez deux ou trois gouttes sur du coton, & après les mettez dans l'oreille ; vous continuerez ainsi pendant plusieurs jours jusqu'à votre guérison. Cela ôte la douleur & redonne l'ouïe. Il faut observer qu'il

faut toujours s'en servir à jeun. Ce remede ; quoique chétif & abject , est cependant de grande vertu & effet.

Remede pour la migraine.

Il faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée *Lapatum* , les feuilles seulement , que vous ferez bouillir dans une pinte de biere jusqu'à diminution de chopine. Donnez-en la moitié au malade le matin , & l'autre le soir en se couchant. Ce remede est excellent pour tous les maux de tête , inflammation , fluxions des yeux , la jaunisse , toux de poumons , la contempion des poumons , pour la rate , la pierre , gravelle , & toutes obstructions : cette herbe pilée & appliquée à une loupe , la guérit en peu de temps.

Autre pour la migraine.

Prenez des feuilles de roses rouges , un peu de farine de froment ; mêlez cela avec du vinaigre , & les faites bouillir jusqu'à consistance d'emplâtre ; étendez-les sur du linge , & appliquez-les aux tempes.

Remede pour la frénésie.

Vous prendrez le jus de sauge & de pimprenelle , que vous ferez boire au malade ; quand même il auroit perdu la parole , elle lui reviendra.

Pour empêcher que les cheveux ne tombent.

Prenez des roses , du lierre , balauftes , & feuilles de faule , alun de roche ; faites-les bouillir en eau de pluie jusqu'à la moitié , & quand elle sera tiède , il faut dissoudre de la tutie & encens pulvérisé , pour ensuite s'en laver la tête tous les quinze jours.

Autre.

Prenez de l'eau de chanvre avec du jus d'ail.

Autre.

Prenez de la graine de persil que vous mettez en poudre impalpable, dont vous vous poudrez la tête par trois jours différens, une fois l'année seulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour faire les cheveux longs.

Prenez de la cendre de capillaire, de pollictric & de racine de canne, avec graine de lin, dont vous ferez une lessive, & où l'on fera dissoudre de la myrrhe, y ajoutant aussi une partie de vin blanc, de quoi vous vous laverez la tête tous les quinze jours.

Pour faire boucler les cheveux.

Il faut les raser, & puis frotter la tête avec de la racine d'asphodele.

Autre.

Prenez les racines de guimauve, graine de lin & de psillium, faites-les bouillir fort longtemps, & lavez-vous ensuite les cheveux de cette décoction.

Pour empêcher que les cheveux ne blanchissent.

Prenez trois ou quatre fois l'année, pendant huit jours, tous les matins, du vin de sauge, ou d'anthos trois onces, avec une once d'eau de capillaire.

Autre.

Prendre du sirop de fleurs de pêcher & de nerprun.

Pour noircir le poil blanc.

Prenez les remedes ci-dessus; puis vous vous servirez des teintures suivantes.

Il faut prendre des noix de galle, écorces des noix vertes, écorces & graines de grenade, broyées & bouillies dans de gros vin, avec un peu d'alun, & y mêler un peu d'huile de laurier. Pour en laver les cheveux, on se sert d'une éponge trempée dans ladite teinture, commençant tout proche la racine des cheveux.

Autre.

Prenez du jus d'écorces de noix vertes une livre, trois onces de poudre de litharge, mêlez le tout avec une lessive de sarment.

Autre.

Prenez des écailles de fer, & limailles de plomb, de chacun deux onces, faites-les cuire dans deux livres de bon vinaigre, jusqu'à la moitié, & puis les coulez.

Pour noircir le poil roux.

Il faut se purger, se faire raser la tête, puis se frotter le soir, pendant deux jours, de beurre frais battu, ensuite se laver avec l'une ou l'autre des teintures ci-devant.

Autre.

Il faut se purger avec de la rhubarbe, casse & sirop de roses, puis se laver d'une lessive de cendres de sarment, ou de saule, avec des blettes, ensuite prendre de l'une des teintures précédentes.

Pour faire croître les cheveux.

Prenez les bouts du chanvre, lorsqu'il commence à sortir de la terre, & les faites tremper

pendant vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous mouillerez les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela à tous les croiffants de la lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croître les cheveux.

Autre.

Prenez trois cuillerées de miel, trois poignées de petits filets de vignes, par lesquels les ceps de vignes s'attachent & se tiennent aux échelas. Pilez-les bien, & en tirez le jus, que vous mêlerez avec ledit miel, puis en lavez les endroits où vous voulez avoir les cheveux longs & épais.

Pour faire croître les cheveux promptement.

Prenez des orties qui viennent au soleil levant, tirez-en le jus, dans lequel vous trempez tous les matins les dents du peigne, & vous en peignez à rebours; les cheveux viendront incontinent bien. Epruvé.

Pour faire revenir les cheveux.

Prenez de la cendre de coquille de noix, passée par un sasset, incorporez-la avec du miel pour en oindre la partie.

Pour ôter les cheveux & poils de quelque partie que ce soit.

Prenez les coques de cinquante ou soixante œufs, pilez-les bien, & faites-en distiller une eau, dont vous laverez souvent les endroits où vous ne voulez point avoir de poil.

Pour faire tomber le poil difforme ou incommode.

Prenez deux onces de térébentine, deux dragmes de céruse & autant de mastic; mêlez la céruse & le mastic pulvérisés avec la térébentine, puis ajoutez-y deux onces de cire blanche liquéfiée, item benjoin avec storax,

calamite de chacun quatre dragmes : étendez une portion de tout ceci sur de la toile neuve fort dure & épaisse, dont vous couperez des bandes ou morceaux, pour appliquer sur la partie.

Avant que d'appliquer, il faut fomenteur la partie avec un peu de vin blanc & d'eau tiède, & la frotter d'un linge un peu rude, puis chauffer un peu l'emplâtre : il faut la laisser toute la nuit, & le lendemain on la leve avec les poils qui y tiennent.

Si quelque partie de l'emplâtre demeure attachée contre la peau, il la faut mouiller avec de l'eau de décoction de son, puis la laver avec du vin blanc ou eau-de-vie, pour rendre la partie nette & reluisante.

Autre.

Prenez de l'eau de polypode, ou eau de chelidonia, où l'on met les feuilles & les racines.

Pour faire savon qui embellit les mains.

Prenez une livre de savon vénitien, que vous raperez entièrement, item deux onces de sucre rouge, demi-once de gomme draganti; mettez-les en infusion en eau, puis les y laissez un jour ou plus, comme il vous plaira; mettez toutes ces choses en un petit chaudron, & les mêlez très-bien d'un bâton, tant qu'elles deviennent comme colle; lavez-vous-en après les mains, & vous en verrez un bel effet.

Pâte pour les mains.

Prenez des pommes de courpendus, dont vous ôterez les peaux; pilez-les ensuite dans un mortier de marbre, étant auparavant coupées par tranches; mouillez-les avec eau de rose & vin blanc; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amolies, pe-

lées

lées & broyées avec du vin; puis ajoutez-y un peu de savon blanc, & cuisez le tout à feu lent, & vous en servez

Pour nettoyer les mains, & les rendre polies.

Prenez du savon commun mis en pieces, séché à l'ombre pendant huit jours, & puis réduit en poudre; mêlez une livre de cette poudre avec quatre onces d'iris pulvérisé, trois onces de sandal, deux onces de farine d'amidon; pilez le tout ensemble dans un mortier, y ajoutant, en pilant, du storax liquide, de l'huile de benjoin à discrétion, & sur la fin mettez-y quelques grains de musc & de civette & puis vous en servez, quand bon vous semblera.

Autre.

Prenez de décoction de racines & feuilles de lierre.

Autre.

Prenez deux racines d'orties, que vous ferez bouillir en vinaigre & vin blanc, lavez-vous en le soir, & le lendemain matin lavez-vous d'eau fraîche avec un peu de savon.

Pour embellir les ongles.

Il faut les laver d'eau de savon odorante; puis les frotter d'huile d'amandes ameres avec un morceau de taffetas, ensuite les refrotter avec poudre de cinabre & d'émeri pulvérisé, puis de poudre de cypre, & réitérer: ou bien, prenez de l'eau de marrube blanc.

Pour ôter les taches des ongles, blanches & autres.

Vous prendrez du soufre vif, moulu, incorporé avec poix de térébenthine, y ajoutant un peu de vinaigre: ou bien prenez du suc de limons: ou bien, prenez de la myrthe incorporée avec de la poix.

Pour dissiper le sang meutri sous l'ongle.

Prenez de l'eau de scabieuse.

Pour empêcher les envies.

Il faut les nettoyer à la racine avec bout des ciseaux, puis y appliquer des feuilles de patience.

Pour remettre un ongle qui se dérachine, avec la chair qui surmonte.

Prenez des feuilles de patience ou pareille, pilées & appliquées : ou bien, prenez de la poudre calcinée, ou huile de vitriol.

Quand il faut rogner les ongles.

Il ne faut rogner les ongles qu'au déclin de la lune ; ils en renaissent plus tard, & cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroître à la racine.

Flux de sang de nez.

Prenez une vessie de loup seche, & en mettez un morceau dans le nez : ou bien, prenez du linge brûlé, & le mettez aussi dans le nez.

Pour le mal de gorge.

Prenez pour deux sols de farine de seigle, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi-quart-d'heure ; puis prenez deux oignons de lys, & les faites bouillir ensemble, & du tout faites un cataplasme que vous appliquerez tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de plantain, une once de sirop de violette, & demi-once de sel de nitre brisé, & vous en gargarisez.

Autre.

Prenez des carottes, bouts de ronces & de chevre-feuille; faites-les bien bouillir, mettez-y du miel & une once de fel de nitre; passez cette eau, & vous en gargarisez.

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent à la gorge.

Prenez de la fiente seche d'âne & fiente d'hirondelle, réduisez-les en poudre, & les mettez dans de l'eau ou du vin, pour vous en gargariser souvent, & vous ferez délivré dans peu.

Pour avoir une bonne voix.

Prenez une dragme de fleurs de sureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc.

Pour les débilités d'estomac.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie; dans laquelle vous mettrez une demi once de chacune des quatre semences chaudes, qui sont le fenouil, la coriandre, l'anis, & le carvi; il les faut faire infuser à froid pendant vingt-quatre heures. Vous en prendrez une cuillerée après le repas, lorsque la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pendant huit ou dix jours.

Autre remede pour les débilités & vomissemens d'estomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'estomac, & mettez par-dessus une serviette bien chaude en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & que vous envelopperez de quelque autre linge.

Autre remede pour fortifier l'estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent. Une goutte d'essence de canelle. Essence de girofle, depuis une goutte jusqu'à trois. Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule. Extrait d'aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Huile de muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains. On peut encore l'appliquer extérieurement, aussi-bien que se frotter avec de l'eau de la Reine de Hongrie. Eau de noix & eau de rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept. Eau de fleurs d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Voici comment se fait l'eau de la Reine de Hongrie.

Prenez de l'eau-de-vie distillée quatre fois ; trente onces ; des fleurs de romarin, vingt onces ; mettez le tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis faites les distiller dans un alambic au bain-marie, & en prenez le matin, une fois la semaine, une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande : lavez-en le visage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Cette eau renouvelle les forces, fait le bon esprit, nettoie les moëllles, fortifie les esprits vitaux en leur nouvelle opération, restitue la vue, & conserve en longue vie ; elle est excellente pour l'estomac & pour la poitrine, s'en frottant par-dessus. Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

L'Esprit de fleurs de romarin

Est excellent pour la toux, maux d'estomac ; & pour toutes les vapeurs qui montent au cerveau, fortifie la mémoire, ouvre les obstructions de la rate & du foie, empêche le verti-

ge, paralyfie, apoplexie, & autres de la forte; guérit la colique, & diffipe les vents. La dose est une cuillerée.

L'Esprit de menthe

Est bon pour fortifier l'estomac, & la faculté rétentive, corrobore les esprits vitaux, est admirable pour les poumons, aide à la digestion, & est un remede infailible contre la mélancolie. La dose est depuis deux jusqu'à trois cuillerées.

Eau thériacale.

Cette eau est excellente pour tous maux de rate, empêche & guérit toute contagion. La dose est une cuillerée. Etant attaqué de quelque maladie, il en faut prendre trois, & suer si l'on peut.

L'Esprit de fraises

Purifie le sang, empêche & guérit la jaunisse; ouvre les obstructions & chasse la gravelle. La dose est une cuillerée.

Remede pour la toux fâcheuse & violente.

Prenez six onces d'eau d'hyssope, quatre onces de celle de pavots rouges, six dattes, dix figues coupées menu, une poignée de gros raisins au soleil, trois dragmes de poudre de réglisse; mettez le tout dans les eaux susdites sur la braise l'espace de six heures, sans bouillir, & le vaisseau bien couvert; puis passéz l'eau dans un linge, & l'adoucissez avec du sucre: buvez-en le matin à jeun, sur les quatre heures après-midi, & le soir en vous couchant.

Autre pour la même toux.

Prenez de la vieille conserve de roses, oliban en poudre très-subtile, que vous mêlerez & incorporerez ensemble, & que la consistance

soit fort épaissie par la poudre. Buvez-en la quantité d'une noisette avec un peu de sirop violat le matin, autant le soir en vous couchant, & quelquefois pendant la journée, s'il en est besoin.

Autre.

Prenez quatre onces de sucre fin en poudre, demi-once de réglisse aussi en poudre, deux grains de musc, un peu de sirop de réglisse, & gomme adragant trempée dans de l'eau de roses; faites une pâte de tout cela, & en formez de petites boules, que vous prendrez dans le besoin. Elles se garderont toute l'année.

Sirop de choux pour la poitrine & le poumon.

Il faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus, le peser, & y mettre autant pesant de miel commun, qui soit fort bon, & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toujours: quand il n'écumera plus, il sera fait. Il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jeun.

Pour la poitrine & le poumon affoibli.

Usez souvent de raisins de damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart-d'heure. On peut y ajouter un peu de sucre, si l'on veut, & dans peu de temps votre poitrine sera rétablie.

Pour les pulmoniques.

Il faut user, aussi long-temps que l'on voudra, des tablettes faites avec de la fleur de soufre.

*Pour les inflammations du poumon,
& pleurésie.*

Il faut boire continuellement d'une tisane faite avec de la véronique mâle: si l'on veut, on

peut y mettre un peu de sucre. Il ne faut guere saigner; cette tisane provoque les urines.

*Emplâtre pour les poumons & l'estomac,
qui dure dix ans en sa bonté.*

Prenez deux dragmes d'aloës; rue un peu froissée, trois ou quatre poignées; eau commune, sept ou huit cuillerées. Faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation, en sorte cependant qu'elle soit assez liquide pour en abreuver une serviette. Après l'avoir passée, coulez-la à travers un linge, & trempez dans ladite colature une serviette, imbibe-la par-tout; puis pliez-la en quatre, & la laissez secher à l'ombre.

Un pulmonique abandonné a été guéri en trois mois, ayant porté telle serviette en quatre doubles sur l'estomac, attachée par derriere. Le remede ne manque point, & l'on en voit l'allegement dans peu de temps; l'estomac qui ne peut digérer est bientôt remis en portant ladite serviette. Si l'on sue, & que la serviette soit mouillée de la sueur, il la faut tirer, la sécher & la remettre.

Pour les maux de cœur.

Il n'y a pas de plus prompt & plus excellent remede pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'appliquer une ventouse seche sur la région du cœur.

On peut prendre, pour fortifier le cœur & le cerveau, une goutte d'huile ou essence de canelle, ou deux ou trois gouttes d'essence de girofle, ou une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise; ou bien de la gelée de corne de cerf en aliment; ou bien de l'eau de mélisse depuis deux jusqu'à six onces, ou de l'eau de fleurs d'orange depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour la palpitation de cœur.

Prenez de l'eau de mélisse distillée; elle guérit la palpitation de cœur, & empêche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque métal, ou minéral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de tartre dans du bouillon ou du vin, & l'avalez. Cela précipite tout le poison.

Remede pour purifier le sang.

Prenez deux ou trois racines de chicorée bouillies dans trois livres d'eau commune; ou bien, esprit de tartre, dont la dose est depuis une dragme jusqu'à trois; ou bien la teinture de sel de tartre, donnée depuis dix jusqu'à trente gouttes; ou le sel volatil de tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Autre.

On donne encore, avec le même succès, le bézoard minéral, depuis six grains jusqu'à vingt ou la poudre de vipère, depuis huit grains jusqu'à trente.

Pour la fièvre intermittente.

Prenez une dragme & demie de gentiane pulvérisée, une dragme & demie d'écorce de china-chinæ pulvérisée, une dragme & demie de fleurs de la petite centaurée pulvérisées, une dragme & demie de thériaque de Venise, sirop de fleurs de pavots rouges autant qu'il en faut pour réduire tout ceci en conserve. La dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Autre pour la même.

Prenez deux onces d'écorce de china-chinæ quatre onces de bois de sassafras, une once de serpentine

serpentine, deux onces de bayes de genievre, deux poignées de têtes de la petite centaurée, trois dragmes de sel ammoniac : soit mis tout ceci sur cinq livres de vin du Rhin, ou de vin blanc de France, & posé pendant la nuit dans un endroit chaud. La dose est d'une demi-pinte, qu'il faut prendre toutes les quatre heures.

Autre pour la même.

Entre les remedes fébrifuges, un des plus assurés pour les fievres intermittentes, est les fleurs d'antimoine corrigées avec partie égale d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès. Il faut prendre une demi-heure après un bouillon, c'est-à-dire une demi-heure avant l'accès; ce que l'on continue ordinairement pendant trois accès consécutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir; mais elles operent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour toutes fievres intermittentes.

Prenez une poignée d'herbe dite mille-per-tuis, que vous infuserez dans un verre de vin blanc, & vingt-quatre heures après coulez-le dans un linge net, & le prenez une demi-heure avant l'accès.

Pour la même.

Prenez cette pellicule qui tient à la coque de l'œuf, de laquelle vous enveloppez le petit doigt de la main gauche; vous l'y laisserez pendant vingt-quatre heures, & vous guérirez.

Pour la fièvre tierce.

Prenez, dans un verre d'eau, deux dragmes de sirop de chardon bénit, quand le frisson vous prend.

Autre pour la même.

Prenez jus de verveine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson; ensuite il faut se promener, & ne point souper, lorsque l'on voudra prendre ce remede.

Pour la même.

Prenez un demi-verre d'eau-de-vie, dans lequel vous délayerez un jaune d'œuf frais, avec la troisieme partie d'une noix muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson. Continuez ce remede par trois fois, si à la premiere ni seconde vous n'êtes pas guéri.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé auparavant avec la médecine suivante.

Rhubarbe, scammonée, turbit, hermodates, gingembre gris, séné mondé, anis, sucre, de chacun une dragme: mettez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis les mêlez ensemble, & passez au tamis. La dose pour un enfant de dix ans est de demi-dragme; pour une personne faite, une dragme dans un bouillon.

Nota Qu'il n'est pas besoin de tenir ni le lit, ni la chambre.

Pour la fièvre quarte.

Prenez giroflées jaunes, feuilles & fleurs; pilez-les bien avec un peu de sel; & quand le frisson viendra, mêlez le tout sur la future de la tête, entre deux linges, & l'y laissez vingt-quatre heures. Ce remede est assuré.

Pour la même.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fievres continues.

Le meilleur remede pour les fievres con-

tinuës & le plus naturel, c'est de prendre trois ou quatre fois par jour, deux gouttes d'esprit de fel ammoniac, dans de l'eau de chicorée, ou de scorfonere.

On donne encore avec succès, les uns ou les autres des remedes suivants; savoir, tartre émétique soluble, depuis quatre grains jusqu'à seize; ou du vin émétique depuis demi once jusqu'à trois onces; esprit de vitriol de soufre ou d'alun, depuis quatre jusqu'à huit gouttes; cristal de tartre, depuis une dragme jusqu'à trois; fel de soufre depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Pour toutes sortes de fievres.

Mettez deux cuillerées de sirop de violette & deux cuillerées de vin dans un verre, joignez-y six grains de poudre de vipere, & trois grains d'orviétan, dix gouttes d'esprit ou aigre de soufre, & dix de teinture de vitriol; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble, & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès, ou bien dans l'accès même: on peut, si l'on craint l'odeur de l'orviétan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par-dessus. La poudre de vipere est insipide.

Il n'y a pas de fièvre qui résiste à quatre prises de ce remede: il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre remede pour toutes sortes de fievres.

Prenez, au commencement de la fièvre ou du frisson, un demi-verre de jus de bourrache, & le mêlez avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre. L'on en peut prendre deux ou trois fois, si la fièvre ne quitte d'abord.

Pour appaiser la grande ardeur de la fièvre, & quelquefois la guérir.

Prenez trois dragmes d'eau de plantain, deux dragmes d'eau de roses, autant de vin blanc, trois dragmes de sucre, une dragme d'eau de miel, autant de sirop de violette; mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Contre les fièvres des enfants.

On assure qu'en mettant de gros concombres auprès d'un enfant à la mamelle ayant la fièvre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la fièvre.

Fievres malignes.

Servez-vous de l'un ou de l'autre des remèdes suivants, qui sont également bons pour chasser la malignité de ces fièvres, aussi-bien que pour la petite-vérole, & même pour la peste.

Sels de chardons bénits & de mélisse, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Poudre de vipère, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Teinture de sel de tartre, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Esprit de vin camphré, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

Les sels ammoniac & de tartre, donnés séparément, immédiatement l'un après l'autre. La dose est depuis quatre jusqu'à dix grains chacun.

Esprit volatil de même sel ammoniac, depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Esprit acide de sel ammoniac, depuis quatre jusqu'à dix gouttes.

Fleurs de sel ammoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains,

Rapure de corne de cerf en tisane, & gelée de corne de cerf en aliment.

Eaux de chardons bénits & de mélisse, depuis deux onces jusqu'à six.

Huile ou essence de cannelle, une goutte.

Vinaigre distillé, une demi-cuillerée.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Coliques.

Les crottes de souris desséchées, & réduites en poudre subtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau-de-vie cannellée, & un peu de sucre, appaisent si promptement la colique, qu'on auroit de la peine à le croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

Il y en a qui ont bu sans le savoir dans du bouillon de la fiente de bœuf sèche, & qui ont aussi reçu un prompt soulagement; d'autres se contentent d'en boire le suc, & non l'excrément même, & s'en trouvent mieux.

Autre.

Prenez dix onces de vin d'Espagne; quatre onces d'huile de lin, deux scrupules d'ambre; mêlez le tout pour en donner un lavement au malade.

Autre.

Prenez de l'ardoise nette, & qui soit pourrie; faites la rougir au feu, puis la retirez, & la pilez en un mortier très-subtilement. Donnez une dragme de cette poudre au malade dans un demi-verre de vin clair, il guérira sur l'heure.

Pour la colique venteuse.

Prenez des écrevisses de riviere toutes en vie;

puis broyez-les avec du vin blanc, & les ayant passées dans un linge, buvez-en un verre aussi tôt.

Autre pour la même.

Prenez de l'huile de gland de chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou du gland même rapé, depuis un scrupule jusqu'à quatre; cela appaisera merveilleusement votre douleur, en dissipant les vents qui la causoient. On les prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du bouillon procuree aussi un grand soulagement, de même que l'huile de muscade prise intérieurement à la quantité de huit ou dix grains. L'huile d'anis depuis une goutte jusqu'à six. Essence de cannelle, une goutte seulement, & inmanquablement votre douleur cessera. L'eau de cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois, est aussi très-bonne.

Pour la colique bilieuse.

Prenez une poignée de feuilles de buis, pilez-les, & en exprimez le jus, que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc. Cela fera absolument cesser la colique.

Autre.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette, & quand elle sera froide, broyez-la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible; puis passez cette poudre par un tamis fin: mettez-en une dragme dans un demi verre de vin rouge, & le donnez au malade. Ce remede est très-éprouvé, & fait son effet fort promptement.

Le crystal minéral y est encore fort propre: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; comme aussi le sel de soufre, depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autre pour toutes sortes de coliques.

Prenez une dragme d'esprit de vin, demi-scrupule d'esprit de nitre, trois onces d'eau tiède; mêlez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement: il suera presqu'aussi-tôt, & ne sentira plus de mal.

Les lavements faits avec de l'urine, y sont aussi très-bons; mais ils seront encore meilleurs, si d'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Contre la gravelle.

Prenez deux pots & demi d'eau, plein deux mains d'avoine comme on la donne aux chevaux, une poignée d'écorce de sureau, une poignée de graine de lierre qui monte sur les murs, une poignée de chiendent, une once de bois de réglisse; faites bouillir tout ceci ensemble, & le laissez réduire à un pot & demi. On peut boire de ceci en tout temps, mais sur-tout le matin à jeun.

Autre.

Le jus de citron mêlé avec une once d'huile d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveille, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Autre.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusqu'à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuf frais.

Remede pour la pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au déclin de la lune, le jus d'un oignon blanc crud, avec un peu de vin blanc. Un homme

n'en a pris que quinze jours pendant deux lunes ;
& il a été guéri.

Autre.

Prenez vers le mois de novembre seulement, les fruits de roses sauvages qu'on appelle gratte-cu ; faites-les sécher dans un four après qu'on en a tiré le pain ; faites bouillir, dans le besoin, une poignée de ce fruit dans deux pintes d'eau pendant une demi-heure. Ayant coulé cette décoction, prenez-en tous les jours un verre de grand matin ; ce que vous réitérerez même pendant la journée à chaque fois que le mal vous prendra, ou que vous craindrez d'être incommodé, & vous guérirez infailliblement.

Pour la difficulté d'uriner.

Des yeux d'écrevisses subtilement pulvérisés, une dragme ; noix muscade, deux dragmes ; soit mêlé pour en faire une poudre que vous donnerez au malade dans une cuillerée de bouillon, ou de biere.

Pour la rétention d'urine.

Dans deux onces de jus de citron il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces, tirée sans feu. On battra le tout dans deux verres, le versant l'un dans l'autre, & on le fera prendre au malade.

Flux de sang de la bouche ou du fondement.

La glace d'alun & bol d'Arménie bien pulvérisés, partie égale, en prendre une dragme & demie trois fois le jour dans du pain d'autel, ou dans de l'eau, ou dans du thé.

Pour un enfant de six à sept ans, en donner une demi-dragme.

Pour le flux de ventre & de sang.

Prenez de la graine de pabelle qui croît dans les bleds, pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fièvre; & s'il y a de la fièvre, dans du bouillon. Ce remede fait des merveilles.

Autre pour les mêmes.

Prenez deux pintes de lait, deux bonnes muscades coupées en petits morceaux, dix-huit grains de poivre noir, dix-huit clous de girofle, la valeur de cinq sols de cannelle, & deux fois autant d'écorce de vieux chêne coupée menu, en ayant premièrement gratté la superficie la plus dure. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois chopines ou environ; puis séparez le lait d'avec les ingrédients, le divisant en quatre parties. Vous en donnerez une écuelle toute chaude de bon matin, une autre sur les dix heures, la troisième sur les quatre heures après-midi, & la dernière en se couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La première écuelle ôtera les douleurs & tranchées: c'est pourquoi il ne sera besoin de le prendre après si chaud.

Cette médecine guérira dans cinq ou six jours le flux de ventre, ou de sang, quelque violent qu'il soit: elle ne resserre pas promptement, mais adoucissant & guérissant peu-à-peu les boyaux, elle fortifie l'estomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre selles par jour; & s'il a perdu l'appétit, de sorte qu'il ne puisse du tout manger, comme il arrive ordinairement dans le grand flux, ce lait lui donnera assez de nourriture.

Remede pour la dyssenterie & flux de ventre.

Le sang de lievre sec, ou le préfure de cet animal, arrêtent sûrement la dyssenterie, & tous flux de ventre, quelque grands qu'ils soient.

Les ossements humains pulvérisés & pris dans du gros vin rouge, en font tout autant. La ptisanne des rapures de corne de cerf, ainsi que la gelée de corne de cerf prise en aliment, sont aussi très-bonnes.

Pour la dyssenterie.

Il faut premièrement se faire saigner, vomir avec l'ipécacuanha infusé. Si elle continue, on prend vingt grains de rhubarbe grillée, autant de noix muscades aussi grillées, & autant de corne de cerf brûlée.

Il ne faut manger viande, ni légumes, & ne boire que de l'eau de riz avec un peu de cannelle; on peut le mêler avec un peu de vin d'Aloco.

Le bouillon doit être de veau ou de volaille; joignez-y de la graisse de mouton, & le prenez fort gras.

On donne des lavements aussi fort gras de graisse de mouton.

On se sert aussi des remèdes suivants pour soulager & adoucir.

Une once d'eau de plantain, une once d'eau de roses, autant d'huile d'amandes douces, & autant de sirop de violettes, le tout mêlé ensemble.

Ou bien,

Plein un verre à la bière de jus de bourrache ou buglose, qu'on prend le matin; & le soir une dose de thériaque, ou de diascordium.

Remède excellent & approuvé pour les descentes.

La dose est différente, selon les âges, quoiqu'il que le remède soit le même. Le Prieur de Caubriere qui l'a trouvé, ne laissoit pas d'en donner aux enfants mêmes à la mamelle, quoique le

bandage seul suffisoit pour les guérir. Voici sa préparation.

Depuis deux ans jusqu'à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié; trois ou quatre gouttes; mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & le faites avaler tous les matins à jeun, vingt & un jours de suite.

Depuis six ans jusqu'à dix.

Prenez quatre scrupules d'esprit de sel; mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge: donnez-en au malade tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette dose dure pour sept jours: après lesquels vous renouvellez le remède, jusqu'à ce qu'il en ait pris vingt & un jours de suite.

Depuis dix jusqu'à quatorze.

Faites prendre deux gros du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze jusqu'à dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même esprit; sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie.

Il faut prendre cinq gros d'esprit de sel, sur une chopine de vin rouge.

Recette de l'Emplâtre.

Prenez une demi-once de mastic en larmes; trois dragmes de laudanum, trois noix de cyprès bien séchées, une dragme d'hypocistis, une dragme de terre sigillée, trois onces de poix noire, une once de térébenthine de Venise, une once de cire neuve jaune, une demi-once de racine de grande consoude séchée; pulvé-

risez ce qui se doit pulvériser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'emplâtre, pour vous en servir en la maniere suivante.

Maniere de traiter les descentes.

Il faut avoir un bandage qui tienne bien ferme, & mettre sur la rupture une emplâtre de l'onguent ci-dessus spécifié, & deux même, s'il est nécessaire, après avoir rasé le lieu où on la doit mettre.

Il faut prendre le remede à jeun, selon les âges, comme nous l'avons déjà dit.

Il faut battre la bouteille avant que de verser le vin dans le verre; ensuite versez-en trois doigts, & l'avalez.

Il ne faut, ni boire, ni manger, que quatre heures après avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt & un jours. S'il fait mal à l'estomac, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le bandage jour & nuit, & ne jamais s'affaiblir, être toujours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à cheval, en carrosse, ni en charette, aller toujours à pied, ou en bateau, & ne faire aucun excès de bouche ni autre.

Il faut encore porter le bandage trois mois après les vingt & un jours du remede, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois; & quand on y montera, il faut encore porter le bandage autant qu'on croira en avoir besoin pour affermir la partie.

Pour guérir la fistule.

Prenez un crapaud vif, que vous mettrez dans un pot de terre qui souffre le feu, & le couvrez qu'il n'en puisse sortir. Environnez le-

dit pot à feu de rue, & faites réduire le crapaud en cendres, sans que le feu touche ledit crapaud. Lavez la fistule avec du vin chaud, ou urine d'enfant mâle, & puis mettez-y de cette poudre. Ce remede est éprouvé.

Onguent pour les hémorroïdes.

Prenez une once d'onguent de peuplier, deux dragmes de céruse, deux dragmes d'écume d'or; une dragme de sel de saturne, un scrupule d'opium, & un demi scrupule de camphre. Le tout soit mêlé ensemble. Lavez premièrement la partie avec un peu de vin tiède, où il y ait un peu de céruse. Etendez l'onguent sur un linge de quatre doubles, que vous mettez sur la partie. il faut en mettre deux fois par jour.

Autre.

Prenez l'huile qui s'écoule d'une lampe allumée, & celle qui s'écoule des cloches qu'on a ointes; mêlez-les ensemble avec un peu de bleu dont on se sert pour blanchir le linge; frottez-vous-en la partie, & y appliquer un linge blanc en plusieurs doubles. Il faut s'abstenir de toutes choses salées, crudités, vin, &c. Ce remede est souverain & expérimenté.

Autre.

Prenez le jaune d'un œuf bien frais, mettez-y une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & battez-les ensemble, jusqu'à ce qu'il devienne en onguent, que vous appliquerez sur la partie.

Pour les hémorroïdes internes ou externes.

Prenez des feuilles de cario-philata, que vous prendrez pendant plusieurs jours en guise de thé. Cette herbe croît dans les bois, & est aussi agréable à prendre que le thé bon. Ce remede est très-expérimenté,

Pour les fleurs blanches.

Il faut prendre deux bonnes poignées de racines de petit houx, puis les mettre dans trois pintes d'eau; faites-les réduire à trois chopines & en prenez deux verres par jour.

Autre.

Après deux purgations, il faut prendre de la céruse d'antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la dose, dans du vin blanc.

Autre.

Prenez trois ou quatre noix muscades, que vous mettrez au milieu d'un pain bis, & le ferez cuire au four: étant cuit, ôtez lesdites noix, & battez jusques en huile le blanc d'un œuf frais; puis le mêlez avec quatre cuillerées d'eau de plantain & autant d'eau de roses. Ensuite rapez la moitié d'une de ces noix muscades, & un peu de sucre, que vous mêlerez tout ensemble, & les prendrez à jeun; continuez sept ou huit fois de suite, & vous serez soulagée.

Pour faire avoir les fleurs réglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez des espargoutes une bonne poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau; coulez-la lorsqu'ils seront cuits, & prenez-en un plein verre par trois différents matins.

Flux de sang des filles & des femmes.

Faites bouillir dans du fort vinaigre des toiles d'araignées, & faites-en deux pelotons; vous en mettrez un dans la partie, & le changerez de temps en temps, & prendrez trois fois le jour de la poudre suivante dans un verre de vin de Bourgogne.

Demi-dragme de corail rouge, une dragme de glace d'alun crud, & le petit os qui se trouve

aux jambons de derriere du cochon, qui est fin & plat sur un bout, que vous tirerez quand il sera cuit. Il faut pulvériser le tout bien finement, & de ce tout en faire six paquets.

Remede excellent pour la perte de sang aux femmes.

Prenez du crâne humain bien net, rapez-en une dragme, que vous mettrez infuser à froid dans un verre de vin blanc pendant une nuit, & le prendrez le matin à jeun de deux jours en deux jours, & dans deux ou trois fois vous ferez guérie.

Remedes contre les vers du ventre ou de l'estomac.

Prenez une pomme de coloquinte coupée en deux, faites-en tremper la moitié dans un fiel de bœuf jusqu'à ce qu'elle en soit en partie bien imbibée; puis l'appliquez sur la partie, le plus chaud que vous le pourrez souffrir, le soir en vous couchant: liez-la avec un bandage, pour qu'elle reste toute la nuit dans le même endroit, & l'ôtez le matin. Vous continuerez ainsi trois jours de suite.

Ce remede fera mourir les vers qui seront dans le corps, quoiqu'il y en ait en grand nombre: il est éprouvé & expérimenté.

Autre.

Prenez une cuillerée de jus de citron, du safran en poudre un scrupule; mêlez cela avec un peu de sucre, & le prenez trois matins de suite.

Tablettes pour les enfants contre les vers.

Prenez trois onces de farine de froment; deux onces de sucre blanc; racine de jalap pulvérisée, deux dragmes; bois de cerf subtilement pulvérisé, deux dragmes; mercure doux subtilement pulvérisé, quatre scrupules; gomme adra-

gant, autant qu'il en faut. Faites une pâte de tout ceci, & en après des tablettes du poids d'une dragme, pour en donner deux ou trois aux enfants, lesquelles les feront purger doucement.

Poudre purgative pour les grandes personnes, contre les vers.

Racine de jalap pulvérisée, une demi-dragme
bois de cerf brûlé & subtilement pulvérisé, un
demi dragme; mercure doux subtilement pulvérisé, quinze grains. Prendre tout ceci à jeun.

Pour purger doucement le corps.

Deux gros d'aloës en poudre, deux gros de rhubarbe en poudre, un gros de mercure doux le tout bien pulvérisé, mêlé, & partagé ensuite en douze prises. On en prendra une tous les soirs avant souper.

Purgatifs pour le ventre.

Entre les remèdes propres pour cet effet, on peut employer les résines de jalap & de scammonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze, ou bien l'un ou l'autre des remèdes suivants :

Le sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le sel polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le crystal de tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

L'extrait de rhubarbe, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Ou la rhubarbe même, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Contrepoison.

Il faut avaler de l'huile tant que l'on peut du lait à force, & une bonne dose de thériaque

Il y en a qui prétendent que le jus de citron est un contrepoison.

Engelure.

Lorsqu'il n'y a point de plaies, il faut prendre plein les deux mains de sel, que l'on fait bouillir dans un pot d'eau. On y met tremper le membre affligé. L'eau doit être la plus chaude qu'on puisse souffrir. On continue ceci pendant quinze jours & plus, deux fois le jour, & on chauffe l'eau chaque fois.

Quand il y a plaie, on se sert de l'onguent suivant, que l'on chauffe, & applique le plus chaud qu'on peut souffrir.

Deux onces de cire vierge, quatre onces de cire-poix; faites fondre ceci dans un petit pot de terre neuf, laissez-le refroidir, & faites-en des bâtons. Pour vous en servir, fondez-le sur un morceau de papier brun, & l'appliquez sur le mal le plus chaud possible. Il faut ôter l'emplâtre tous les jours pour la nettoyer, & en mettre une nouvelle, quand elle est usée.

Contre la puanteur & sueur des pieds.

Prenez de l'alun de roche dissous en eau chaude, & vous en lavez souvent.

Autre.

Prenez des bayes ou graines & feuilles de myrrhe, roses rouges, feuilles de cyprès, tamarisc, thym, mente, marjolaine bouillis en vin: s'en étant lavé les pieds, il faut les oindre de poudre de litharge subtilement pulvérisée & incorporée avec du miel.

Bain pour la beauté du corps.

Prenez quatre livres d'amandes douces pelées une livre de pignons, quatre poignées de semence de lin, une once de racine de guimauve, autant d'oignons de lys, & une livre & demie

de racine d'enula-campana; le tout coupé, haché & pilé bien menu, en faire trois ou quatre sachets, & vous y joindrez à chacun une poignée de son.

Ayant bien préparé l'eau pour le bain, prise près de la roue de quelque moulin, il faut en prendre de la même pour faire bouillir lesdits sachets, dont vous verserez l'eau dans la cuve; puis s'asseoir dans cette cuve sur l'un de ces sachets, & des autres s'en frotter le corps. On peut mettre une livre de roses dans le bain, ou des eaux de senteur, ou de l'huile d'aspic environ deux onces, ou du musc, de l'ambre, civette, benjoin, storax & fleurs d'oranges: il faut demeurer dans le bain trois heures.

Autre.

Vous prendrez de l'eau de riviere courante; la ferez chauffer, & y mettrez une bonne poignée de sel; étant fondu, vous ôterez l'eau de dessus le feu sans avoir bouilli, puis y mêlerez six livres de miel blanc, une livre d'alun de roche pulvérisé, six pintes ou plus de lait d'ânesse, le tout mêlé & un peu plus que tiède, puis s'y baigner. On peut y ajouter des senteurs comme il est dit ci-devant.

Remedes pour l'apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre, lorsqu'il sera fondu, le passer par un linge, pour en ôter la saleté: faites avaler ce vinaigre au malade à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après son vomissement, il le faut saigner, & lui donner quelques lavements purgatifs, & l'agiter par des mouvements de toute maniere pour l'empêcher de dormir, jusqu'à ce que se trouvant très-affoibli, la fièvre lui survienne; recommencez ce mouvement,

lorsque la fièvre diminue, enforte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir; après quoi on le laissera en repos, afin qu'il puisse dormir.

Autre.

Prenez une pinte de vin blanc, une chopine de citronnelle épluchée & hachée, une once d'écorce de citron sèche, hachée & pilée, une once de noix muscade, autant de coriandre, demi-once de clous de girofle, & autant de cannelle: on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures; ensuite vous ferez distiller le tout au réfrigératoire, & garderez cette eau bien bouchée pour en donner, quand quelqu'un est tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Pour se préserver d'apoplexie, quand on en est menacé.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun; vous vous en enveloppez le cou les soirs avant que de vous mettre au lit, & continuerez ainsi tous les jours.

Pour la pleurésie.

Prenez une once de thorax épuré, deux onces d'eau de plantain, autant d'eau de rose, une demi-once de prophilaët, une dragme d'yeux d'écrevisses subtilement pulvérisés, une demi-once de sirop de pavot errant. Le tout soit mêlé dans une fiole, pour en prendre une cuillerée ou deux tous les quarts-d'heure.

Autre.

Un remède fort aisé pour ce mal est d'appliquer un cataplasme fait avec de la lie de vin & de la fleur de farine: on l'étend sur du pa-

pier, & on l'applique le plus chaud possible. Cela donne un merveilleux soulagement : un peu après l'application de ce cataplasme, le nez du malade rougit, puis les joues & tout le visage, avec grande envie de dormir, qui est suivie d'une sueur universelle & d'une entière guérison en peu de temps.

Autre.

Ce remède n'est pas moins commun, ni moins efficace que le précédent. Il faut faire infuser à froid trois ou quatre heures, dans un demi-septier de vin blanc, quelques pelotes nouvelles & encore chaudes de fiente de cheval hongre ou de cavalle; après les avoir mises en pieces on passe le vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade.

Pour les brûlures.

Six onces d'huile d'olive, une demi-once de cire vierge, quatre jaunes d'œufs durs; mêlez tout ceci pour en faire un onguent, & vous en frottez la partie brûlée, ou bien frottez-la avec du miel blanc.

Eau pour les plaies & ulceres.

Prenez une once d'aristoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien les concassez; quatre onces de sucre commun & une pinte de vin blanc; faites bouillir tout ceci dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les plaies & ulceres, les bassinant de cette eau, & y mettant un linge ou de la charpie qui en soit imbibée, & par-dessus le linge une feuille de choux rouge, éteinte sur une pelle chaude & flétrie dans la main, ou une feuille de poirée rouge.

Remede excellent pour les blessures, coupures, &c.

Lavez la partie blessée avec de l'eau-de-vie; appliquez-y ensuite de l'encre d'imprimeur, & elle guérira.

Remede pour les contusions.

Quatre onces d'esprit de vin, deux dragmes de sel de saturne, une demi-dragme de camphre. Le tout soit mêlé, & appliquez-en avec une compresse.

Onguent pour les ulceres des jambes.

Ecume d'or, deux onces; céruse, une demi-once; vinaigre de vin, une once; huile rosat, deux onces & demie. Le tout soit bien mêlé dans un mortier de plomb, pour vous en servir au besoin.

Contre la peste.

Pour se garantir de la peste pendant qu'elle est en regne, il faut manger un peu de rue avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite rue, & boire après un bon verre de vin clairet.

Ou bien

Prenez trois ou quatre cuillerées de votre urine le matin, mêlées avec un peu de jus de rue & un peu de jus d'ache (*apium* en latin,) buvez cela le matin à jeun. Vous pourrez aller librement dans les lieux pestiférés sans aucune crainte ni danger. Ce remede est éprouvé.

Remede du Roi d'Angleterre contre la peste.

Prenez sauge, feuilles de sureau, feuilles de rubes-idens, de chacune demi-poignée, rue, romarin, aceta-ozella, de chacune demi-poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre de

vin blanc, puis les passez dans un linge, & y ajoutez un demi-septier d'eau angélique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de mithridate & une dragme de thériaque ou d'orviétan. Prenez de cette eau une cuillerée matin & soir, & vous serez infailliblement préservé.

Secret pour prendre les oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lie de vin & succ de ciguë, puis les jetez aux oiseaux; tout oiseau qui en tâtera sera enivré & perdra ses forces.

Secret pour prendre du poisson.

Prenez de la fiente de cheval récente, & la mettez dans un fachel ou un rets, jetez le tout dans l'eau, & le poisson s'y assemblera.

Autre.

Prenez de l'huile de camomille; & quand vous voudrez pêcher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Voici comment on fait sortir les vers de terre servant à l'hameçon. Prenez du verd-de-gris, & le faites bouillir dans un peu de vinaigre, arrosez-en la terre, & les vers sortiront.

Autre secret pour prendre les poissons.

Prenez du mercure crud, que vous mettrez dans une petite fiole de verre, laquelle vous attacherez à une ficelle; vous la descendrez au fond de l'eau pendant la nuit, spécialement quand il fait clair de lune, & vous verrez assembler une multitude de poissons.

F I N

T A B L E.

D E S T I T R E S.

E PITRE à M. Du Perron ,	page 3
Préface ,	7
§. I. Préceptes généraux de la santé ,	1
II. Moyens de se passer de Médecin ,	2
III. Du choix de l'air ,	3
IV. De ceux qui boivent de l'eau dans le re- pas ,	ibid.
V. De l'usage de se laver les mains ,	4
VI. Du choix & des marques du bon vin ,	5
VII. Des vins doux & blancs ,	ibid.
VIII. Du vin rouge ,	6
IX. Des effets des bons vins ,	7
X. Du mout ,	8
XI. Mauvais effets du mout ,	ibid.
XII. De la soupe au vin , De la soupe au potage ,	9 ibid.
XIII. Remede pour ceux qui ont bu trop de vin au souper ,	10
XIV. De ce qui corrige la boisson ,	ibid.
XV. Du choix de la biere ,	11
XVI. Effets de la biere , ----- du vinaigre ,	12 ibid.
XVII. Des aliments. Ceux de bonne & légère nourriture ,	13
XVIII. Viandes qui nourrissent & engraisent ,	14
XIX. Viandes mélancoliques ,	15
XX. Régime pour prendre de la nourriture ,	ibid.
XXI. Effets de la faim & de la soif ,	16
XXII. ----- de la sobriété ,	17
XXIII. Régime en mangeant des œufs ,	ibid.
XXIV. Du fromage & des noix ,	18
XXV. Régime des repas , suivant la saison de l'année ,	ibid.

T A R L E:

§. XXVI. Régime pour boire,	11
XXVII. Qualités du bon pain	22
XXVIII. De l'apprêt des viandes,	22
XXIX. De la chair du porc,	ibid
XXX. De la chair de veau,	22
XXXI. Des intestins du cochon,	ibid
XXXII. Du cœur, de la rate & des rognons,	22
XXXIII. Des oiseaux bons à manger,	22
XXXIV. Du canard,	ibid
XXXV. De l'oie.	22
XXXVI. Des entrailles de quelques animaux	22
XXXVII. Du foie,	22
XXXVIII. Des poissons en général,	ibid
XXXIX. Des poissons en particulier,	22
XL. De l'anguille & du fromage,	ibid
XLI. Des saveurs,	22
XLII. Des sausses,	33
XLIII. Du sel,	ibid
XLIV. Du souper,	33
XLV. Régime au commencement du repas,	33
XLVI. Du régime auquel le corps est accoutu- mé,	33
XLVII. Du régime à prendre,	33
XLVIII. Choix des œufs,	33
XLIX. Du lait,	ibid
L. Du beurre & du petit lait,	33
LI. Du fromage,	33
LII. Des noix, des poires & des pommes,	ibid
LIII. De mûres,	33
LIV. Des cerises,	33
LV. Des prunes,	ibid
LVI. Des pêches & des raisins,	44
LVII. Des figues,	44
LVIII. Effets des figues mangées en quantité,	44
LIX. Des nêfles,	ibid
LX. Des pois,	44
LXI. Des fèves,	44
LXII. Des panets,	ibid
LXIII. Des navets,	44
LXIV. Des herbes & des légumes en général,	44

T A B L E

§. LXV. <i>De la moutarde,</i>	ibid.
LXVI. <i>Du fenouil,</i>	47
LXVII. <i>De l'anis,</i>	48
LXVIII. <i>De l'aneth & de la coriandre,</i>	ibid.
LXIX. <i>Des violettes,</i>	49
LXX. <i>Du sureau,</i>	50
LXXI. <i>Du safran,</i>	ibid.
LXXII. <i>De la buglose,</i>	51
LXXIII. <i>De la bourache,</i>	ibid.
LXXIV. <i>Des choux,</i>	52
LXXV. <i>Des bettes,</i>	ibid.
LXXVI. <i>Des épinards,</i>	53
LXXVII. <i>Des oignons,</i>	ibid.
LXXVIII. <i>Des porreaux,</i>	54
LXXIX. <i>Du fiséli de montagne,</i>	55
LXXX. <i>Du cerfeuil,</i>	59
LXXXI. <i>Des mauves,</i>	57
LXXXII. <i>De la menthe,</i>	58
LXXXIII. <i>De la sauge,</i>	ibid.
LXXXIV. <i>De la rue,</i>	59
LXXXV. <i>De l'ortie,</i>	61
LXXXVI. <i>De l'hissope,</i>	62
LXXXVII. <i>De l'aulnée,</i>	ibid.
LXXXVIII. <i>Du pouliot,</i>	63
LXXXIX. <i>De l'avronne & de la scabieuse,</i>	64
XC. <i>Du Cresson,</i>	65
XCI. <i>De l'éclaire,</i>	ibid.
XCII. <i>Du saule,</i>	66
XCIII. <i>De l'absynthe,</i>	67
XCIV. <i>Du poivre,</i>	68
XCV. <i>Du gingembre,</i>	69
XCVI. <i>De la méridienne,</i>	ibid.
<i>Du dormir,</i>	70
XCVII. <i>Mauvaises suites d'un vent retenu.</i>	ibid.
XCVIII. <i>Remede contre les venins</i>	71
XCIX. <i>Usages qui entretiennent la santé,</i>	ibid.
C. <i>Suite du même sujet,</i>	72
CI. <i>Du mal de tête,</i>	73
CII. <i>De ce qui peut causer la surdité,</i>	74
CIII. <i>Du tintement de l'oreille,</i>	ibid.
CIV. <i>De ce qui gâte les yeux,</i>	75

TABLE DES TITRES.

CV. <i>De ce qui récréé les yeux,</i>	770
CVI. <i>Eaux bonnes pour les yeux,</i>	ibidd
CVII. <i>Du mal des dents,</i>	777
CVIII. <i>De l'enrouement,</i>	788
CIX. <i>Du rhume,</i>	ibidd
CX. <i>Remede pour la fistule,</i>	799
CXI. <i>Des tempéraments simples,</i>	800
CXII. <i>Rapports des quatre tempéraments avec les quatre éléments,</i>	ibidd
CXIII. <i>Le tempérament bilieux ou colérique,</i>	811
CXIV. <i>Le tempérament flegmatique,</i>	822
CXV. <i>Le tempérament sanguin,</i>	833
CXVI. <i>Le tempérament mélancolique,</i>	844
<i>Addition à l'art des tempéraments,</i>	855
<i>Les vices des quatre humeurs,</i>	866
CXVII. <i>Signes d'un sang trop abondant,</i>	ibidd
CXVIII. <i>Signes d'une bile trop abondante,</i>	877
CXIX. <i>Signes d'un flegme excessif,</i>	888
CXX. <i>Signes d'une mélancolie trop abondante,</i>	899
CXXI. <i>De la saignée,</i>	900
CXXII. <i>Bons effets de la saignée,</i>	911
CXXIII. <i>Suite du même sujet,</i>	922
CXXIV. <i>Ce qu'il faut faire après la saignée,</i>	933
CXXV. <i>Suite du même sujet,</i>	944
<i>Discours sur l'Ecole de Salerne,</i>	955

Fin de la Table.

T A B L E.

Des Secrets pour conserver la beauté des Dames

E Au pour blanchir le visage, & le rendre luisant.	117
Autre Eau qui embellit le visage,	ibid.
Pour embellir le visage & les autres parties du corps.	118
Eau admirable & très-facile à faire en saison, pour embellir le visage.	119
Pour rendre le visage vermeil & luisant,	ibid.
Pour dégraisser le visage,	ibid.
Pour colorer un teint pâle & livide,	120
Pour nettoyer un teint sale,	ibid.
Pour adoucir un teint rude,	ibid.
Pour blanchir un teint noir, basané, brun ou tanné,	121
Contre le teint hâlé, noirâtre ou rouge.	ibid.
Contre le hâle du soleil.	ibid.
Contre le hâle du soleil ou du froid,	ibid.
Pour guérir le teint brûlé du soleil,	ibid.
Quand le visage est découpé par l'ardeur du soleil ou par la rigueur du froid,	122
Pour ôter les taches du visage & rendre la peau blanche,	ibid.
Pour ôter les taches du visage,	ibid.
Pour ôter les taches noires du visage,	123
Pour ôter les taches rousses,	ibid.
Pour ôter les rousses du visage.	ibid.
Pour ôter les rougeurs du visage,	ibid.
Pour les rougeurs ou taches qui viennent au visage,	ibid.
Pour les boutons du visage,	124
Contre le feu volage ou volant,	ibid.
Contre les lentilles ou taches brunes élevées sur la peau,	ibid.

T A B L E.

<i>Pour les dartres,</i>	ibb
<i>Pour les dartres & fissures des mains ou des vres,</i>	ibb
<i>Pour guérir promptement le mal des levres,</i>	ibb
<i>Pour empêcher les marques de la petite-vérole,</i>	ii
<i>Remede infailible pour la jaunisse,</i>	ibb
<i>Eau pour embellir le visage, & pour ôter les des,</i>	ii
<i>Pour ôter les rides du visage,</i>	ibb
<i>Eau très-bonne pour faire ressembler le visage me à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans,</i>	cc
<i>Pour nettoyer & blanchir les dents,</i>	ibb
<i>Quand les dents sont fort noires,</i>	ibb
<i>Pour affermir les dents, & conserver les gencives</i>	ii
<i>Autre pour affermir, blanchir & conserver les dents & gencives en bon état,</i>	ibb
<i>Pour affermir les dents, dissiper le scorbut & tres humeurs qui les gâtent,</i>	ibb
<i>Pour empêcher la pourriture des dents,</i>	ibb
<i>Pour rendre l'haleine douce,</i>	ibb
<i>Remede contre toute puanteur de bouche, ou vaise haleine, procédant de corruption en tomac,</i>	ibb
<i>Conserve pour le crachement de sang,</i>	ii
<i>Pommade excellente pour les levres,</i>	ii
<i>Pour les érysipeles au visage,</i>	ii
<i>Pour les inflammations des yeux,</i>	ii
<i>Pour garder les yeux de pleurer, & les tenir beaux & nets,</i>	ii
<i>Pour le mal des yeux,</i>	ii
<i>Eau excellente pour les yeux,</i>	ii
<i>Remede pour ôter la rougeur des yeux,</i>	ii
<i>Remede pour fortifier la vue,</i>	ii
<i>Pour guérir le tintouin ou brouillement d'oreilles</i>	ii
<i>Pour guérir les douleurs d'oreilles,</i>	ii
<i>Remede pour les personnes qui ont perdu l'ouïe</i>	ii
<i>Remede pour la migraine,</i>	ii
<i>Remede pour la fureté,</i>	ii

T A B L E.

<i>Pour empêcher que les cheveux ne tombent,</i>	ibid.
<i>Pour faire les cheveux longs,</i>	133
<i>Pour faire boucler les cheveux,</i>	ibid.
<i>Pour empêcher que les cheveux ne blanchissent,</i>	ibid.
<i>Pour noircir le poil blanc,</i>	134
<i>Pour noircir le poil roux,</i>	ibid.
<i>Pour faire croître les cheveux,</i>	ibid.
<i>Pour faire croître les cheveux promptement,</i>	135
<i>Pour faire revenir les cheveux,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les cheveux & poils de quelque partie que ce soit,</i>	ibid.
<i>Pour faire tomber le poil difforme ou incommode,</i>	ibid.
<i>Pour faire du savon qui embellit les mains,</i>	136
<i>Pâte pour les mains,</i>	ibid.
<i>Pour nettoyer les mains, & les rendre polies,</i>	137
<i>Pour embellir les ongles,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les taches des ongles, blanches & au- tres,</i>	ibid.
<i>Pour dissiper le sang meurtri sous l'ongle,</i>	138
<i>Pour empêcher les envies,</i>	ibid.
<i>Pour remettre un ongle qui se déracine, avec la chair qui surmonte,</i>	ibid.
<i>Quand il faut rogner les ongles,</i>	ibid.
<i>Flux de sang de nez,</i>	ibid.
<i>Pour le mal de gorge,</i>	ibid.
<i>Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent à la gorge,</i>	139
<i>Pour avoir une bonne voix,</i>	ibid.
<i>Pour les débilités d'estomac,</i>	ibid.
<i>Autre remede pour les débilités & vomissements d'es- tomac,</i>	ibid.
<i>Autre remede pour fortifier l'estomac,</i>	140
<i>Voici comment se fait l'eau de la Reine de Hongrie,</i>	ibid.
<i>L'Esprit de fleurs de romarin,</i>	ibid.
<i>L'Esprit de menthe,</i>	141
<i>Eau thériacale,</i>	ibid.
<i>L'Esprit de fraise,</i>	ibid.
<i>Remede pour la toux fâcheuse & violente,</i>	ibid.

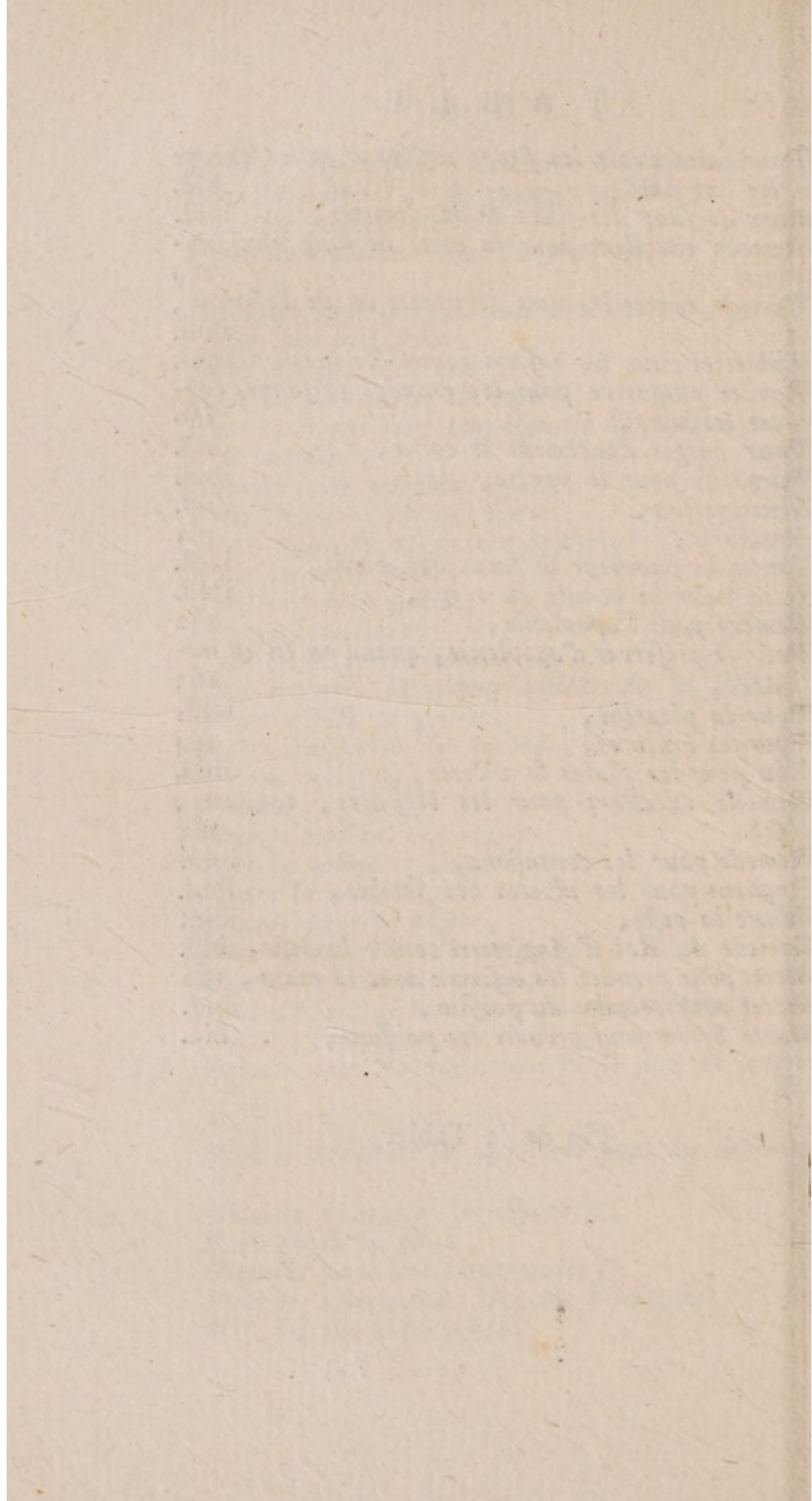
T A B L E.

<i>Sirop de choux pour la poitrine & le poumon,</i>	1442
<i>Pour la poitrine & le poumon affoibli,</i>	ibidd.
<i>Pour les pulmoniques,</i>	ibidd.
<i>Pour les inflammations du poumon, & pleurésie,</i>	ibidd.
<i>Emplâtre pour les poumons & l'estomac, qui dure</i>	
<i>dix ans en sa bonté,</i>	1443
<i>Pour les maux de cœur,</i>	ibidd.
<i>Pour la palpitation de cœur,</i>	1444
<i>Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque métal,</i>	
<i>ou minéral,</i>	ibidd.
<i>Remede pour purifier le sang,</i>	ibidd.
<i>Pour la fièvre intermittente,</i>	ibidd.
<i>Pour toutes fièvres intermittentes,</i>	1445
<i>Pour la fièvre tierce,</i>	ibidd.
<i>Pour la fièvre quarte,</i>	1446
<i>Fievres continues,</i>	ibidd.
<i>Pour toutes sortes de fièvres,</i>	1447
<i>Pour appaiser la grande ardeur de la fièvre,</i>	1448
<i>quelquefois la guérir,</i>	1448
<i>Contre les fièvres des enfans,</i>	ibidd.
<i>Fievres malignes,</i>	ibidd.
<i>Coliques,</i>	1449
<i>Pour la colique venteuse,</i>	ibidd.
<i>Pour la colique bilieuse,</i>	1550
<i>Contre la gravelle,</i>	1551
<i>Remede pour la pierre,</i>	ibidd.
<i>Pour la difficulté d'uriner,</i>	1552
<i>Pour la retention d'urine,</i>	ibidd.
<i>Flux de sang de la bouche ou du fondement,</i>	ibidd.
<i>Pour le flux de ventre & de sang,</i>	1553
<i>Remede pour la dyssenterie & le flux de ventre</i>	
	ibidd.
<i>Pour la dyssenterie,</i>	1554
<i>Remede excellent & approuvé pour les descentes</i>	
	ibidd.
<i>Maniere de traiter les descentes,</i>	1555
<i>Pour guerir la fistule,</i>	ibidd.
<i>Onguent pour les hémorroïdes,</i>	1556
<i>Pour les hémorroïdes internes & externes,</i>	ibidd.
<i>Pour les fleurs blanches,</i>	1557

T A B L E.

<i>Pour faire avoir les fleurs réglées à celles qui ne les ont pas,</i>	ibid.
<i>Flux de sang des filles & des femmes,</i>	ibid.
<i>Remede excellent pour la perte de sang aux femmes,</i>	159
<i>Remede contre les vers du ventre ou de l'estomac,</i>	ibid.
<i>Tablettes pour les enfans contre les vers,</i>	ibid.
<i>Poudre purgative pour les grandes personnes contre les vers,</i>	160
<i>Pour purger doucement le corps,</i>	ibid.
<i>Purgatifs pour le ventre,</i>	ibid.
<i>Contrepoison,</i>	ibid.
<i>Engelures,</i>	161
<i>Contre la puanteur & sueur des pieds,</i>	ibid.
<i>Bain pour la beauté du corps,</i>	ibid.
<i>Remede pour l'apoplexie,</i>	162
<i>Pour se préserver d'apoplexie, quand on en est menacé,</i>	163
<i>Pour la pleurésie;</i>	ibid.
<i>Pour les brûlures,</i>	164
<i>Eau pour les plaies & ulcères;</i>	ibid.
<i>Remede excellent pour les blessures, coupures, &c.</i>	165
<i>Remede pour les contusions,</i>	ibid.
<i>Onguent pour les ulcères des jambes,</i>	ibid.
<i>Contre la peste,</i>	ibid.
<i>Remede du Roi d'Angleterre contre la peste,</i>	ibid.
<i>Secret pour prendre les oiseaux avec la main,</i>	166
<i>Secret pour prendre du poisson,</i>	ibid.
<i>Autre Secret pour prendre les poissons,</i>	ibid.

Fin de la Table.



LE
S E C R E T
D'ÊTRE
TOUJOURS BELLE.

AVERTISSEMENT.

CE petit ouvrage d'Antoine Bodeau de Somaise ayant beaucoup plu lorsqu'il parut pour la première fois, nous croyons faire plaisir au public, de le faire revivre par cette réimpression. Sans retoucher le style, on s'est contenté d'en réformer l'Orthographe qui en rendoit la lecture difficile en ce temps-ci.

La Dédicace à Mademoiselle Colbert & l'Avis au Public ont été aussi supprimés, comme inutiles.



L E

S E C R E T

D' Ê T R E

TOUJOURS BELLE.

DEPUIS notre dernière conversation, j'ai cent fois pensé à ce qui en fit le sujet, ne pouvant assez admirer en vous tant de jeunesse, avec tant d'esprit, & un jugement si formé, dans un corps qui commence à peine de l'être; je ne doute point que vous-même ne vous soyiez souvenue de toutes les choses que vous me dites, & que vous n'attendiez de moi ce que vous me forcâtes de vous promettre; en vérité ce n'est pas sans raison, que vous êtes persuadée que je puis tenter les choses les plus difficiles pour vous plaire, puisque je ne trouve point de difficulté qu'un tel dessein ne me fasse surmonter.

Vous l'avez ordonné, je veux vous satisfaire:
Je fai bien que la chose, est difficile à faire:
Mais en la noble ardeur, qui regne dans mon sein
Tout me paroît facile, & le plus grand dessein
N'a rien que je compare, à celui de vous plaire.

Vous ne sauriez assez vous étonner (me dites-vous) que Caliste étant si belle & servie

de tant de personnes, elle ait néanmoins si peu de véritables amis, & pas un Amant, dont la constance soit à une épreuve de plus de six mois. Vous me pressiez agréablement de vous en dire la cause, vous imaginant, que comme j'ai été du nombre de ceux qui l'ont suivie, & qui l'ont quittée, vous me forceriez ou d'avouer mon inconstance, ou de vous donner quelque raison qui la pût légitimement excuser. Peut-être pensiez-vous que je me défendrois, en vous disant que vous m'avez paru plus belle, & que si je suis inconstant, ce n'est pas à vous à vous en plaindre : que la beauté de Caliste négligée pour vous rendre hommage, n'est pas une légère preuve de l'empire que vous avez sur moi : mais quand avec Caliste, j'aurois encore abandonné cent autres Belles ; j'ai pour vous une estime trop désintéressée, pour vouloir vous obliger à quelque reconnoissance, & ne voudrois pas que vous me tinssiez compte d'une infidélité ; je ne tomberai même jamais d'accord qu'elle soit aussi malheureuse que vous la croyez, ni que j'aie eu des raisons pour cesser de la voir, qui puissent lui être désavantageuses. Je précipitai peut-être ma retraite pour m'enlever au malheur d'une passion trop violente, & le soin de mon repos me fut plus cher que celui de mon amour.

On préfère souvent, aux chaînes d'une belle,
 Les douceurs de la liberté.
 Et l'on prend quelquefois un sujet de querelle
 De peur de s'y voir arrêté.

Mais sans intéresser la gloire de Caliste, ni vouloir justifier une conduite que deux ou trois années de temps peuvent avoir effacée de ma mémoire ; je vous dirai que ce malheur arrive à la plupart des femmes, parce qu'elles se promettent tout de ce qu'elles devroient le moins attendre, & n'attendent rien de ce qu'elles

pourroient justement se promettre toutes choses. Elles donnent tout l'avantage de leurs conquêtes à la beauté de leurs corps, & souvent cet avantage est mal soutenu de l'esprit; elles veulent tout devoir à cette Beauté, qui comme plus visible les frappe aussi plus sensiblement: elles ne songent pas à sa fragilité, & de là vient que l'on leur est si peu fidele, l'infidélité des Amants étant autorisée par l'infidélité de l'objet qu'ils aiment.

Si la beauté duroit toujours
 On verroit les Amants porter long-temps leurs chaînes.
 Mais faut-il s'étonner, de voir finir leurs peines,
 La voyant changer tous les jours,
 Ils changent aussi leurs amours.

C'est à-peu-près, aimable Amathonthe, ce que je me suis engagé de vous prouver. Je fais bien que m'en prendre à la Beauté, c'est une entreprise qui paroît téméraire, que c'est la chose du monde la plus estimée, & que j'estime peut-être davantage: aussi n'est-ce pas à elle que je m'attaque, mais à son peu de durée. Je n'accuse point les Belles, mais le malheur des Belles, & dans la suite vous verrez que ce n'est pas contre elles que je parle; mais que je leur donne les moyens de surmonter ces changemens qui les font si souvent de l'objet de l'admiration générale, celui de la pitié publique; & je puis dire, que je veux apprendre l'art d'être Belles à celles qui ne le sont pas, & donner les moyens à celles qui le sont de l'être toujours. Si donc la Beauté est un bien si considérable au Sexe; je n'aurai pas peu fait pour sa gloire, si j'enseigne aux Femmes un secret infailible d'être belles, bien qu'elles ne le soient pas. C'est un étrange paradoxe; mais la preuve en est facile.

Il n'y a rien qui se fasse suivre davantage que

la Beauté, c'est un bien qui attire insensiblement & les yeux & les cœurs; & si les derniers se défendent quelquefois de son pouvoir, les premiers sont toujours surpris de son éclat, & ni les yeux, ni les cœurs ne s'en déclarent jamais les ennemis.

La beauté plaît toujours, elle a toujours des charmes;

On ne voit point de cœurs si froids
 Qui n'en reconnoissent les droits,
 Et du moins pour un temps ne lui rendent les armes.
 On ne peut résister à ses puissants attraits
 Et quand ses aimables portraits,
 Se présentent à notre idée,
 Leur muet entretien, fait si bien nous charmer,
 Que bientôt de ses traits, notre ame possédée
 Ne peut se défendre d'aimer.

On la voit rarement que l'on ne la desire.
 Pour mieux seconder son pouvoir
 On cherche soi-même à la voir,
 Encore que la vue en augmente l'empire.
 On avale aisément l'agréable poison,
 Qui surprenant notre raison
 Jette le désordre en notre ame;
 Complice de son mal, on aime à le nourrir,
 Et la Beauté fait naître, une si forte flâme,
 Que même on n'en veut pas guérir.

L'homme le plus cruel, cesse d'être farouche
 Au seul aspect d'une beauté,
 Et perdant toute sa fierté
 Il ne pense qu'à plaire à l'objet qui le touche.
 Son changement d'humeur, se connoit à ses yeux,
 Ils n'ont plus rien d'audacieux,
 La crainte y succède à l'audace;
 Ses regards sont soumis, & pleins d'une langueur
 Qu'à la beauté peut voir, qu'il lui demande grace,
 Et qu'elle regne dans son cœur.

Un semblable privilege doit mettre la Beauté en une estime bien haute ; mais si son pouvoir se fait reconnoître des plus barbares, & si la vanité des Belles est en cela plus juste, qu'il leur est si facile de triompher de ceux même qui font le plus de peine à vaincre. S'il est si aisé de s'appercevoir de l'empire que la Beauté a sur tous les cœurs, si naturel de s'y soumettre, si difficile de s'en défendre ; il n'est pas si aisé de dire ce que c'est que la Beauté. C'est à la vérité l'objet le plus sensible à la vue, & celui toutefois que les yeux pénètrent le moins ; ce n'est pourtant qu'à eux que nous pouvons nous en rapporter, & les autres sens n'ont presque aucune part à cette connoissance. Mais que ces Juges se trompent souvent, & qu'ils connoissent peu la nature de la Beauté ! Je fai bien que l'on me dira, que les yeux me la font connoître, nous faisant voir qu'un objet est tellement proportionné, qu'ils n'y peuvent remarquer de défauts ; que c'est de cette maniere que les Philosophes ont parlé d'elle, quand ils nous ont dit que c'étoit une juste proportion des membres accompagnée d'une agréable couleur. Je me rendrois même à cette opinion, si je n'avois des pensées plus avantageuses d'elle ; mais pour moi qui ne vois rien de si éloquent que la Beauté, rien dont les effets soient si prompts & si surprenants ; je voudrois la nommer l'ame des choses les plus accomplies, & même lui donner encore quelque nom plus spécieux & plus conforme à l'estime que j'en fais ; mais je la crois de la nature de la lumiere, qui se peut bien décrire, & qui quelque description que l'on en fasse, ne nous est jamais plus manifeste que lorsque nous la voyons en effet.

La beauté qui du Ciel, tire son origine
Est un puissant rayon, de l'essence divine ;
Les corps en sont pourvus, & ce n'est point un
corps ;

Mais un certain éclat qui paroît au dehors.
 C'est ce certain éclat, dont l'aimable lumiere
 S'épandant sur les corps, embellit leur matiere,
 Y met la différence, & fait que les objets
 Paroissent à nos yeux, ou plus beaux ou plus laids.
 Mais ce je ne fai quoi que tout le monde admiree
 Ne se peut tout au plus, que foiblement décrire,
 Chacun sur ce sujet, parle différemment
 Suivant sa passion, ou son tempérament.

Et de vrai, quoi que l'on avance de la Beauté, elle ne reçoit de regles que de la seule inclination de ceux qui la considerent. On avouee bien que c'est un effet de la proportion des membres, & de l'éclat du teint; mais on peut dire, qu'en chaque pays on a le goût différent, & pour cette proportion qui la compose, & pour cette couleur qui en fait l'agrément; & non-seulement les Nations ont des sentiments différens sur ce sujet; mais chaque personne a presque le sien, & comme de tant d'hommes qui vivent à la fois, il y en a si peu qui se ressemblent; de même il y en a bien peu qui aient une semblable pensée de la Beauté. Aussi sans nous embarrasser d'en vouloir donner des regles, nous en ferons les cœurs arbitres, & confesserons que cette personne là est toujours la plus Belle pour nous, qui nous paroît telle, & qui nous plait davantage; mais quoi que ce soit qui fasse la Beauté, c'est toujours un grand bien, ou du moins l'apparence d'un grand bien. Les Anciens l'ont estimée à tel point qu'ils lui ont bâti des Temples, & il faut avouer que l'erreur de ceux qui ont adoré la Beauté, est bien plus pardonnable, que celle de ces aveugles qui ont sacrifié à des choses insensibles, & se sont fait des monstres pour en faire des Dieux; mais je ne me suis pas proposé de combattre l'aveuglement des Anciens, ou d'étudier les Mysteres que les Savants d'entre-eux ont caché sous les différentes idées qu'ils donnoient aux Peuples,

ples, de ce qu'ils devoient aimer, ou craindre; leur faisant fléchir le genou devant des objets de haine, aussi bien que devant ceux qui l'étoient d'amour; comme pour leur apprendre, que le souverain être, qu'ils connoissoient, bien que confusément, & à travers des ténèbres, assez néanmoins pour juger de sa puissance, étoit répandu par-tout, & que tout subsistoit par lui. Car qui ne fait que leurs fables déguisoient des Myſteres aussi agréables & pleins de doctrine, que les habits sous lesquels ils paroissoient étoient extravagants. Je pourrois même dire à l'avantage de la Beauté, que les siècles passés l'ont préférée à tout le reste des choses, la regardant comme celle où cet être s'étoit le mieux dépeint, quand ils ont feint que Vénus, avoit remporté le prix sur Junon, & sur Pallas. Mais je m'éloignerois de mon sujet si j'examinois les pensées qu'ils ont eues de la Beauté; & quoique je ne me pique pas d'observer une grande régularité en ce que je vous écris, je ne veux pas pourtant si fort m'écarter, que vous ayez lieu de vous ennuyer en lisant une chose que je n'ai faite que pour vous divertir.

Je laisse donc volontiers aux Anciens, toutes leurs Fables, & leur Philosophie, pour vous dire qu'à mon sens le corps est orné de deux sortes de Beautés; l'une consiste en cette proportion, qui fait qu'une personne n'a rien dans le visage, que de régulier; dans la taille, que de juste, & c'est proprement ce qui s'appelle Beauté inanimée, telle qu'est celle des statues, où toutes les dimensions sont observées; & cette Beauté est commune à toutes les Nations. Celles des Pays les plus brûlés du Soleil y peuvent prétendre aussi bien que celles des Pays les plus froids, & l'Égypte nous fournira de ces sortes de Belles, aussi bien que l'Angleterre.

On voit de ces beautés, en tous les lieux du monde
Et par-tout la nature, aimant à les former,

La brune, & la noire, & la blonde,
Peuvent également charmer.

Neanmoins ces Beautés inanimées se rencontrent plus en Angleterre, en Allemagne, en Flandre & aux autres Pays froids, que dans les Climats plus voisins du Soleil; & l'on peut dire d'elles, qu'elles touchent peu à cause d'une certaine langueur qui leur est naturelle.

Ce sont de ces beautés, qui touchent foiblement,
Les yeux en sont frappés, sans que l'ame s'en sente;
Et l'on voit assez rarement,
Naître une flâme violente,
Pour une beauté languissante.

Ce n'est pas que sur le sujet de l'Amour, chacun n'ait son goût particulier, que souvent le tempérament ne contribue beaucoup à un engagement, & que la conformité d'humeur ne puisse causer une passion forte & de durée. Et en vérité l'on est souvent forcé de suivre l'empire d'une Belle, sans en pouvoir donner de raison.

Un mouvement secret, dont la cause est cachée,
Nous fait suivre une belle, obéir à sa loi,
Et souvent notre ame est touchée,
Et l'on aime un objet, sans qu'on sache pourquoi.

C'est de cette maniere que ces fortes de Beautés peuvent faire bien des conquêtes; mais les autres qui sont celles qui ont reçu en partage à une proportion de visage assez juste, une vivacité de teint, & un éclat dans les yeux, qui fait que leurs appas savent plaire à tous ceux qui les voient, ont, ce me semble, un grand avantage sur les premières, & je m'imagine que si je demandois à leurs Amans la cause de leur passion, ils me feroient aussitôt cette réponse.

Si vous avez des yeux ; ne nous demandez pas
 Ce qui nous fait aimer un objet adorable.
 Le Ciel qui l'a formé , pourvu de tant d'appas,
 Nous ordonne d'aimer , tout ce qu'il fait d'aimable.

Ce teint blanc & vermeil , où tout est animé ;
 Ces yeux dont les regards , favent un doux langage,
 Qu'à connoître bientôt, un cœur accoutumé,
 Ressent en les voyant , le charme qui l'engage.

De semblables appas , ont des droits naturels ;
 Pour forcer tous les cœurs , à leur rendre les armes ;
 Et les Dieux pour avoir , ici-bas des Autels,
 Ont pris de la beauté , le secours , & les charmes.

Ce sont ces secondes sortes de Beautés de qui
 l'on peut dire qu'elles possèdent , ce que les Poë-
 tes ont nommé grace , ris , attrait , & tous les
 noms que l'éclat d'un visage animé , leur a pu
 faire inventer pour en exprimer les charmes ;
 éloquents à publier sa gloire , comme faciles à
 suivre son empire.

Ils ont de la beauté , fait cent portraits divers
 Et se sentans charmés , de l'éclat d'un visage ,
 Pour le faire admirer , ont tout mis en usage ;
 Et vantant sa gloire en leurs vers
 Ont cherché d'honorer leurs fers.

Il est si naturel de vouloir excuser sa passion,
 que souvent on s'efforce de la rendre légitime ;
 mais de toutes celles qui s'emparent du cœur
 des hommes , il n'y en a point qui soit si élo-
 quente que l'Amour.

De quelque passion que l'ame soit atteinte ,
 Elle trouve toujours sujet de s'excuser ,
 Ingénieuse à s'abuser ,
 Elle ne veut jamais endurer de contrainte ;
 Mais quand l'amour regne en un cœur,
 Elle a mille raisons , pour défendre sa flâme ,

Et s'abandonnant toute , à sa douce langueur
 Elle croit aisément , être exempte de blâme ,
 Obéissant à ce vainqueur.

C'est une chose constante que l'Amour rend
 les défauts agréables , & qu'il suffit d'en sentir
 les feux , pour en excuser les emportemens &
 les croire raisonnables. On ne peut imaginer
 qu'un penchant né avec nous , nourri par de
 belles apparences , puisse être criminel.

Comme il est naturel d'aimer
 Tout ce qui nous paroît aimable ,
 On croit que tout est raisonnable
 Alors qu'on s'est laissé charmer.
 L'amour aisément nous emporte ;
 Son pouvoir surprend nos esprits ,
 Et quand nous en sommes épris
 La raison n'est pas la plus forte ,
 Elle obéit à son pouvoir ,
 Et loin de s'en vouloir défendre ,
 Elle-même cherche à se rendre ,
 Et ne connoît plus de devoir.

Que si quelquefois l'on s'apperçoit que l'on
 se détourne du chemin de la raison , en s'en-
 gageant trop avant en des chaînes qui traînent
 après elles des suites dangereuses , & pour le
 repos , & pour la fortune ; on se flatte de l'es-
 poir de vaincre les dangers qui menacent l'une ,
 & d'adoucir ce qui pourroit troubler l'autre
 par des plaisirs que l'on attend de la posses-
 sion de l'objet aimé.

L'inquiétude plaît , qui nous mene aux plaisirs.
 Le soin de la fortune , est peu considérable ,
 Quand les sens enchantés , par un objet aimable
 En sa possession , ont mis tous leurs desirs.

Mais , sans doute , que ce puissant moteur des
 inclinations m'emporte , & que je vous parle

de son pouvoir pour vous faire connoître l'état où je suis,

Un Amant dit souvent plus qu'il ne voudroit dire,
Et forcé d'obéir à son propre transport

Il tâche en vain de faire effort,
Pour déguiser ce qui fait son martyre.

L'amour qui, sur son cœur, prend un entier empire,
Se trouve toujours le plus fort.

Vous direz peut-être que ce sentiment est bien opposé à ce que je dois vous prouver, & que vous me voyez dans un labyrinthe d'où j'aurai bien de la peine de sortir. Il faut pourtant m'acquitter de ma promesse, & vous découvrir ce qui empêche les femmes d'être toujours aimées, & par quel moyen il leur est facile de rendre leur empire d'une plus longue durée. Pour cela il faut établir une sorte de Beauté passagere, & fragile, & une autre qui ne l'est pas, & qui peut nous accompagner au tombeau. Il vous sera facile de juger du peu d'estime que la première mérite, quand vous serez persuadée de son peu de durée; & de donner tout l'avantage à la seconde, quand vous en connoîtrez les privilèges, & que vous verrez qu'elle seule peut faire des constants, & satisfaire en même temps & l'Amant & l'Amante.

Le plus galant des Poètes Latins, comme le plus amoureux, quelque estime qu'il fit de la Beauté, assure que c'est un bien passager, & que chaque jour en emporte quelque chose avec soi.

Qui fait de sa beauté, son plus grand avantage
S'assure sur un bien fragile & passager,
Car le temps qui toujours marche d'un pas léger,
Efface en son chemin les traits du visage.

Je pardonnerois pourtant à celles qui en

font l'objet de leurs soins , si le temps étoit son seul ennemi : puisqu'il faut avouer que ce bien étant d'une si courte durée , il est juste de faire son possible pour le conserver , & d'en faire état durant qu'on le possède.

En Hiver que le jour nous éclaire si peu
 Ne recoure-t-on pas à l'usage du feu ,
 Pour en dépit du temps conserver la lumière
 Avant que le sommeil nous ferme la paupiere.
 Un éclat emprunté , qui sans cesse nous fuit
 Ne s'oppose-t-il pas aux ombres de la nuit ?
 Et pourquoi la beauté , dont la nature avare ,
 Laisse si peu jouir les objets qu'elle pare ,
 Ne fera-t-elle pas conservée avec art ?
 Pourquoi défendra-t-on de se servir de fard ?
 Si pour la conserver le fard est nécessaire ,
 Recourons sans contrainte à quiconque en fait faire
 Puisqu'il est naturel de défendre son bien ,
 Pour être long-temps belle , on doit n'épargner rien
 Mais ce foible secours sert de bien peu de chose
 Le rouge qu'on emprunte imite mal la rose.
 Et quoi qu'à le bien mettre on applique de soin ,
 Il nous choque de près , s'il éclate de loin.
 La beauté ne veut rien devoir à l'artifice ,
 Plus elle paroît simple , & moins elle a de vice ,
 Rien ne peut égaler des appas innocens ,
 Et les temps les plus beaux , ce sont ceux de quinze
 ans.

Je fais bien qu'il y a des choses innocentes dont l'usage est permis , & qui servent à entretenir le visage ; que du temps même des Romains on avoit des remèdes pour en empêcher les rides , & pour ôter cette rouille que la poudre y fait naître ; & ce grand Maître de l'Amour Ovide , nous a laissé des marques de galanterie en son livre , qui n'est composé que pour fournir aux Dames ces sortes de remèdes pour gouverner le teint. Mais l'on en abuse en ce siècle , & la plupart des femmes , pour voir

loir conserver leur beauté, font tant de remèdes différents, & s'affujettissent si fort à s'en servir, qu'elles deviennent esclaves de leur teint, & bien souvent toute cette étude ne leur sert qu'à les enlaidir plus vite, & à donner du dégoût à ceux qui s'apperçoivent des emprunts qu'elles font pour tromper les yeux.

Dès que l'on s'apperçoit qu'un visage est fardé,
Fut-il cent fois plus blanc que ne l'est de l'albâtre

Alors il n'est plus regardé

Que comme le seroit un visage de plâtre.

On méprise l'éclat que l'on voit emprunté;

Les appas étrangers, qu'une femme peut prendre

Ont un pouvoir si limité

Qu'il ne faut que des yeux pour s'en favoir défendre.

Que si de tels objets paroissent aux flambeaux,

Et d'un éclat trompeur viennent surprendre une ame,

Le jour on connoit qu'il est faux,

Et l'on sent le mépris succéder à la flâme.

Mais je ne songe pas qu'étant jeune & naturellement Belle, vous avez lieu de vous plaindre que je vous parle de ces Dames qui cherchent en Espagne, ou ailleurs, ce qu'elles ne trouvent pas chez elles, & que vous pouvez me dire que vous êtes bien persuadée que les personnes qui se fardent ne sont pas celles qui portent les coups les plus dangereux; mais qu'il est des Beautés qui n'ont que faire de secrets pour faire des conquêtes, je ne fais que trop que vous êtes de ce nombre.

La nature pour vous, prodigua ses trésors,

Elle fit un chef-d'œuvre en formant votre corps;

L'amour en vous voyant vous prendroit pour sa mere;

Mais vous trouvant plus belle, & plus jeune que lui

Il craint de vous choquer, & cherchant votre appui

Pour surprendre nos cœurs, il se dit votre frere.

Que si pour l'intérêt des autres vous me di-

tes que je dois tomber d'accord, que certains ajustemens, qui ne sont point fard, accompagnent bien le visage, & font un bel effet à la vue, qu'il faut de l'art pour faire paroître la Beauté, & qu'elle peut recevoir de grands agrémens des choses qu'elle emprunte, je vous l'avoue.

Qu'un peu d'ajustement embellit un visage,
Que l'art de se bien mettre est un grand avantage,
Et que quand une fois on le fait ménager,
Il donne à la beauté, je ne sai quel empire,
Et nous frappant les yeux, il nous fait engager :
C'est un appas puissant qui toujours nous attire,
Et par lui chaque jour
On voit naître l'amour.

Mais comme cette grace que l'on emprunte des ornemens, bien qu'elle rende la Beauté plus touchante, ne la rend pas pour cela d'une plus longue durée; elle n'augmente pas de beaucoup son prix, & certes quand on fait réflexion qu'on n'est jamais Belle qu'on ne soit arrivée à quinze ans, & que dès que l'on arrive à vingt-cinq, ou trente, on commence déjà de perdre beaucoup de cette vivacité qui en fait la plus grande partie; on ne connoît que trop la fragilité de la Beauté.

Telle est de la beauté la courte destinée
Qu'au cours de quelques ans, elle se voit bornée,
Et l'on se trouve bien surpris
Alors qu'on en fait son idole
De voir que chaque jour elle perd de son prix
Et qu'insensiblement, l'infidelle s'envole.

Le temps qui n'épargne rien n'est pas son seul ennemi, toutes les maladies lui font encore la guerre, & semblent être conjurées à sa perte; car si une fille est délicate, sa jeunesse est attaquée d'un mal qu'elle n'ose soulager.

Une

Une maligne humeur qui se glisse en ses veines
 Altere tout son sang, & changeant sa couleur
 Fait regner sur son teint une morne pâleur
 Qui témoigne au dehors la grandeur de ses peines.

Ce n'est pas néanmoins ce mal qui est le plus
 dangereux pour une belle, puisque cette lan-
 gueur passe, & qu'enfin après quelques mois
 elle en revient.

Encore qu'on soit languissante
 On ne laisse pas de charmer,
 Et même la pitié qu'on a d'une mourante
 Engage souvent à l'aimer.

De son mal comme on fait la cause
 On se flatte facilement
 Que puisque sa langueur à l'amour la dispose
 Elle peut choisir un Amant.
 Puis ce n'est qu'un mal de jeunesse
 Qui peut aisément se guérir ;
 Car bien que dans les yeux il mette la tristesse ;
 On n'en voit presque point mourir.

Le temps, ce medecin des choses,
 Met souvent fin à leurs douleurs,
 Et rendant à leur teint son éclat & ses roses,
 En bannit les pâles couleurs.

Il n'en est pas de même d'une autre maladie ;
 (*) elle fait plus de désordre, & souvent elle
 détruit entièrement la Beauté de celle qu'elle
 attaque, aussi la fuit-on comme un mal dan-
 gereux.

C'est la peste du teint ; & l'effroi des beautés
 Qui leur livre ici bas une éternelle guerre :

(*) La petite vérole.

Rien n'échappe à ses cruautés,
Et ses coups sont plus craints que les coups de
tonnerre.

J'avoue que bien des Belles n'en sont point
attaquées, & qu'il y en a qu'elle traite moins
cruellement les unes que les autres; avouez
aussi à votre tour qu'elle donne bien de la ter-
reur, & que quand on a le teint aussi uni que
vous l'avez, l'on a bien du sujet de l'appré-
hender. Ce n'est pas qu'elle soit seule à crain-
dre pour les Belles, toutes les maladies sont
contraires à la Beauté; mais je n'ai pas entre-
pris de vous faire le dénombrement des cho-
ses qui la détruisent ou lui peuvent nuire.
Je crains seulement de vous en avoir trop dit
sur ce sujet, & d'être entré trop avant en une
matière que je ne devois traiter qu'en passant.
Il le faut pardonner au ressentiment que j'ai
de voir la Beauté exposée à tant de disgraces,
elle seroit plus durable s'il dépendoit de moi.

A mon sens, la beauté devoit être immortelle,
Et je ne puis souffrir
Quand une fille est belle,
Que la Parque cruelle
Conserve encore le droit de la faire périr.

Vous jugez bien que dans le sentiment où je
suis, les Belles m'ont quelque obligation du sou-
hait que je fais à leur avantage. Mais malgré
mes souhaits, il est constant que la Beauté n'est
pas seulement soumise au temps, aux maladies,
& à tous les accidens que je viens de vous
dire; mais les passions lui sont encore contrai-
res. Le visage est un théâtre où tous les mou-
vemens de l'ame sont représentés, & il y a de
ces mouvemens qui effacent en un visage tout
ce qu'il a de plus grands agrémens. J'aurois
ici une ample matière à vous entretenir des ef-
fets différens que chaque passion y produit: mais

tant de personnes se sont appliquées à les décrire, que je me contenterai de vous parler de ceux qui sont les plus contraires à la Beauté. La colere est sans doute une des passions qui prend le plus d'empire sur l'esprit d'une Femme, aussi est-ce celle qui se fait paroître avec plus d'éclat sur son visage, & qui en change davantage les traits. Plus une femme est belle, & plus son visage change facilement; puisque plus les choses sont délicates, plus sont-elles faciles à corrompre. La colere produit un effet tel en la personne qu'elle enflamme, qu'un Philosophe écrivant les remedes propres à vaincre cette passion, conseille à son ami de prendre un miroir quand il est en colere, assurant qu'il lui sera facile, se considérant dedans, de calmer ses transports, voyant la laideur que cause leur violence; & il est aisé de juger par là qu'elle est ennemie de la Beauté.

Une femme en fureur paroît toujours moins belle,
 Sa passion la change, & ses traits les plus doux
 Ont quelque chose en eux de cette ardeur cruelle.
 Alors qu'on la voit en courroux.

Il faut de la douceur pour captiver une ame;
 Et bien qu'en une femme on souffre la fierté,
 Il est assez nouveau que notre cœur s'enflamme
 Aux feux d'un visage irrité.

Mais ce n'est pas la colere seule qui fait tort à la Beauté, le chagrin lui est aussi tout à fait contraire par le changement qu'il lui cause; & bien qu'il ne fasse point naitre d'aversion pour lui, il détruit néanmoins l'empire qu'elle a sur les cœurs; car encore que les personnes mélancholiques aient bien des gens de leur parti: il faut pourtant avouer que quand cette humeur sombre n'est point un effet du tempérament; elle altere toujours les traits du visage, & que c'est une chose bien différente d'être mélancholiques,

ou d'être tristes. La première qualité naît avec ceux qui le sont; la seconde est un accident causé par la passion, qui lors est un mouvement déréglé de l'ame, entièrement contraire à la Beauté, puisque bien que toutes les passions soient effectivement des défauts de l'ame; il est certain qu'il y en a qui communiquent au corps ces mêmes défauts, comme il y en a d'autres qui lui servent d'embellissement, de même qu'en un tableau les ombres servent souvent à orner; de même en un visage les passions y peuvent servir d'agrémens; mais la tristesse n'est pas de ce nombre; elle en corrompt toujours les charmes; & si quelquefois l'on voit des personnes affligées & chagrines qui conservent des attraits, il est assuré que ces agrémens ne paroissent à nos yeux que dans la pensée que nous avons, que si cette personne est belle étant chagrine, sa Beauté seroit incomparablement plus brillante & plus capable de toucher; si elle quittoit cette tristesse que l'on voit peinte sur son visage, notre esprit travaille alors à sa gloire.

Quand dans l'accablement d'une longue tristesse
 Une femme conserve encore des appas,
 On partage souvent la douleur qui la presse,
 Comparant ce qu'on voit à ce qu'on ne voit pas.

Mais il y en a bien peu qui se défendent de la violence que le chagrin fait à l'esprit, & du changement qu'il apporte au visage; il s'insinue insensiblement dans le cœur, & changeant celles qu'il attaque il les rend souvent méconnoissables à elles-mêmes. Je sai bien que c'est en quelque façon pécher contre la galanterie de dire ces vérités fâcheuses, & peut-être me condamnera-t-on de parler à une Belle, de la fragilité de la Beauté, & de l'instruire de combien de malheurs elle est menacée, combien peu de temps elle dure. Au moins suis-je bien persuadé que ce sera la pensée de ceux qui ne son-

gent qu'à leurs intérêts, & qui ne regardent la Beauté que comme l'objet d'une passion aveugle.

Ces amants dont le but est de vaincre une belle,
 Qui font de sa beauté l'objet de leurs desirs,
 De qui les vœux & les soupirs
 Qu'ils forment sans cesse auprès d'elle
 Ne tendent seulement qu'à trouver leurs plaisirs;
 Quand ils la traitent d'immortelle:
 Ceux là me blâmeront de ma sincérité,
 Et croyant qu'à flatter consiste l'art de plaire,
 Ils ne pourront jamais souffrir la vérité,
 Et moi je ne saurois la taire.

Je fai bien que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, qu'il y a des choses que l'on peut penser, & qu'il n'est jamais bon de les mettre au jour. Mais comme je vous ai dit que je connoissois deux sortes de Beautés, l'une passagere, inconstante, inégale, & d'une si courte durée, que l'on connoît plutôt que l'on l'a perdue, que l'on ne s'apperçoit de l'avoir possédée. L'autre qui se pouvoit conserver autant que l'on a de vie. Après vous avoir parlé sincèrement de la premiere, il est temps de vous entretenir de la seconde, & de vous marquer les moyens que les Dames ont de plaire toujours en dépit des changemens qui arrivent à la Beauté, & de réparer par là le tort qu'il semble que cette premiere partie ait fait au Sexe, en lui découvrant les défauts d'une chose qu'il estime si fort.

Cette parfaite Image de la Beauté passagere que j'ai trouvée en vous, m'engage à une estime d'autant plus grande pour votre personne, que je suis persuadé qu'elle est accompagnée d'un esprit aussi docile que pénétrant. Vous savez bien, charmante Amathonte, que lors qu'on estime véritablement une personne, on cherche toujours ce qui est avantageux à la personne es-

timée. Quel plus grand avantage à une Belle que celui de l'être toujours; je veux vous en donner les moyens; & quelques disgraces qui menacent, ou attaquent votre Beauté, il ne tiendra qu'à vous de conserver l'empire qu'elle vous aura une fois donnée sur les cœurs. Vous êtes dans un âge assez tendre pour devenir la personne du monde la plus accomplie.

Déjà votre beauté, fait par-tout des conquêtes,
Et chacun à l'envi, vous vient faire la cour :
Un seul de vos regards, en l'état où vous êtes
Suffit pour donner de l'amour.

Je le connois par moi-même, que cet aveu ne vous surprenne point; il est assez peu d'Amants aussi respectueux que je le suis, il en est encore moins d'aussi désintéressés; car enfin chacun a son dessein, & la fin la plus légitime va toujours à trouver quelque correspondance à sa passion. Moi je n'ai dans les desirs que je fais que l'intention d'éterniser mes fers, sans prétendre de récompense.

Je veux trouver en vous des charmes si puissants
Que je sois à jamais engagé dans vos chaînes :
Mes vœux sont en cela, d'autant plus innocens
Que vous aurez la gloire, & n'aurez point les peines.

Mais quelques appas qui brillent en vous, ce n'est pas de cette Beauté périssable que j'entends parler. Je veux être soumis par quelque chose de plus solide. Il en est un autre dont les charmes ont bien plus de pouvoir, & dont l'empire est plus raisonnable. Le temps peut bien en borner l'étendue; mais il faut qu'il appelle du secours pour en triompher; & quand une fois une Dame est ornée de cette seconde sorte de Beauté, rien ne la lui peut enlever que la mort. Vous vous imaginerez, peut-être, qu'il soit bien difficile de l'acquiescer à un autre qu'à vous; j'a-

vous qu'il faudroit un soin tout particulier pour en venir à bout; mais celles qui vous ressemblent ont toutes les dispositions qu'il faut pour la posséder au plus haut degré, sans qu'il leur en coute beaucoup. Vous n'avez qu'à le vouloir, & vous ajouterez aisément au premier avantage que vous avez d'être Belle & jeune, celui d'une autre Beauté que tout le monde estime, & que ceux-là même qui ne la suivent pas sont contraints de priser.

Cette beauté n'est point sujette au changement.
 Le temps qui détruit tout, bien loin de la détruire,
 Ne l'attaque pas seulement,
 Et comme rien ne lui peut nuire,
 On la voit chaque jour, augmenter son empire.

La Nature garde pourtant des regles en toutes ses démarches, qui font que la beauté du corps, quelque fragile qu'elle soit, ne laisse pas de marquer souvent celle de l'ame, sur-tout dans une premiere jeunesse, où cette conformité qu'il y a de l'une à l'autre, n'a point été changée par de méchantes habitudes : ce n'est pas que cette regle soit si générale que le contraire n'arrive; aussi le secret le plus grand que l'on puisse trouver en ce monde, est celui d'acquérir ce que la nature refuse, & de conserver les dons qu'elle fait. C'est par lui que les Dames trouveront l'art d'être Belles, bien qu'elles ne le paroissent pas, & non seulement le secret d'être Belles, mais même celui de plaire, & de plaire toujours. Il ne faut qu'un peu d'ordre pour prouver cette vérité; & bien que quand je m'adresse à vous, ce dût m'être assez de vous dire de quelle maniere une belle personne doit conserver les avantages que la nature lui a accordés. Je veux encore y ajouter ce qu'une femme a besoin d'acquérir quand la nature lui est ingrate.

N'est-il pas vrai que s'il dépendoit des Fem-

mes d'être belles, vous croyez bien que l'on ne
verroit que des prodiges de Beauté. Ce privi-
lege n'est donné à pas une, à l'égard des corps,
& la nature à son gré dispense cette Beauté.

Mais l'ame est en notre puissance,
Elle est belle par son essence
C'est à nous d'en garder les aimables trésors,
Sans souffrir que les sens, les soumettent au corps.

On me répondra qu'il est bien difficile de la
détacher de ces biens qui la tiennent enchaî-
née, & que quelque Beauté qu'elle emprunte
de son origine, elle est toujours en prison.

Pendant qu'au corps l'ame est unie,
Elle est toujours comme asservie
Aux loix de son tempérament,
Seulement libre en apparence,
A peine a-t-elle la puissance
D'en combattre aucun mouvement.

C'est la pensée de ceux qui n'agissent que par
le conseil des sens.

Mais que cette vaine pensée
Fait de tort à notre raison !
Et que l'ame est bien insensée,
Qui libre, agit comme en prison.

Oui certes, c'est une grande erreur de s'af-
sujettir à ses sens, & de croire ces aveugles,
lorsque l'on a le pouvoir d'user de la lumière;
aussi est-il bien extraordinaire, que quelque re-
pentir ne nous fasse pas éprouver la peine que
l'ame a de leur obéir, & c'est ce qui cause ce
combat continuel de l'esprit avec les sens.

Souvent que les sens aveuglés
De leurs appetits dérégés
Cherchent de contenter la rage,

L'esprit s'oppose à leurs desirs,
 Et pour éviter un outrage
 D'un inquiet remords empruntant le langage
 Il en trouble tous les plaisirs.

Il faut rendre graces au Ciel, de ce qu'il y
 a bien peu de personnes qui soient dans l'er-
 reur, de croire que l'ame n'est pas la maîtresse,
 & que ceux-là mêmes qui donnent l'empire à
 leurs sens & rendent la leur esclave de ceux
 qui la devoient servir, ne le font que parce
 qu'ils aiment à se tromper eux-mêmes.

Pour se mieux abuser ils ferment la paupiere,
 Et se plaissant dans la prison
 Où les sens tiennent leur raison;
 Ils n'en veulent jamais regarder la lumiere
 De peur qu'elle ne les éclaire.

Mais quelque attaché que l'on puisse être à
 cette erreur volontaire, il y a des momens où
 malgré que l'on en ait, on s'apperçoit que l'on
 se trompe.

Quelquefois rebutés d'un long attachement
 Où les sens abusés d'une espérance vaine,
 En cherchant le plaisir, on rencontre la peine:
 On commence à sortir de son aveuglement,
 Et rendant à son ame un pouvoir légitime
 On apperçoit bientôt du crime
 En ce qui nous sembloit charmant.

C'est ce qui fait voir tant d'inconstants; car
 comme pour aimer la plupart ne s'attachent
 qu'au dehors, & que la Beauté superficielle dure
 peu; ils se voient bientôt frustrés des espé-
 rances qu'elle leur avoit données, & leurs cœurs
 se guérissent facilement d'une flâme qu'ils recon-
 noissent nuisible, & qui seroit plus durable si
 les fondemens étoient appuyés sur quelque chose

de plus solide, si l'esprit étoit aussi bien engagé
que ses sens.

Lors que sur notre esprit, un objet prend empire,
Qu'en charmant la raison il fait naître nos feux,
Il est bien mal-aisé de s'en pouvoir dédire,
Et de porter ailleurs ses vœux,

Aussi faut-il avouer que la Beauté du corps
ne produit point ces effets; elle sert bien des
premier appas pour attirer les yeux; mais il faut
autre chose pour engager une ame.

L'ame que nous avons est toute raisonnable,
Et bien que dans un corps elle ait vu des appas
S'il n'enferme un esprit qui lui paroisse aimable,
Le corps seul ne l'engage pas.

C'est donc par quelque chose de semblable à
elle qu'il faut l'attacher, & il est donc néces-
saire qu'il y ait Beauté plus excellente que celle
du corps, puisque l'esprit ne peut être raisonna-
blement soumis que par l'esprit. N'allez pas
vous persuader que j'aïlle vous tracer un por-
trait de bel esprit de la maniere qu'il s'entend
ordinairement; il en est parmi les Hommes
comme parmi les Femmes qui portent ce titre,
parce qu'ils se mêlent d'écrire; ce n'est par ma
pensée, je loue tous les esprits qui y réussissent,
& ne blâme point ceux qui tâchent d'y réussir;
mais je ne suis pas d'accord que cela suffise à
les rendre agréables, s'ils ne joignent les effets
aux paroles.

Ceux qui n'ont de l'esprit, que pour faire imprimer
De qui le plus grand avantage
Est de sçavoir bien s'exprimer
Et raffiner sur le langage.

Ce n'est pas de ceux-là que je veux vous parler;
Mais bien de ces esprits qu'on ne peut ébranler,
Et qui fermant la porte au crime
Par leur seule vertu méritent notre estime.

Puis il n'est pas fort ordinaire que les Femmes se mêlent d'écrire, & quoi qu'il s'en rencontre beaucoup qui y reussissent aussi bien que les plus éclairés d'entre les hommes, ce n'est pas la coutume d'exiger cela d'elles, sur tout lors qu'elles sont encore dans la première tendresse de leur âge; & en ce qui regarde ce sujet, il y a bien de la différence d'une belle ame, à un bel esprit: car encore qu'une belle ame soit presque infailliblement la marque d'un bel esprit; il y a néanmoins bien de beaux esprits, qui n'ont pas l'ame belle: c'est pourtant un grand avantage qui dépend de nous, & quelque disgraciée qu'une personne soit de la nature, elle peut se rendre non seulement recommandable par ses vertus; mais se rendre agréable par la beauté de son ame. C'est cette Beauté que le temps ne peut dérober à celles qui la possèdent une fois, & qui sçait toujours plaire à ceux à qui elle se fait connoître.

Quand on connoît qu'une ame est belle
On a de l'estime pour elle,
Et l'on ne peut long-temps s'empêcher de l'aimer:
Car malgré qu'on en ait la vertu sçait charmer.

Il est donc bien raisonnable de travailler à
acquérir une Beauté si puissante.

Si l'on peut tout mettre en usage,
Pour conserver un beau visage,
Que ne fera-t-on pas, pour une autre Beauté,
Dont les charmes heureux, plus capables de plaire
Ne sont point exposés à la fragilité,
Et conservent toujours leur éclat ordinaire.

La difficulté est de vous expliquer en quoi consistent ces attraits, & quelles sont les choses qu'une ame doit avoir pour être belle; à parler suivant la plus pure morale, & sans vouloir former d'idée impossible d'une chose que je veux

rendre aisée, je me persuade que pour posséder ces qualités,

Il faut à la raison, donner un plein empire,
De tout ce qu'elle veut, jamais ne la dédire.
Jamais ne suivre rien, avec trop de chaleur,
Eviter les excès, de joie & de douleur;
Ces excès sont toujours, des marques de foiblesse,
Et sur eux la raison doit être la maîtresse,
L'ame qui la consulte, & suit ses sentimens,
En combat avec soin, tous les emportemens,
Et quoi qu'il lui succede, ou propice ou contraire;
Elle cherche chez soi, de quoi se satisfaire.

Je fais bien que cet état tranquille est quelque chose de bien extraordinaire à demander à une Femme, & que c'est tout ce que la Philosophie la plus austere pourroit exiger d'un homme consommé dans l'étude de la sagesse; aussi ne veux-je pas obliger une femme à ne point sentir de douleur, ni à étouffer la joie; mais seulement à en combattre les transports, & ne s'abandonner à l'une ni à l'autre sans une raison légitime. Par cette regle l'ame prend l'habitude d'agir avec une égalité qui a toujours des appas pour tous ceux qui s'en apperçoivent; & comme l'inconstance & la foiblesse sont deux défauts dont les femmes sont d'ordinaire accusées, on les admire quand elles donnent des marques de la fermeté de leur ame.

Une Femme qui peut commander à ses pleurs,
Quand un juste motif fait naître ses douleurs,
Attire d'autant plus d'estime,
Qu'être ferme en de grands malheurs,
Est l'ordinaire effet, d'une vertu sublime.

Il ne faut pas moins de force pour arrêter la violence des emportemens de la joie, qui naît d'une cause juste.

La joie a des appas, qui nous sçavent surprendre,
 Il faut de la vertu, pour sçavoir s'en défendre,
 Ses effets sont si prompts, qu'on n'a pas le loisir,
 De leur faire de résistance;
 Et rien dessus l'esprit, ne prend tant de puissance,
 Que ce qui cause du plaisir.

Ce seroit me croire trop critique que m'amuser de vouloir défendre les plaisirs aux belles ames, ou leur interdire la joie; je ne veux que la regler, & non pas la détruire; mais parce que la modestie est une des parties qui fait le mieux connoître la beauté de l'ame d'une Dame; je souhaite qu'elle se défende des transports d'une joie déréglée qui péchent contre elle, & font voir que l'esprit prend aisément feu. Du reste, je veux qu'une ame soit capable d'enjouement, & ne garde pas toujours un sérieux qui la pourroit faire passer pour trop fiere.

Si la fierté sied bien, en l'ame d'une Belle,
 Il n'est pas toujours temps, qu'elle la mette au jour,
 Et ce doit être assez pour elle,
 De sçavoir s'en servir à combattre l'Amour.

Car en toutes les autres choses, elle doit garder une complaisance raisonnable, qui faisant voir qu'elle se possède parfaitement, la rend toujours agréable à ceux qui ont sa conversation; mais sur le chapitre de l'Amour, il est d'une belle ame de faire paroître sa fierté. Tous les autres crimes sont trop au dessous d'elle pour la pouvoir blesser, & elle s'en venge assez quand elle les méprise; mais d'oser lui déclarer sa passion, c'est ce qu'elle ne doit point souffrir, à moins qu'un mérite éclatant, en ayant précédé l'aveu, n'en aie séparé l'injure en rendant la personne agréable.

Quand par un vrai mérite, une ame est engagée,
 Elle ne peut être outragée

De l'aveu d'une passion,
Où peut consentir la raison.

Elle doit agir bien différemment à l'égard des déclarations où le manque de mérite lui fait voir celui qui se déclare indigne de lui plaire ; car bien que l'Amour, de soi n'offense jamais la personne aimée, l'aveu blesse néanmoins une ame délicate, en ce qu'il l'oblige à quelque reconnoissance, & il n'y a rien qu'une ame parfaite en ses sentimens, doive souffrir plus impatiemment, que l'outrage qu'on lui fait en la voulant forcer à reconnoître une chose qu'elle voit au-dessous d'elle.

Pendant que sans rien dire, on aime une belle ame,
Elle ne peut jamais condamner cette fâme ;
Mais comme en l'aveu de ses feux
Un cœur cherche sa récompense,
C'est avecque raison que l'ame s'en offense,
Et d'un juste mépris, elle paie des vœux
Qu'elle voit au dessous de sa reconnoissance.

Cette regle n'est que pour l'Amour, puis qu'à l'égard de l'amitié il y a d'autres mesures à prendre, & qu'il est de la générosité d'une grande ame d'avoir quelque bonté pour tous ceux qui l'aiment ; c'est une qualité qui rend celles qui la possèdent d'un facile accès, & l'humeur obligante étant toujours celle qui plait davantage ; plus une femme marque de douceur & de civilité à ceux qui l'approchent, plus elle s'en fait estimer. Pour ce qui regarde les amitiés particulières, c'est le propre d'une belle ame de ne s'y pas engager légèrement & sans connoissance ; mais quand une fois un motif d'honnêteté & de vertu la fait tirer avec quelqu'un, il y va de sa gloire de lui être fidelle ; & quelque disgrâce qui lui arrive, elle ne doit jamais démentir ses premiers sentimens d'estime, ni lui en refuser des marques ; mais bien consoler son malheur en lui

faisant connoître que le bien de son amitié n'est pas une chose qui dépende de la fortune. Je ne suis pas en peine de persuader cette vérité; il n'y a point de personnes raisonnables qui n'en demeurent d'accord; mais je m'imagine qu'on pourroit bien me demander si une belle ame doit être insensible à l'amour, ou bien si elle doit céder à ses coups. Dans son insensibilité on me dira qu'elle fait voir sa force dans sa tendresse, on me prouvera que l'Amour est la passion des belles ames, & peut-être ceux de ce sentiment feront-ils en plus grand nombre que les premiers. Je souhaiterois avoir le secret de les accorder tous ensemble, & pour dire mon sentiment avec sincérité.

L'ame de sa nature, étant toujours aimable,
 Elle doit de l'Amour, être toujours capable;
 Il faut de la vertu, pour sçavoir bien aimer,
 Au pouvoir de l'Amour, elle peut bien se rendre,
 Puis qu'il a droit de tout charmer;
 Mais il est dangereux de devenir trop tendre,
 Et de s'abandonner, à ce cruel vainqueur;
 Il sçait avec art nous surprendre,
 Et quand il regne dans un cœur,
 Il le traite souvent avec tant de rigueur,
 Que toujours le plus sûr est de s'en bien défendre.

Il seroit à desirer pour moi qu'il me fût aussi facile de décrire tous les avantages qu'une belle ame possède, qu'il me l'est de dire ma pensée de ce qu'elle doit faire sur le sujet de l'Amour; mais si les expressions me manquent pour en dire les Beautés, je puis bien assurer que rien ne les peut enlever à celles qui les possèdent, & que dès-lors qu'une Dame a su accoutumer son ame à demeurer en l'état que je vous ai tracé, elle reconnoit bien-tôt elle-même sa félicité; & ceux qui ont l'honneur de la pratiquer s'en apperçoivent aussi bien aisément, & d'ordinaire aux dépens de leur liberté, il ne faut qu'une

converſation d'eſprit, où l'ame ſe montrant par
les paroles étale des appas ſi puiffans, que l'om
prend plaifir de nourrir les feux qu'ils allument.

Un aimable entretien, eſt un charme ſi doux,
Qu'il triomphe ſouvent du cœur le plus rebelle,
Et tel qui réſiſtoit, aux attraits d'une Belle,
Et de l'Amour bravoit les coups,
Au diſcours que lui fait, une jeune merveille,
Se trouve engagé par l'oreille.

Et en effet les objets ne nous plaiſent qu'au-
tant qu'ils nous ſavent parler, & ſi l'on trouve
des charmes dans les yeux plus que dans tout
le reſte du viſage, ce n'eſt que parce que leurs
regards ſemblent nous expliquer les plus ſecret-
tes penſées de l'ame, & que ſouvent ils leur
ſervent d'interpretes.

Que les yeux parlent bien, quand il faut mettre au
jour
Une ſecrete ardeur, & que leur doux langage
Se trouve d'un utile uſage
Dans tout l'empire de l'Amour.

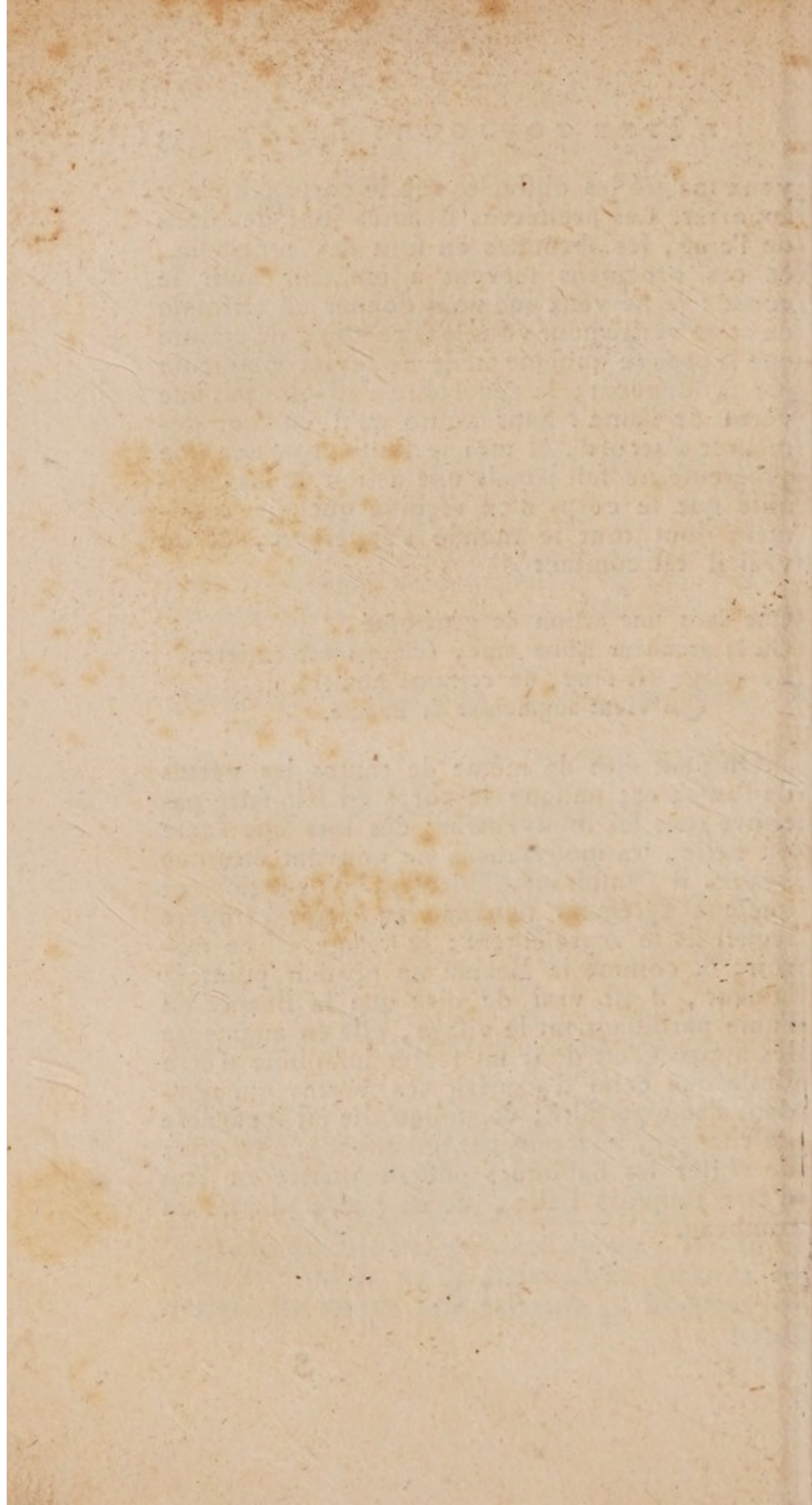
Quelque éloquens que ſoient les yeux, ils
n'ont pourtant rien de beau dans leurs diſcours,
qu'ils n'empruntent de l'ame, & leurs entretiens
ne ſont charmans que lors qu'ils reçoivent des
graces des ſentimens ſecrets qu'ils expliquent;
& c'eſt en cela qu'une ame eſt d'autant plus
belle, qu'elle communique aiſément ſes beautés,
par tous les endroits qui rendent le viſage ai-
mable; & de vrai, non ſeulement une ame eſt
charmante par les qualités qu'elle peut poſſéder,
mais encore parce que ces qualités donnent un
certain éclat au viſage dont on ne ſauroit ſe dé-
fendre, & c'eſt ce qui fait dire que les beautés
de l'ame ſe diviſent en deux ſortes, les unes
ſont internes & ne ſe manifèſtent qu'avec le
temps, les autres ſont externes & frappent les
yeux.

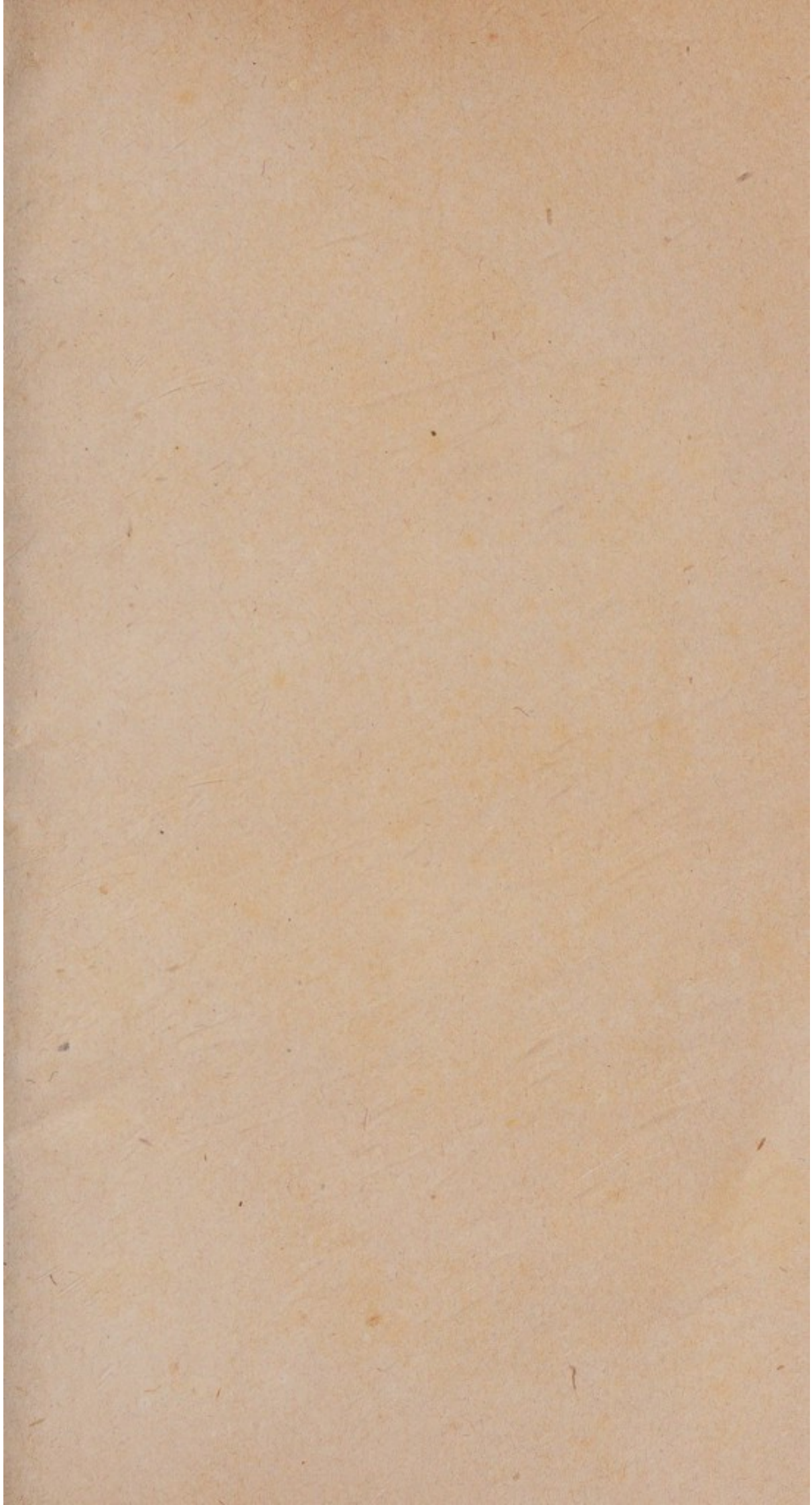
yeux malgré les obstacles que le corps semble y apporter. Les premières Beautés sont des dons de l'ame, les secondes en sont des ornemens, & ces ornemens servent à embellir aussi le corps : je ne veux que vous donner un exemple de cette vérité pour vous la faire voir, de crainte que la preuve quoique facile ne devint ennuyeuse par sa longueur; la générosité n'est-elle pas une vertu de l'ame? Sans doute qu'il en faut demeurer d'accord, & moi je soutiens qu'une ame généreuse ne fait jamais une action de magnanimité que le corps n'en reçoive quelque ornement dont tout le monde s'aperçoit, & de vrai il est constant

Que dans une action de générosité,
Où la grandeur d'une ame, éclate toute entière;
Le visage est orné, de certaine lumière
Qui vient augmenter sa Beauté.

On peut dire de même de toutes les vertus de l'ame; car puisque le corps en fait faire paroître tous les mouvemens; dès lors que l'ame est belle, les mouvemens ne pouvant être que beaux, il s'ensuit infailliblement qu'ils apportent quelque agrément nouveau au miroir à travers lequel ils se représentent; le visage est ce miroir, & comme la Beauté ne produit point la laideur, il est vrai de dire que la Beauté de l'ame paroissant sur le visage, elle en augmente les appas. C'est donc un secret infaillible d'être Belle que celui d'acquérir ces vertus qui rendent l'ame parfaite; & puisqu'elle est incapable de changer, au moins par son essence, c'est aller de régler les habitudes pour se mettre en état d'être toujours Belle, & de plaire jusques au tombeau.

F I N.





EPB SUPP / A / REG

